BERLESE

CAMELLIA

I

9BA62

Biblioteca nazionale centrale di Firenze

This page was intentionally left blank

*

Pagina lasciata intenzionalmente vuota

9.B.A.6.2

ICONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA

OU

DESCRIPTION ET FIGURES

DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Serres et sous la direction de M. l'Abbé Berlèse

PAR

M. J.-J. JUNG

ARTISTE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Accompagnées d'un traité complet sur la culture spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige pour fleurir abondamment

PAR

M. L'ABBÉ BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris; Membre correspondant de l'Athénée de Trévise, de l'Académie des Aspirants de Conegliano (Italie), de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Versailles; du Comice agricole d'Angers, de la Société d'Horticulture de Meaux, de l'Académie Ebroicienne (Eure), de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et de celle d'Horticulture de Liége (Belgique); Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Moscou (Russie), de celle d'Horticulture de Massachussets (Amérique); Membre des Sociétés d'Horticulture de Bordeaux, de Lille et d'Orléans.

TOME Ier

Paris

H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE JACOB, N° 21.

1841

ICONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA.

A la

Société Royale d'Horticulture

de Paris.

J.J.Jung pinx.

Gabriel sc

Camellia Derbiana.

N. Rémond imp.

CAMELLIA DERBYANA.

Arbrisseau très vigoureux et rustique; tige ordinairement droite et raboteuse; rameaux rougeâtres, les uns droits, les autres courbés. Feuilles de plus de six centimètres de large sur neuf de long, ou ovales arrondies ou ovales allongées, bien acuminées, épaisses, compactes, fermes, dentées régulièrement, rapprochées, presque toujours réfléchies; surface supérieure plane, lisse, et d'un vert obscur. Bouton fort gros, d'abord ovale-allongé, ensuite ovale-obtus, solidement attaché aux aisselles des feuilles, et à écailles calicinales verdâtres. Fleur de onze à treize centimètres de diamètre (selon la force et la vigueur de la plante), double, d'un rouge carmin brillant, tirant un peu sur le vermillon et dont les nuances produisent un effet merveilleux.

C'est une des plus belles variétés du genre, soit par sa brillante végétation, son feuillage et son port, soit par la dimension, la régularité et le beau coloris de sa fleur. Ce Camellia aime l'eau dans toutes les saisons, et, en été, l'ombre la plus complète, l'air libre et l'abri des vents du nord. Si on le traite différemment, ses feuilles commencent à se panacher, la floraison languit, et la plante tombe malade à la longue.

---

§ Ier. — DE L'ORIGINE DU CAMELLIA.

Plusieurs naturalistes du siècle dernier ont parlé du Camellia. *Le Japon*, ont-ils dit tous, *est le lieu de son origine. Le père Camelli, jésuite, en a introduit le type en Europe en* 1739. *Sa fleur, très grande et très belle, d'un rouge vif, est simple; son fruit est une capsule qui contient plusieurs noyaux. Les habitants du Japon et de la Chine le cultivent dans leurs maisons de plaisance, à cause de la beauté de ses fleurs, et de son feuillage, toujours vert. Enfin, le Camellia est la plante la plus recherchée de son pays natal.*

Toutes ces assertions étaient justes à l'époque où ces auteurs écrivaient; elles étaient alors d'accord avec celles des voyageurs qui avaient jusque là visité les endroits les plus fréquentés du Japon; mais il en est une que les investigations de la science et les progrès de l'art viennent aujourd'hui contester : c'est le droit de *paternité* exclusive qu'on accorde en premier lieu à l'arbre introduit en Europe par le père Camelli. Le savant botaniste, docteur Siebold, dans son dernier voyage en Chine en 1830, osa pénétrer dans les forêts les plus solitaires du Japon, et là, il découvrit un arbre majestueux qui dominait, en géant, tous ceux qui l'entouraient : c'était le Camellia sauvage, *Camellia sylvatica*. Soumis à l'examen du botaniste voyageur, cet arbre lui offrit les particularités suivantes.

Le Camellia sauvage est un arbre de haute futaie, d'un port magnifique, d'environ 30 à 35 mètres d'élévation, ayant un tronc proportionné à sa hauteur, garni de fortes et larges branches latérales, et s'élevant majestueusement dans les airs. Ses feuilles sont plus étroites, plus allongées et plus compactes, que celles des espèces que nous connaissons; sa fleur, qui paraît au commencement d'octobre, est petite, simple, et renferme un système complet d'organes sexuels; son fruit, très mince, est contenu dans une capsule rétrécie, glabre, ronde, couleur de rouille. Cet arbre, d'après l'opinion de M. Siebold, serait le véritable type normal de toutes les

J.J. Jung pinx

Camellia sweetii vera.

Gabriel sc

J. Redouté imp.

CAMELLIA SWEETII VERA.

Arbrisseau élancé, droit; rameaux distants; bois veiné de rouge et de gris. Feuilles de plus de six centimètres de large sur neuf centimètres de long, ovales-arrondies, peu acuminées, presque obtuses, distantes, épaisses, fermes, en parasol, largement dentées et d'un vert terne; veines et nervures saillantes; Bouton ovale-obtus, à écailles noirâtres à la base et verdâtres au sommet. Fleur d'environ onze centimètres de diamètre, très pleine, à fond rosé tendre, ponctué de mille stries longitudinales plus ou moins foncées de rouge; pétales extérieurs peu nombreux, larges, imbriqués, irrégulièrement échancrés, renversés sur le calice : ceux qui les suivent sont très nombreux, tantôt étalés avec uniformité et formant alors une corolle parfaitement ronde et régulière; tantôt difformes, inégalement recoquillés et séparés de ceux de la circonférence, décrivant par leur ensemble une sorte de vase irrégulier et à bords renversés; centre concave, offrant tout autour des parois intérieures, quelques petits pétales jaunâtres et courts.

La corolle de cette plante se présente sous deux formes différentes : les premières fleurs sont presque toujours régulières; les autres le sont inégalement; mais toujours en coupe évasée, et ayant, quant à la disposition des couleurs, quelque ressemblance avec celle du *Camellia rosa mundi*, qu'elle dépasse presque du double en dimension.

---

variétés de Camellia, et il aurait d'abord produit celui à fleurs simples, grandes et belles, dont parlent Thouin, Miller et Dauphinot. Ce dernier Camellia, après avoir donné naissance à d'autres variétés plus ou moins intéressantes, serait resté parmi les Japonais, et aurait été regardé par eux comme le type des Camellia du pays. Ce serait donc, non le type sauvage des forêts, mais le type cultivé par les Japonais, qu'aurait introduit en Europe le père Camelli.

Ces notions intéressantes et curieuses ont beaucoup d'importance pour nous, parce qu'elles nous conduisent à expliquer les progrès du Camellia par la culture; mais elles nous écartent un peu trop de notre sujet, qui est la description botanique du Camellia, que nous verrons dans l'article suivant.

Caractères botaniques du Camellia.

Le nom de *Camellia* donné d'abord par Forskal au *Ruellia grandiflora*, fut ensuite appliqué par Linné au charmant arbrisseau qui fait le sujet de cet ouvrage. Linné le nomma ainsi pour offrir un témoignage de reconnaissance au père Camelli, jésuite d'origine italienne, qui, en 1739, l'importa du Japon en Europe. L'introduction de cet arbuste fit beaucoup de bruit parmi les botanistes de l'époque; mais ce bruit ne dura pas long-temps, parce que ce nouvel étranger refusait d'offrir des moyens de multiplication par la voie de la fructification. Cependant on ne cessa pas de lui prodiguer les plus grands soins dans les serres, et, à force de persévérance et de temps, la patience des horticulteurs fut enfin couronnée de succès : on le vit fructifier.

Voici les caractères botaniques de cette plante :

Périanthe double; l'externe (calice) formé de la réunion de quelques bractées ou sépales imbriquées, squammiformes, arrondies, concaves, coriaces et caduques; l'interne (corolle)

Camellia tricolor.

CAMELLIA TRICOLOR.

Arbrisseau robuste, bien fait, d'une hâtive et vigoureuse végétation, d'un port évasé, droit, à branches latérales multiples, rapprochées; le bois ancien est d'une couleur jaunâtre, les rameaux sont gercés et d'un rouge brunâtre. Les feuilles ont environ quatre centimètres de large sur sept de long, sont ovales-arrondies, acuminées, nombreuses, rapprochées, horizontales, à sommet recourbé; la surface supérieure en est lisse; les veines presque invisibles; elles sont dentées régulièrement et finement dans toute leur circonférence, et d'un vert foncé Les boutons, allongés, d'abord acuminés, plus tard obtus, nombreux, de moyenne force, à écailles calicinales verdâtres, forment des fleurs de neuf à dix centimètres de diamètre, semi-doubles, à fond blanc pur, striées tout le long des pétales de plusieurs lignes, les unes d'un rose tendre, les autres d'un rouge de sang : toutes de dimensions différentes, à corolle en rosace étalée et bien faite, composée de douze à quinze pétales larges, réguliers, en éventail, un peu renversés au limbe, imbriqués, chacun marqué de deux ou trois lignes de carmin, qui vont du limbe à l'onglet. Ces lignes quelquefois partagent le blanc des pétales en deux parties égales; quelquefois elles sont larges, d'autres fois étroites; souvent elles ne sont que des stries isolées et irrégulièrement placées; ce qui donne à la fleur une singularité agréable.

Quelques étamines dressées avec grâce se montrent au centre de la corolle. Les styles sont courts, les anthères fertiles.

Les Belges ont nommé cette fleur tricolore, parce que les bandes qui paraissent sur les pétales, dont le fond est blanc, sont les unes d'un rouge foncé, les autres d'un rose tendre. Cette belle et élégante plante vient directement du Japon, d'où elle a été importée en Europe, il y a peu d'années, par le célèbre M. de Siebold.

Il y a, sous ce nom, dans le commerce, un autre Camellia qui a fleuri dans nos serres pendant deux années de suite. Nous pouvons donc le signaler aux amateurs avec connaissance de cause. Ce Camellia est d'une végétation encore plus robuste que le premier : ses feuilles ont six centimètres de large sur dix environ de long, et sont très nombreuses; les veines très apparentes; les dents écartées, profondes et saillantes; d'un vert très foncé. Le bouton a la même forme que celui du premier, et la fleur, au lieu d'être constamment marquée des trois couleurs susindiquées, est souvent d'un rouge cerise clair uni nº 2, et rend, dans ce cas, la fleur tout à fait insignifiante.

---

de cinq à sept pétales, rarement neuf, en nombre égal aux sépales, qu'ils dépassent de beaucoup en grandeur, alternant avec elles, et souvent réunis à la base (par les onglets); étamines nombreuses, hypogynes, disposées en couronne, à filaments filiformes, tantôt polyadelphes et tantôt monadelphes, munies à la base d'anthères ellipsoïdes mobiles; ovaire unique, ovale-arrondi; trois à six styles plus ou moins soudés entre eux; capsule triloculaire, s'ouvrant par trois valves trispermes par l'avortement de quelques ovules; valve cloisonnée, devenant par déhiscence un axe triquètre libre; graines rares, charnues, assez grosses, fixées à la partie interne des cloisons.

Le Camellia, comme nous l'avons dit plus haut, est un arbre indigène au Japon, à la Chine, à la Cochinchine et aux Indes. Il est remarquable par sa belle verdure perpétuelle,

Camellia reticulata.

V. Rémor

CAMELLIA RETICULATA.

Le *Camellia reticulata* vient de la Chine. Importé en Europe en 1824 par le capitaine Rawes, ce Camellia est considéré par les botanistes comme une espèce distincte. Il diffère, sous tous les rapports, du *Camellia japonica*, par des feuilles raides, planes, et fortement réticulées, ainsi que par un ovaire soyeux, qui ne se rencontre pas tel dans les autres espèces.

Sa tige est gercée, rougeâtre, droite, élancée; ses rameaux sont d'une couleur jaunâtre, distants, fermes, allongés; son port est régulier et élégant dans la jeunesse; mais il devient peu gracieux et dégarni lorsqu'il a atteint une certaine force et un certain âge. Ses feuilles, d'un vert terne obscur, ont 5 centimètres de large sur onze de long; elles sont oblongues, lancéolées, épaisses, rares, dentées presque invisiblement; à la surface supérieure, qui est comme grenue, les veines sont profondes et innombrables; à la surface inférieure, elles sont saillantes; le pédoncule est gros, droit et charnu. Le bouton est conique, long de presque cinq centimètres avant son épanouissement; le calice est pentaphylle, à écailles jaunâtres. La fleur est très grande, de 13 à 14 centimètres de diamètre, semi-double, d'un rouge cerise nº 1, approchant de la plus belle nuance de la rose des peintres; les pétales sont au nombre de 20 à 23, larges, longs et ondulés, d'abord étalés sur le calice avec grâce, ensuite d'une manière lâche, et renversés sans régularité; les étamines sont en nombre considérable, les unes droites, les autres courbées, paraissant au centre de la corolle; les anthères sont larges et fertiles, d'un jaune brun sale qui fait tort à l'éclat des pétales.

Le *Camellia reticulata*, par une exception qui lui est tout à fait particulière, ne pousse qu'une seule fois par an, au printemps; ce qui rend sa multiplication plus bornée.

Il n'est pas plus délicat que les autres espèces. Ses fleurs sont abondantes et complètes lorsqu'elles se développent de bonne heure, vers la mi-mars, avant la pousse; ce qu'on obtient facilement en le plaçant dans l'endroit le plus éclairé et le plus chaud de la serre, près des vitraux, et en l'arrosant modérément et souvent lorsque la terre commence à sécher.

Le *Camellia reticulata* est sans contredit le plus beau de tous les Camellias qu'on possède en Europe. Sa fleur est la plus grande de toutes celles de son genre; sa culture est facile; son prix moderé; mais, à notre grand regret, il n'est pas assez répandu dans nos jardins pour répondre aux progrès auxquels l'art horticole le destine de nos jours. Doué par la nature des moyens organiques sexuels dans l'état le plus complet, et paré des caractères les plus séduisants, le *Camellia reticulata* est appelé à jouer tôt ou tard un rôle important dans les annales de l'horticulture moderne, et à produire peut-être une de ces heureuses révolutions physiologiques qui, favorisées par les secours de l'art et de la science, tendent à perfectionner la nature. C'est aussi dans cet espoir, qui nous paraît bien fondé, que nous invitons les horticulteurs des pays méridionaux, principalement les Italiens, à se livrer d'une manière toute spéciale à la culture de ce magnifique arbrisseau, afin de l'amener à donner dans notre hémisphère une fructification abondante. C'est à ce seul et unique but que doivent tendre tous leurs efforts; et, s'ils persévèrent patiemment, nous sommes porté à croire que leurs essais seront couronnés des résultats les plus heureux. Nous osons même prédire que dans un temps non éloigné de nous, dans dix ou quinze ans peut-être, cette belle espèce aura tellement amélioré les variétés du genre, qu'il ne sera pas rare de voir des fleurs de Camellia égaler en dimension celles des pivoines arborescentes, et, de plus, les surpasser en beauté par la régularité de leurs formes et par la bizarrerie des nuances de leur coloris.

---

la forme de son feuillage, et surtout par la beauté de ses fleurs, ordinairement solitaires, et quelquefois réunies deux à quatre ensemble au sommet des rameaux et dans les aisselles des feuilles. Le fruit est une capsule arrondie, à trois ou cinq loges, divisée intérieu-

J. Drayton pinx.

Curtis sc.

Camellia Corbisii.

CAMELLIA COLVILLII.

Parmi les variétés les plus recherchées, les plus bizarres et les plus nouvelles que l'on ait obtenues en Europe par le moyen des semis, vient certainement se placer le *Camellia Colvillii.* Ni la Chine, ni le Japon, ni même l'Amérique, ne nous ont jusqu'ici envoyé rien de comparable à cette variété. Ces pays nous ont bien donné des Camellia à fleurs panachées, tigrées, vergetées, rayées même comme le *Camellia tricolor;* mais ils ne nous en ont encore fourni aucun à fleurs striées ou ponctuées comme les *Camellia punctata* nés de nos cultures.

Les Camellia à fleurs striées appartiennent donc exclusivement à l'Europe; et c'est là certainement, en ce genre, un triomphe complet que notre horticulture a remporté sur celle de la Chine et du Japon. Mais comment sommes-nous arrivés à ce beau résultat ? C'est ce que nous dirons plus tard.

Cette réflexion n'aurait peut-être dû trouver place que lorsque nous parlerons du *Camellia imperialis*, car c'est cette variété qui, sortie du *Camellia punctata simplex*, offrit la première fleur striée qui ait paru dans nos jardins. Le *Camellia Colvillii* date d'une époque plus récente; c'est en 1830 qu'il fut introduit dans le commerce, et c'est aux horticulteurs anglais qu'il dut son origine.

Le *Camellia Colvillii* est un arbrisseau vigoureux, rustique, et d'une culture très facile; le port en est superbe; sa tige, s'élevant verticalement avec uniformité, est ordinairement garnie de branches latérales régulièrement coordonnées, et richement décorées d'un ample feuillage bien nourri, bien étalé, et d'un vert très obscur; ses feuilles, d'environ 9 centimètres de large sur 12 de long, sont larges, nombreuses, ovales-arrondies, légèrement acuminées, un peu recourbées en dessous au sommet, épaisses, horizontales, formées un peu en coquille renversée, enfin supportées par un pétiole court, gros, charnu; la surface supérieure en est fortement raboteuse, inégale; les nervures sont très prononcées; les dents très profondes.

Le bouton est fort gros, obtus, presque sphérique; les écailles calicinales sont d'un vert obscur. La fleur, de 10 à 11 centimètres de diamètre, est très pleine, à fond blanc lavé de rose clair, et strié d'un rouge carmin plus ou moins foncé; les rangs extérieurs des pétales ne sont pas nombreux: ceux-ci sont larges et planes, les uns étalés avec régularité, les autres tourmentés et obliquement renversés; les suivants sont moins larges, de différentes dimensions, et irrégulièrement disposés; ceux-ci sont étalés et droits, ceux-là couchés et tourmentés, tous plus petits que les premiers, serrés entre eux, et formant, par leur réunion compacte, une boule arrondie d'un grand diamètre : disposition qui donne à la corolle un aspect magnifique.

---

rement par des cloisons formant un pareil nombre de loges qui contiennent chacune un ou deux noyaux de forme ronde, aplatie. Placé autrefois près des Orangers par M. de Jussieu, aujourd'hui le Camellia est le type d'une nouvelle famille formée, par M. de Candolle père, sous le nom de *Camelliées* (*Théacées*, Mirb.), qui se compose des deux genres *Camellia* et *Thea* (le Thé), et que ce savant place entre les Ternstrœmiacées et les Olacinées (Mirb.), ajoutant avec doute que, si de nouveaux genres intermédiaires peuvent y être postérieurement réunis, ces trois ordres pourront bien n'en former qu'un seul, par cette raison que le Camellia ne diffère des Ternstrœmiacées que par une semence sans endosperme.

Camellia Althæflora.

CAMELLIA ALTHÆÆFLORA.

Arbrisseau branchu, robuste, rustique, d'un port élancé; rameaux divergents, nombreux, tortueux, à écorce rougeâtre, d'une croissance facile. Feuilles de 6 centimètres de large sur 13 de long environ, rapprochées, réfléchies, lancéolées, un peu tourmentées, largement dentées, à sommet courbé en dessous d'un vert foncé, à veines apparentes, luisant, à pétiole très court. Boutons obtus, gros, nombreux, au nombre de deux à quatre sur l'extrémité des anciennes branches, à écailles calicinales rougeâtres. Fleur de plus de 11 centimètres de diamètre, plus ou moins, selon la force de la plante, double, d'un rouge cerise foncé, tirant sur le pourpre; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, oblongs-obtus, en cuiller renversée, d'environ 4 centimètres de large sur 5 de long, échancrés au sommet, et dentelés ou fimbriés à la partie supérieure du limbe : ceux de l'intérieur, nombreux, allongés, étroits, de forme diverse, en masse irrégulière, et formant un centre assez large, bombé inégalement, et entremêlé d'étamines la plupart fertiles.

Cette variété fleurit chaque année de bonne heure et presque la première de toutes. Elle se couvre de boutons qui se développent tous facilement si on a eu la précaution de l'entretenir dans des circonstances réglées de chaleur et d'humidité. Si, au moment de sa première floraison, elle est frappée par un air trop froid, le développement de ses boutons s'arrête, ou ils s'ouvrent imparfaitement et avec difficulté. La manière de la faire fleurir complétement est, ou de la tenir dans l'endroit le plus froid de la serre pour l'empêcher de fleurir de trop bonne heure, ou de favoriser sa floraison précoce par le moyen d'une exposition chaude, constante et éclairée.

Dans son pays natal, le Camellia s'élève au delà de 20 à 25 mètres; mais en Europe, où l'on est obligé de le cultiver presque généralement en serre, il ne dépasse guère 8 à 10 mètres, et forme un arbrisseau d'un port superbe, dont le feuillage persistant, d'un vert luisant, les fleurs éclatantes, le placent sans contredit au premier rang parmi les végétaux de nos serres. Ses rameaux sont nombreux, alternes, divergents, rougeâtres dans la jeunesse, puis cendrés et striés dans l'âge adulte; ses feuilles, également alternes, grandes, planes ou le plus souvent convexes supérieurement, épaisses, coriaces, d'un beau vert foncé et brillant, sont bordées de dents aiguës, plus ou moins profondes ; ses fleurs, simples, qui ont 5 ou 6 centimètres de diamètre, d'un rouge cerise éclatant, sont terminales, et, ainsi que dans celles de ses nombreuses variétés, doubles ou pleines, et améliorées par la culture moderne, elles naissent dans l'aisselle des feuilles. Ces magnifiques fleurs viennent annuellement réjouir notre vue lorsque les frimas rigoureux de l'hiver ont dépouillé nos jardins de toute sorte de verdure, et lorsque la nature en deuil ne présente plus nulle part aucune trace de végétation vivante.

Cette rare qualité, jointe à toutes celles qui lui sont exclusivement propres et généralement reconnues, sont des titres assez bien justifiés pour nous déterminer à lui accorder une préférence entière sur tous les arbrisseaux rares que nous cultivons en Europe; et si la nature ne lui eût refusé une douce odeur, ce serait, aux yeux d'un grand nombre de personnes, le roi

Camellia Picturata.

CAMELLIA PICTURATA.

Arbrisseau pyramidal et d'une végétation rapide; rameaux nombreux, diffus; port gracieux, régulier; écorce grisâtre. Feuilles de 9 centimètres de large sur 11 centimètres environ de long, rapprochées, acuminées au sommet, arrondies à la base, ovales-elliptiques, à pointe recourbée en dessous, luisantes, horizontales, profondément veinées, d'un vert foncé. Bouton obtus, très gros, à écailles calicinales verdâtres. Fleur sphérique, pleine, fond d'un blanc pur avec quelques lignes rares d'un rouge foncé, de 11 centimètres environ de diamètre; pétales de la circonférence sur quatre rangs, entiers, larges, épais, arrondis, étalés horizontalement, et séparés les uns des autres; ceux du centre assez larges, recoquillés, sinueux, irréguliers, plissés et imbriqués inégalement; corolle en rosace régulière, bien faite, et d'un effet magnifique.

Cette plante a été obtenue de graines en Italie, en 1832; elle fleurit facilement lorsqu'on a soin de la placer dans un endroit bien éclairé de la serre. Sa culture n'exige aucune autre particularité. Lorsque la fleur est exposée au soleil, elle exhale une légère odeur assez suave, et qui participe un peu de celle de l'Oranger ou de l'Acacia.

---

des végétaux, dont aucun alors n'eût pu lui être comparé sans désavantage. Il est cependant permis d'espérer encore à cet égard; en effet, l'avenir du Camellia est dans les mains de l'art, qui le travaille sans relâche pour lui procurer non seulement de nouvelles prérogatives, mais même des qualités odoriférantes. Déjà la culture a fait à ce sujet quelques découvertes que tout le monde est à même de vérifier. Sans parler ici du *Camellia myrtifolia*, connu depuis long-temps comme odoriférant, les *Camellia Colvillii*, *picturata*, *nannetiana alba*, et d'autres que nous nommerons plus loin, jouissent de cet agréable privilége lorsqu'ils sont exposés aux rayons du soleil.

Nous n'avons point jugé à propos de décrire en botaniste les transformations que la culture a fait subir au type normal (*Camellia japonica*) pour en obtenir tant et de si belles variétés; aucun de nos lecteurs n'est tellement étranger à la science de la botanique, qu'il ne connaisse les métamorphoses des étamines et des styles en pétales; métamorphoses qui constituent les fleurs semi-doubles, doubles, ou pleines, et qui se présentent tous les jours à l'observateur dans nos jardins pour les Roses, les Dahlias, les Chrysanthèmes, etc.

Cependant nous ferons connaître dans le cours de cet ouvrage les moyens qu'on doit employer pour obtenir, par la fécondation artificielle, de nouveaux et heureux résultats.

§ II.—DES PROGRÈS DU CAMELLIA PAR LA CULTURE, ET DE LA NÉCESSITÉ D'UNE CLASSIFICATION DE CE GENRE.

Le *Camellia japonica* tel qu'il fut introduit, comme nous l'avons dit, en Europe, en 1739, orna d'abord les jardins d'Angleterre. Bientôt il passa en Italie, puis en France; enfin, plus tard, en Allemagne. Cette espèce fut seule en Europe pendant quarante-sept ans. Elle fructifia ensuite dans plusieurs contrées différentes, et donna des variétés qui furent long-temps estimées.

Camellia . Imbricata rubra .

Gabriel sc

N. Rémond imp

CAMELLIA IMBRICATA RUBRA.

Arbrisseau rustique, pyramidal, à branches longues, droites et flexibles; à rameaux rapprochés, ondulés, et revêtus d'une écorce de couleur brunâtre. Feuilles ovales-lancéolées, tourmentées, recoquillées, nombreuses, horizontales, à pointe recourbée en dessous, à nervures saillantes sur la face supérieure, finement dentées et d'un vert terne, de plus de 5 centimètres de large sur environ 11 de long. Boutons sphériques, assez gros, à écailles calicinales verdâtres. Fleurs de 11 centimètres de diamètre, pleines, d'un rouge cerise clair nuancé de laque carminée; pétales ovales, larges, allongés, terminés en pointe au sommet, imbriqués tous alternativement, avec une admirable régularité, du centre à la circonférence, et au nombre de soixante-dix à soixante-quinze: ceux du milieu sont souvent striés ou marqués de taches d'un blanc terne; la corolle est parfaitement ronde et régulière, quelquefois panachée de blanc. Dans cette variété, le bouton commence à rougir au sommet dès l'automne, et se développe entièrement au milieu de l'hiver.

Mais en 1792, époque à laquelle parurent à la fois en Europe les plus belles variétés, le *blanc*, le *panaché* et le *rouge* doubles, l'admiration pour [illegible]ype diminua nécessairement tout à coup.

Depuis l'introduction de ces trois premières variétés, le Japon et la Chine nous en fournirent d'autres également remarquables, telles que l'*incarnata* en 1806, le *myrtifolia* en 1808, le *warrata* en 1809, enfin le *pæoniæflora* et le *pomponia* en 1810.

Par la suite, plusieurs de ces variétés, et surtout les trois dernières, purent fructifier dans nos jardins, et on obtint alors, de leurs noces légitimes ou adultérines, des variétés ou des hybrides fort intéressants. Le temps, la culture, et aussi le hasard, déterminèrent à leur tour ces nouveaux produits à donner naissance à d'autres qui égalent, sans contredit, en mérite, ceux qui nous vinrent du pays natal. Ce mode facile de reproduction (par la fructification) étant aujourd'hui général, et les résultats en augmentant tous les jours davantage, les esprits éclairés s'accordent pour craindre, dans l'avenir, que les nombreuses variétés qui entrent tous les jours dans le commerce n'amènent bientôt, et immanquablement, une confusion, une difficulté insurmontables pour se guider dans ce nouveau labyrinthe, si on ne trouve un fil conducteur au moyen de fixation d'un ordre de classification en rapport avec les besoins de l'horticulture et du commerce. Cette crainte, qui nous paraît généralement partagée, nous a encouragé à émettre nos idées à cet égard, et à proposer une méthode qui pût être à la portée de tout le monde, et remplir, autant que nous le permettent nos faibles moyens, le but que nous nous sommes proposé, celui d'être utile à l'horticulture.

Dans ce dessein, d'après sa coloration générale (moyen qui nous a semblé le plus simple et le plus naturel), nous avons divisé les Camellia en deux classes: les Camellia *unicolores*, et les Camellia *bicolores*. La première classe comprend ceux dont les couleurs sont simples, et plus

Camellia Donckelari.

CAMELLIA DONCKLARI.

Arbrisseau d'un port élancé, pyramidal, de médiocre élévation, à branches allongées garnies de rameaux distants, à écorce grisâtre. Feuilles planes, rapprochées, ovales-oblongues, régulièrement dentées, de plus de 108 millimètres de long sur 6 centimètres de large; atténuées aux deux extrémités, dont la supérieure est réfléchie en dessous; d'un vert-pomme luisant. Bouton ovale-allongé, acuminé, à écailles verdâtres. Calice à cinq divisions vertes, papyracées, rosées à la base, larges de 11 millimètres et longues de 18. Fleur de 10 à 11 centimètres de diamètre, semi-double, à fond rouge cerise foncé, maculé de larges taches blanches; pétales au nombre de 20 environ, de plus de 50 millimètres de long sur 27 de large; ovales-oblongs, obtus, entiers, en cuillère, écartés, tigrés ou jaspés de blanc, dont les teintes se fondent et se perdent par degrés; le cœur de la corolle composé de 4 à 6 pétales recoquillés, entre lesquels on aperçoit plusieurs étamines fertiles, et d'autres à l'état pétaloïde.

Ce Camellia existe en Europe depuis 1830; c'est M. le docteur Siebold qui l'y importa de la Chine. Confié aux soins éclairés de M. Doncklaër (directeur du Jardin royal de Gand), à qui il fut dédié, ce Camellia entra deux ans après, par souscription, dans le commerce, et occupa bientôt une place distinguée dans toutes les serres d'amateurs. Cette plante ne donne pas toujours des fleurs panachées; elles sont quelquefois d'un rouge uniforme, et perdent alors leur mérite principal, consistant dans l'élégance de leurs panachures. On voit souvent suinter du centre de l'ovaire de ce Camellia une liqueur douce, mielleuse et claire, ressemblant au sirop de gomme. Il a fructifié dans plusieurs jardins européens, mais nous n'en connaissons pas encore le résultat.

---

ou moins pures, plus ou moins foncées; la seconde contient les couleurs mélangées, plus ou moins tranchées.

C'est sur cette base que nous avons fondé la méthode de classification du Camellia, classification qui fait le sujet du travail suivant.

Méthode de classification.

Cette méthode consiste en deux séries ou gammes chromatiques ascendantes des tons et des nuances naturelles aux fleurs des variétés principales du Camellia, variétés issues, comme nous l'avons dit, du *Camellia japonica* proprement dit.

La première gamme commence par le *blanc pur*, qui passe au *rose*, ensuite au *cerise* plus ou moins foncé, va à l'*amarante* ou au *rose de Provence*, et s'arrête au *pourpre*.

La seconde gamme commence par le *carné jaunâtre* (*blanc sale*), qui passe au *chair*, ensuite à l'*orangé* clair ou foncé, et s'arrête au *ponceau*.

Les fleurs de ces deux gammes sont, comme nous l'avons dit ailleurs, ou *unicolores*, ou *bicolores*. Les *unicolores* sont celles qui ne subissent aucune modification dans l'unité de leur couleur.

J. Jourdan pinx

Oudet sc

Camellia Decora.

N. Remond imp

CAMELLIA DECORA.

Arbrisseau vigoureux, d'un port élégant, et d'une végétation rapide; à rameaux droits, rapprochés, divergents; à écorce un peu raboteuse et cendrée. Feuilles de 10 centimètres environ de longueur sur 7 de largeur, ovales-obtuses, presque rondes, dentées, peu veinées, d'un vert obscur, très luisantes, planes. Bouton très gros, à écailles calicinales blanchâtres au sommet, jaune-noirâtre à la base. Fleur de 11 à 12 centimètres de diamètre, pleine, d'un rouge cerise peu vif; pétales extérieurs quadrisériés, renversés, festonnés, échancrés assez profondément au sommet, et régulièrement imbriqués, larges de près de 54 millimètres; ceux de l'intérieur petits, chiffonnés, très courts, ramassés, formant un centre assez large, et renfermant à leur base quelques étamines; corolle ronde, régulière, déprimée, d'un effet magnifique.

Ce Camellia fleurit facilement chaque année. La surface supérieure des pétales n'est pas exactement plane et lisse, mais légèrement ridée, presque chiffonnée ou granulée, et d'un rouge un peu terne; particularités qu'on n'a jusqu'ici rencontrées dans aucune autre variété. La fleur garde sa fraîcheur pendant près d'un mois si on a soin d'ombrager la plante contre l'action trop vive des rayons solaires durant le temps de sa floraison.

Les *bicolores*, au contraire, subissent plusieurs modifications et présentent cinq divisions différentes.

La première gamme en comprend trois; ce sont :

1° Les fleurs à *fond blanc*, striées ou panachées de *rose;*

2° Les fleurs à *fond rose*, striées ou panachées de *cerise;*

3° Les fleurs à *fond cerise*, striées ou panachées de *blanc.*

La seconde gamme en comprend deux; ce sont :

1° Les fleurs à *fond blanc sale*, *couleur de chair*, striées de *blanc;*

2° Les fleurs à *fond rouge orangé* plus ou moins foncé, striées ou panachées de blanc.

Dans la première gamme (et ici nous empruntons le langage du peintre), le *blanc* n'est dominé par aucune couleur.

Le *rose* est dominé ou par la *laque rose clair* et le *jaune de Naples;*

Ou par la *laque rose clair*, *jaune de Naples* et *vermillon;*

Ou par la *laque rose foncé*, *jaune de Naples* et *vermillon.*

Le *cerise* clair ou foncé est dominé ou par la *laque carminée*, qui, mêlée avec plus ou moins de *laque rose* et *vermillon*, produit l'*amarante* plus ou moins foncée;

Ou par la *laque carminée* mêlée avec plus ou moins de *vermillon*, qui produit le *rouge des Indes;*

Camellia Cliviana.

CAMELLIA CLIVIANA.

Arbrisseau élevé, ordinairement droit, d'un beau port, qu'il doit à son feuillage ample et bien disposé; rameaux diffus, allongés, souvent courbés par la pesanteur des fleurs dont ils sont couverts; écorce grisâtre. Feuilles ovales-allongées, très acuminées, rapprochées, horizontales ou dressées, à surface supérieure plane, finement granulées, profondément dentées, d'un vert obscur, de plus de 11 centimètres de long sur plus de 8 de large. Bouton très gros, obtus, à écailles calicinales vertes; sépales bruns à la base et jaunâtres au sommet. Fleur de 12 à 13 centimètres de diamètre, double, quelquefois en forme de coupe évasée, souvent aplatie, d'un rouge-cerise clair presque rosé, plus ou moins foncé selon la saison; les pétales du premier rang sont peu nombreux, larges de 4 centimètres et longs de plus de 5, en gouttière, échancrés au sommet, étalés avec uniformité et de manière à figurer une corolle arrondie et comme étoilée; ceux des rangs suivants sont allongés, ovales-aigus, moins larges, et affectent la même disposition que les premiers; ceux du centre, encore plus petits, mais nombreux, sont touffus, allongés, serrés comme dans le *Camellia anemoneflora*, et forment un cœur relevé, irrégulier, large d'environ 4 centimètres de diamètre: quelques uns de ces derniers sont veinés de lignes blanchâtres.

Cette variété fleurit facilement; ses boutons sont réunis plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, où ils se développent successivement; mais, pour jouir sûrement de leur floraison, il ne faut pas trop chauffer la plante: car, à la moindre variation dans l'atmosphère factice de la serre, la floraison avorterait. Il faut aussi, dans ce but, réduire le nombre de ses boutons, opération que l'on fait à la fin d'octobre avec un couteau droit, en coupant par la moitié les pédoncules des boutons qu'on veut ôter; on les détache ensuite avec les doigts, en prenant quelque précaution pour ne pas blesser ceux qu'on veut conserver.

Ou par le *carmin*, mêlé avec plus de *vermillon*, qui produit le *rose de Provence*, ou le *pourpre*.

Dans la seconde gamme, le *blanc sale*, ou la couleur de *chair*, est dominé par la *laque rose clair* et le *cinabre*.

Le *rouge orangé clair* de cette même gamme est dominé par la *laque rose* avec plus de *cinabre*.

Le *rouge orangé foncé* est dominé par le *carmin*, mêlé avec plus ou moins de *cinabre*, ce qui produit le *ponceau*.

III. — NOTIONS POUR L'INTELLIGENCE DE L'ICONOGRAPHIE.

En fait de matière scientifique, il n'est pas facile de créer un langage spécial pour se mettre à la portée des facultés intellectuelles de tout le monde; et, à cet égard, tous les errements ne sont pas également bons à suivre: on doit toujours préférer ceux qui paraissent les plus rationnels et les plus usités.

Camellia Weitchiana

CAMELLIA WELBANCKSIANA OU HEPTANGULARIS.

Le *Camellia Welbancksiana* est un arbrisseau qui croît rapidement, et qui tend de sa nature à s'élever droit et à se dégarnir vers la base. Plusieurs autres variétés se comportent de la même manière : tels sont les *Camellia pomponia*, *pæoniæflora*, etc. Pour lui donner un port agréable à la vue, et pour l'amener à fleurir abondamment, il faut recourir à la taille, et c'est à la fin de septembre qu'il faut faire cette opération. On se prive de sa floraison pendant un an, il est vrai ; mais aussi, au printemps suivant, on en est bien dédommagé par l'obtention d'un succès complet.

Les feuilles de cet arbrisseau ont environ 8 centimètres de long sur 4 de large ; elles sont ovales-lancéolées, réfléchies, légèrement dentées (quelques unes sont elliptiques), lisses, d'un vert terne jaunâtre. Les boutons en sont sphériques, gros, nombreux, à écailles calicinales noirâtres jusqu'au moment de leur entier développement. Fleurs doubles, de 10 à 11 centimètres de diamètre, irrégulières, blanches ; les pétales des premiers rangs sont larges, échancrés au sommet, et étalés horizontalement sans ordre sur le calice ; ceux qui les suivent sont nombreux, de moyenne force, échancrés, tourmentés, dressés, allongés, groupés de manière à imiter la réunion de plusieurs fleurs qui seraient renfermées dans un calice commun ; ceux de l'intérieur sont plus petits, droits, chiffonnés, irréguliers, et entremêlés d'étamines ; la corolle est plane vers la périphérie, et bombée au centre ; quelquefois des étamines stériles sont confondues parmi les rangs secondaires des pétales, et dans ce cas le fond en est d'un blanc sale tirant sur le jaunâtre.

Le *Camellia Welbancksiana* est une superbe variété qui fleurit abondamment tous les ans si elle est bien traitée ; elle aime la lumière en hiver, et l'ombre en été. Il faut rarement la rempoter, et en changer seulement, à la surface du pot, tous les printemps, la terre à un pouce de profondeur. Ce Camellia est aussi connu sous le nom de *Camellia heptangularis*, par la raison que sa corolle offre souvent une forme à 6 ou 7 angles.

Guidé par un tel principe, et pour nous faire comprendre de tous les horticulteurs, nous avons dû adopter un mode simple et uniforme de description, basé sur les caractères les plus saillants de la plante, c'est-à-dire son port, son écorce, les dimensions de ses feuilles, la forme et la couleur de ses boutons et de ses fleurs, etc. On nous reprochera peut-être beaucoup de monotonie dans nos descriptions, des répétitions fatigantes, des mots quelquefois arides ! que savons-nous ? Il pourra y avoir quelque chose de vrai dans ces reproches ; mais nous avons dû, avant de prétendre à un discours élégant et fleuri, mettre la concision et la clarté nécessaires pour nous rendre parfaitement intelligible à tous. Et d'ailleurs, pourrait-il en être autrement, lorsque la description ou l'argumentation elle-même est obligée de rouler constamment sur un même pivot ? Nous avons donc la confiance d'avoir suivi en cela la marche la meilleure comme la plus rationnelle. Ceci posé, voici sur quelles bases est fondé notre travail :

Nous avons divisé les boutons d'après la couleur de leurs écailles calicinales ; couleur qui caractérise, dans ces plantes, le plus ou moins facile développement des fleurs. Ainsi nous disons 1° que les boutons à écailles calicinales verdâtres annoncent un épanouissement facile ;

Camellia King's royal.

CAMELLIA KING'S ROYAL.

C'est en mars 1837, lors de la grande exposition de Gand, à l'époque de l'inauguration du Casino Botanique, que les jardiniers belges surent tirer un grand parti de cette belle variété. La description verbale de sa fleur, faite d'après un dessin mal colorié qu'on montrait dans tous les établissements de Gand, excita beaucoup d'enthousiasme parmi les amateurs de Camellia; et, malgré le prix élevé (120 fr.) auquel on en vendait des greffes avec une seule feuille, l'affluence des acquéreurs qui se les disputèrent était si grande, qu'on ne pouvait se les procurer, même à ce prix, qu'avec beaucoup de peine, et que plusieurs amateurs quittèrent ce pays sans avoir été assez heureux pour en acheter. C'est aussi à cette époque qu'un jardinier de Gand, que nous connaissions très particulièrement, eut la complaisance de nous en réserver un joli petit individu qui, en 1838, nous donna une fleur parfaite. Voici la description de cette belle plante :

Feuilles de différentes dimensions; les unes de 7 centimètres de large sur 1 décimètre de long; d'autres plus grandes, ovales-arrondies, horizontales, à sommet un peu recourbé en dessous, largement dentées, d'un vert obscur. Boutons obtus, à écailles rayées de noir et de jaune. Fleurs de plus d'un décimètre de diamètre, pleines; à fond blanc, marqué de quelques stries rares d'un rouge pâle; pétales extérieurs sur un ou deux rangs, très larges, épais, renversés, irrégulièrement disposés et échancrés; ceux de l'intérieur tourmentés, ramassés, courts, larges, nombreux, inégaux, serrés les uns contre les autres par paquets, et formant par leur ensemble une touffe de plus de 7 centimètres de largeur. Corolle en anémone.

Cette plante est rustique, vigoureuse, facile à cultiver, très floribonde, et d'un port magnifique. Anglaise d'origine, son introduction en France ne date que de 1837. Les Belges se sont plu à lui donner le nom de *C. spectabilis maculata*, et ici nous croyons devoir émettre franchement l'opinion suivante :

Nous blâmons fortement cet usage de changer les noms. Comme moyen de spéculation, nous la flétrissons à haute voix et de toutes nos forces; comme effet d'amour-propre ou de caprice, nous le désapprouvons également, car il entraîne les amateurs à se tromper et à augmenter leurs dépenses sans en trouver l'équivalent. Cette manière d'agir fait un tort immense au commerce, en même temps qu'elle déshonore ceux qui s'en rendent coupables.

Le prix de cette variété est devenu maintenant très modéré, parce que ses couleurs et ses formes sont peu tranchées et diffèrent assez peu de toutes les variétés ponctuées que nous connaissons jusqu'à ce jour.

2° que ceux à écailles jaunâtres offrent moins de facilité à se développer; 3° enfin que ceux qui ont des écailles noirâtres présentent des difficultés ou au moins de l'incertitude pour accomplir une floraison normale.

Les personnes qui se conformeront à ces indications ne se tromperont jamais dans le choix qu'elles auront à faire parmi les Camellia.

Nous avons aussi divisé les fleurs en simples, semi-doubles, doubles, pleines, régulières et irrégulières.

Pour ne pas laisser d'équivoque dans l'esprit des horticulteurs, qui souvent confondent les

Camellia Fraseri rubra

CAMELLIA FRASERII.

Le *Camellia Fraserii* est un arbrisseau doué d'une belle végétation, d'un joli port et d'une santé robuste. Il ne craint pas les variations de l'atmosphère et fleurit abondamment tous les ans avec facilité; sa tige est droite, ramifiée, régulière, et garnie de branches latérales à partir du pied jusqu'au sommet. Ses feuilles, de 6 centimètres de large sur 8 de long, sont ovales-arrondies; les unes horizontales, les autres inclinées; toutes nombreuses, en cuillère renversée, profondément veinées, assez régulièrement dentées, à sommet un peu recourbé en dessous, d'un vert foncé; le pétiole est droit, très gros et charnu. Boutons obtus, allongés, nombreux, solides, à écailles calicinales verdâtres. Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, doubles, d'un beau rouge-cerise nº 5, quelquefois moins foncé; les premiers rangs des pétales extérieurs sont presque tous égaux, larges, arrondis, échancrés et bien imbriqués; les autres sont entiers, ovales, bien étagés, un peu renversés, veinés de lignes verticales très fines d'un rouge sanguin; ceux du centre, au nombre de cinq ou six, sont tortillés, dressés, entremêlés d'étamines stériles, ou, pour mieux dire, de filets sans anthères; corolle évasée, en rosace, irrégulièrement arrondie. C'est une très belle plante, qui mérite une place dans les collections d'amateurs.

---

dénominations qui précèdent, nous croyons devoir en donner ici la définition: car nous savons par expérience qu'il n'y a rien encore de positif à cet égard, et que beaucoup de jardiniers eux-mêmes appellent improprement *fleur pleine* celle qui n'est que double, et *semi-double* celle qui est simple. Donc, pour mettre tout le monde d'accord sur ce point essentiel, nous entendons par fleur simple celle qui n'a qu'un rang de pétales, quoique dans plusieurs variétés les organes sexuels passent quelquefois à l'état pétaloïde, et forment pour ainsi dire un état intermédiaire entre les fleurs simples et les fleurs doubles, ainsi que cela a lieu dans les *Camellia dianthiflora*, *insignis*, *argentea*, *papaveracea* et autres, dont certains jardiniers, par erreur, appellent les fleurs *doubles*. Or, cet état de transformation n'étant que purement accidentel, nous plaçons ces variétés parmi les Camellia à fleurs simples.

Les fleurs semi-doubles sont, à notre avis, celles qui n'ont que deux rangs de pétales, et renferment au centre des étamines à l'état normal ou pétaloïde, telles qu'on en voit dans les *Camellia reticulata*, *Doncklaari*, *tricolor*, etc.

Les fleurs doubles sont celles qui ont plusieurs rangs de pétales entremêlés, au centre, d'étamines fertiles ou pétaloïdes apparentes, comme on le remarque dans les *Camellia welbancksiana*, *variegata*, *rex Bataviæ*, etc.

Les fleurs pleines, enfin, sont celles dont les rangs de pétales sont tellement multipliés, qu'ils ne laissent entrevoir aucune trace d'organes sexuels, et sont tous transformés en pétales plus ou moins complets. Exemples: les *Camellia eximia*, *alba plena*, *rubra plena*, etc.

On appelle fleurs régulières celles dont toutes les parties, coupées horizontalement, présentent ces parties placées à une égale distance d'un centre commun, et offrent dans leur

Camellia Frederic le Grand.

CAMELLIA FLOY OU GRAND FRÉDÉRIC.

C'est un arbrisseau très vigoureux, doué d'une végétation rapide et brillante, tendant à s'élever en pyramide; le port en est régulier; les branches droites; les rameaux, lorsqu'ils sont encore à l'état herbacé, sont gros, succulents, et se courbent sous le poids du feuillage; ensuite ils se relèvent au fur et à mesure que leur bois s'aoûte; l'écorce en est d'une couleur gris-foncé. Les feuilles ont 9 centimètres de large sur 16 de long; elles sont épaisses, fermes, planes, ovales-lancéolées, un peu acuminées; le sommet en est un peu renversé; les nervures fortes et saillantes; la dentelure profonde; le pétiole a 27 millimètres de longueur. Le bouton est très gros, ovale-obtus, bien attaché dans l'aisselle, à écailles calicinales verdâtres. La fleur est à cœur déprimé, très large, de 13 centimètres de diamètre et quelquefois même davantage, pleine, d'un beau rouge-cerise clair, délicat et brillant; les pétales extérieurs, disposés sur cinq ou six rangs, sont nombreux, épais, vernissés, larges d'environ 54 millimètres, imbriqués avec régularité, et souvent renversés avec grâce au sommet les uns sur les autres; ceux du centre sont peu nombreux, petits, difformes, irréguliers, lavés ou striés de blanc, quelquefois même entremêlés de quelques étamines; la corolle, en rosace régulière, forme un peu l'entonnoir au bord, et offre par l'élégante uniformité de ses pétales un effet magnifique.

Nous avons observé que dans cette variété les boutons ne paraissent que fort tard, après la première pousse, quelquefois même ils ne se montrent qu'à la seconde, et alors ils sont moins nourris et moins volumineux. Aussi, pour avoir de belles fleurs, il faut garder long-temps la plante en serre au printemps, dans une température constamment élevée, pour tâcher de lui faire produire des boutons de bonne heure.

Cette variété a été obtenue de graines, en Amérique, par M. Floy, de New-York, et a porté pendant long-temps le nom de ce cultivateur *.

Pendant que le Grand Frédéric *faisait tant de bruit en Europe, M. Wilder, de Boston, que nous n'avions pas encore l'honneur de connaître, nous procurait l'agréable surprise de nous l'envoyer en cadeau du fond de l'Amérique, et l'individu qu'il nous adressait était tellement beau, et avait été si bien préservé de tout accident pendant la traversée, qu'il fleurit admirablement entre nos mains l'hiver même qui succéda à son arrivée. Que l'aimable M. Wilder, devenu depuis notre collègue et ami, trouve ici de nouveau les sentiments de notre profonde reconnaissance; qu'il sache que l'individu qu'il nous adressa fleurit le premier en Europe, et que c'est d'après lui que M. Jung dessina la planche ci-jointe.*

Plus tard M. Floy mit dans le commerce plusieurs autres Camellia plus ou moins méritants, qui, ayant été acquis par divers horticulteurs anglais, portèrent d'abord le nom du vendeur et ensuite celui de l'acheteur. C'est ainsi que l'on trouve dans les catalogues anglais et belges ces doubles noms ainsi accolés : *Floy de Brougham, Floy de Loddiges, Floy de Joung, Floy de Ward,* etc. Toutes ces plantes sont autant de variétés différentes, qui n'ont aucun rapport avec le C. Floy ou Grand Frédéric de cet ouvrage.

* On nous fit commettre à cet égard, en 1837, une erreur involontaire sur l'époque de l'introduction de cette plante en Europe. Sur l'affirmation d'une personne que nous connaissons en Belgique, nous imprimâmes à cette époque dans les *Annales de la Société d'horticulture de Paris* que c'était M. Alexandre Verschaffelt, de Gand, qui le premier l'avait introduite sur le continent; mais M. Mackoy, de Liége, que nous estimons d'une manière toute particulière, ayant réclamé contre cette assertion, nous sommes heureux de rendre justice à qui de droit, en rétablissant les faits tels que nous les a fait connaître cet horticulteur. Voici l'historique fidèle des faits : Un riche horticulteur anglais, dont nous avons oublié le nom, reçut le premier de M. Floy, de New-York, le Camellia dont il est ici question, et le vendit à M. Mackoy, qui, après l'avoir, avec le consentement du vendeur, nommé le *Grand Frédéric*, en céda sous ce nom quelques multiplications à M. A. Verschaffelt, de Gand. Ce cultivateur, après l'avoir multiplié de son côté, le mit également dans le commerce. C'est donc à M. Mackoy que nous devons l'introduction de cette magnifique variété sur le continent.

---

contour un ensemble symétrique presque toujours uniforme. La fleur régulière est composée ou d'un seul rang de pétales égaux et également disposés, comme dans la fleur du *Camellia japonica simplex;* ou d'un plus grand nombre de rangs de pétales égaux, et dispo-

J. J. Jung. lithx.

Gabriel. sc

Camellia Elphinstonia.

N. Remond imp

CAMELLIA ELPHINSTONIA.

On peut regarder le *Camellia elphinstonia* comme une des variétés les plus rustiques du genre. Il s'accommode de toute position dans la serre et aime une terre substantielle. Il faut, pour le faire fleurir abondamment, comprimer ses racines dans des vases petits en proportion de sa taille, l'arroser modérément en hiver, et beaucoup en été. Si on le tient chaudement lors de sa rentrée dans la serre, il fleurit de bonne heure, en janvier, et ses fleurs sont alors panachées, d'un beau blanc, en larges bandes; mais leur volume est moindre qu'en mars, époque à laquelle elles se développent naturellement et où elles sont presque toujours d'un rouge-uni, foncé.

Le *Camellia elphinstonia* est un arbrisseau pyramidal, à rameaux diffus, divergents, à écorce cendrée. Ses feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-arrondies, acuminées, droites, rapprochées, presque planes, dentées régulièrement et finement dans toute leur circonférence, et d'un beau vert obscur; les nervures en sont apparentes. Boutons obtus, gros, à écailles calicinales noirâtres en hiver à la base; au printemps, jaunâtres au sommet. Fleurs d'environ 9 centimètres de diamètre, pleines, rouge-cerise foncé nº 5, presque pourpre, nuancées de carmin et de laque, quelquefois panachées de blanc; pétales extérieurs assez larges, disposés en coupe régulière; les uns entiers, les autres échancrés; ceux du centre légèrement acuminés; tous groupés également, imbriqués, droits, et offrant par leur ensemble une sphère régulière.

On connaît aussi dans le commerce ce Camellia sous le nom de *Camellia Flammeola superba*.

---

sés en forme de rose, c'est-à-dire se couvrant les uns les autres; disposition que nous appelons *imbricative*, comme on le voit dans la fleur du *Camellia alba plena*.

Les fleurs irrégulières sont formées de pétales dissemblables, inégaux entre eux : telles sont les fleurs du *Camellia rubra plena*.

L'irrégularité de la fleur et l'avortement des étamines sont en général des phénomènes corrélatifs.

De la culture du Camellia en général.

Le Camellia est, sans contredit, une des plus belles conquêtes que l'horticulture ait faites vers le milieu du siècle dernier. Indépendamment de son port magnifique, de l'élégance rare de son feuillage persistant, de la beauté et de la dimension de ses fleurs, de la saison dans laquelle elles paraissent, de leur variété, de leur abondance, de leur durée, on peut ajouter, bien que ceci semble être un paradoxe, que son défaut d'odeur est une qualité de plus parmi celles qui lui assignent une place distinguée dans nos serres. Et, en effet, si la fleur du Camellia était douée d'une odeur quelconque, fût-ce l'odeur même la plus suave, telle que celle des *Daphne*, des Jacinthes, de la Rose, pourrions-nous grouper ses belles variétés en grand nombre dans nos appartements, et supporterions-nous impunément l'émanation de

Camellia Berlesiana rubra.

CAMELLIA BERLESIANA.

C'est en 1819 que nous fîmes un troisième voyage à Naples, et à cette époque nous reçûmes beaucoup de graines du beau Camellia de Caserta. Semés avec soin, aussitôt que nous fûmes de retour à Genthod, sur le lac de Genève, nous les vîmes lever en peu de temps, et profiter avec vigueur des soins journaliers que nous leur donnions. En 1825, nous comptions environ 120 individus, qui avaient alors presque tous un demi-mètre d'élévation; ils étaient vigoureux, variés dans leur feuillage, mais trop jeunes encore pour fleurir. Nous en choisîmes 100 sur ce nombre, et les transportâmes à la campagne d'Aulnay, près Paris, où ils furent soignés avec persévérance, il est vrai, mais sans assez d'habileté pour les déterminer à donner une floraison précoce.

En 1829, plusieurs se mirent à fleurir naturellement; mais sur 27 aucun ne donna une fleur double. L'année suivante il en fleurit une douzaine; même résultat. En 1831, cinq ou six autres fleurirent aussi, et sur ce nombre nous obtînmes celui qui fait l'objet de cet article, et auquel la Société royale d'Horticulture de Paris voulut bien donner le nom de l'auteur. En voici la description :

Arbrisseau de petite taille, à rameaux diffus et nombreux, affectant par leur ensemble la forme d'un oranger. Feuilles moyennes, semblables à celles du *Camellia rubra simplex*, mais d'un vert plus foncé. Boutons ovales-allongés, aigus, assez gros, à écailles brunâtres. Fleurs d'environ 9 centimètres de diamètre, doubles, d'un beau rouge-cerise nº 4; corolle assez régulière, bombée, renfermant des étamines stériles, quelquefois fertiles; pétales larges, arrondis, et légèrement échancrés.

A l'époque où il parut, ce Camellia inspirait beaucoup d'intérêt, car le nombre des Camellia à fleurs doubles était alors très borné; aujourd'hui, où la culture du Camellia a fait tant de progrès, et où ses variétés sont devenues si nombreuses, le *Camellia berlesiana* doit prendre le rang modeste que lui assignent ses qualités distinctives.

---

leurs odeurs combinées ? Au contraire donc, aucune émanation insalubre ne s'échappant des fleurs de ces beaux végétaux, et leur contact, pour ainsi dire, ne pouvant nuire en aucune manière à la santé de l'homme, le Camellia est un des rares végétaux qui nous accordent les trésors de leur floraison à l'époque des frimas, et que nous puissions employer sans crainte et avec le plus d'éclat à embellir nos demeures. Aussi de quels salons, de quelles fêtes, de quels bals, de quels concerts, de quelles réunions du beau monde, enfin, les fleurs de Camellia seraient-elles exclues ? Ne sont-elles pas à la fois la plus belle, la plus simple, et la plus riche parure de la beauté, qui peut en orner sa chevelure et les respirer sans danger? Quels charmes n'ont-elles pas pour les malades eux-mêmes, dont, on le sait, la présence d'une fleur suffit quelquefois pour égayer l'imagination et l'isolement, et qui peuvent jouir avec sécurité de la vue de ces belles fleurs ? Toutes ces qualités, tous ces attraits, qu'on ne saurait contester au Camellia, donnent à cet arbrisseau une prééminence presque exclusive sur tous les autres végétaux, et lui assignent le premier rang parmi les plantes les plus agréables dont nous aimions à nous entourer pour augmenter nos jouissances. Mais quels que soient ces avantages, ils sont encore, en général, bien loin d'être appréciés à leur juste valeur. En effet,

Camellia Imperialis.

CAMELLIA IMPERIALIS.

Arbrisseau peu élevé; à branches nombreuses, allongées, dressés, flexibles. Sa végétation est rapide, brillante et facile. Ses feuilles ont 10 centimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur; elles sont nombreuses, tantôt ovales-allongées, tantôt arrondies, très acuminées, horizontales, rapprochées; profondément dentées tout autour de leur circonférence; attachées à un pétiole court et charnu; à face supérieure multiplinervée. Boutons gros, ovoïdes, situés aux extrémités des branches ou aux aisselles des feuilles; à écailles calicinales d'un vert clair, qui indiquent le facile développement des fleurs. Celles-ci, de plus de 9 centimètres de diamètre, pleines, irrégulières, à fond blanc, légèrement rayé ou strié de rose; les pétales de la circonférence sont peu nombreux, larges, épais, renversés, échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont innombrables, étroits, tourmentés, dressés, serrés, et forment un centre bombé, presque hémisphérique, chiffonné, et ressemblant à un gros œillet flamand à fond blanc, strié de rouge.

Le *Camellia Imperialis* est un magnifique arbrisseau obtenu de semences en Europe; il se couvre abondamment de fleurs tous les ans sans exiger aucune culture spéciale. On voit souvent sur le même individu des fleurs à fond blanc, rayées de rose, mêlées à des fleurs rouges ou d'un rose uni; quelquefois même il ne donne que des fleurs entièrement rouges ou roses et sans stries. Ce Camellia, issu du *Camellia Pomponia*, en suit toutes les phases bizarres. C'est par la greffe qu'on en a fixé plusieurs, mais pour un certain temps, car à la longue la nature reprend ses droits. Le commerce en a profité et les amateurs en ont été souvent la dupe.

---

bien que le Camellia ne rencontre de toutes parts que des admirateurs, sa culture cependant n'en est pas pour cela, au grand regret des horticulteurs éclairés, ni plus répandue, ni plus recherchée, ni surtout mieux comprise. Aussi, notre but étant de propager par tous les moyens dont nous pouvons disposer le goût que nous inspire ce beau végétal, nous venons donner ici quelques courtes instructions qui faciliteront à tous l'intelligence de sa culture.

Pour nous, consacré depuis de longues années à la culture spéciale du Camellia, étudiant avec une minutieuse vigilance la marche que suit la nature dans ce beau genre, nous avons aussi, pendant ce laps de temps, pris de nombreuses et intéressantes notes sur sa végétation, sur sa floraison, sur sa fructification, sur les différents modes de le multiplier et de le conserver, enfin sur tout ce qui concerne la culture complète de cet arbrisseau; notes qui, étant rédigées avec tout le soin et toute la lucidité dont nous sommes capable, nous donnent aujourd'hui l'opportunité d'aplanir ici toutes les difficultés qu'elle peut comporter, en faveur des horticulteurs pour qui nous écrivons; et nous avouerons avec candeur qu'en se conformant aux préceptes que notre expérience nous a permis de tracer sur la culture du Camellia, et aussi bien que nous le permettent nos faibles moyens, nous espérons qu'ils en retireront bientôt l'agrément et le bonheur sans mélange que la culture des fleurs peut seule procurer.

Quoique le Camellia soit un arbrisseau d'une nature assez rustique, et que pour végéter vigoureusement il n'exige pas une température élevée ni un sol d'une nature extraordinaire;

Camellia Chandlerii elegans.

CAMELLIA CHANDLERI ELEGANS.

Le *Camellia Chandleri elegans* est susceptible de revêtir toutes les formes qu'on voudra lui donner au moyen de la taille. Livré à lui-même, c'est un arbrisseau rustique, s'élevant en pyramide, et doué d'une faculté végétative puissante, qui le distingue ordinairement de ses congénères. Ses branches sont rapprochées, divergentes, multiples, courbées à leur extrémité, ondulées et diffuses, mais avec une sorte d'uniformité qui rend le port de la plante régulier tant que sa taille reste moyenne. Ses feuilles, longues d'environ 12 centimètres sur plus de 5 centimètres de large, sont nombreuses, rapprochées, horizontales, ovales-allongées, lancéolées, presque planes, la pointe un peu inclinée, minces, régulièrement et finement dentées tout autour, d'un vert foncé, quelquefois terne; les nervures en sont très apparentes. Boutons gros, arrondis ou oblongs, à écailles calicinales verdâtres. Fleur très grande, de plus de 13 centimètres de diamètre, doubles, d'un rouge-cerise pâle; lors de son épanouissement, la couleur en est quelquefois d'un rose vif, qui pâlit à mesure qu'elle avance vers son déclin; les pétales extérieurs, peu nombreux, très larges et arrondis, sont disposés sur plusieurs rangs et renversés au bord, régulièrement imbriqués, profondément échancrés au sommet, d'un rose clair, nuancé de carmin depuis l'onglet jusqu'au limbe, et quelquefois panaché de blanc; ceux du centre sont innombrables, longs, étroits, disposés en faisceaux plus ou moins serrés entre eux, striés de rose ou de blanc, et forment par leur ensemble une large masse séparée, en sphère déprimée; leur ensemble donne à la corolle la forme d'une rosace étalée, régulière, et élégamment disposée dans tous ses détails.

Cette magnifique variété est encore un des gains de M. Chandler, et ce fut vers 1830 qu'elle fut introduite dans nos serres. L'avidité commerciale, après en avoir tiré un grand parti sous le nom qui lui avait été donné, l'exploita ensuite sous ceux de *Camellia pulcherrima*, de *Camellia Roleni*, et même sous celui de *Camellia Crerrii*; ce dernier ne diffère pas plus du premier que le *Camellia parthoniana* ne diffère du *Camellia Dorsetti*.

La culture du *Camellia Chandleri elegans* est celle des variétés les plus rustiques. Il est bon néanmoins de le tenir à une température égale aussitôt que ses boutons commencent à se gonfler, afin de le déterminer à les développer complètement avant la pousse des feuilles. C'est ainsi qu'on obtiendra des fleurs d'une dimension extraordinaire.

---

quoique toutes les expositions lui conviennent, que tous les abris lui soient bons, et que plusieurs degrés de froid même ne le fassent pas périr, cependant, pour lui faire acquérir une végétation vigoureuse, pour le faire fleurir abondamment chaque année, et pour le soumettre avec succès aux différentes voies de multiplication, voici quelques conditions principales, essentielles, auxquelles on doit se conformer : En premier lieu se présente la terre où il doit être cultivé, et qui est ordinairement le terreau dit vulgairement *terre de bruyères*. Le choix de cette terre n'est pas sans quelque difficulté; et, dans l'intérêt des horticulteurs, nous nous étendrons volontiers un peu sur un sujet d'une si haute importance pour les résultats que doit en retirer la culture du Camellia.

La terre de bruyères la meilleure est celle qui contient le plus de parties substantielles

Camellia variegata plena.

CAMELLIA VARIEGATA PLENA.

Cet arbrisseau est plein de vigueur et de force, d'une végétation rapide, d'une culture facile; son port est ordinairement droit; ses branches sont divariquées, et se courbent élégamment sous le poids d'un beau feuillage, large, épais, serré, et d'un vert très foncé. Voici la description de cette variété :

Feuilles diversiformes : les unes ovales-arrondies, les autres ovales-acuminées, épaisses, nombreuses, rapprochées, horizontales, planes ou révolutées, à pointe légèrement recourbée en dessous, régulièrement et finement dentées, d'un vert très foncé presque noir, de 11 centimètres de longueur sur une largeur de 6 environ; nervures saillantes; pédoncules gros, un peu courbés, longs de 12 millimètres. Boutons oblongs, acuminés, nombreux, à écailles toujours vertes, et groupés deux ou trois ensemble, indistinctement placés aux extrémités des branches ou dans les aisselles des feuilles. Fleurs de 9 ou 10 centimètres de diamètre, doubles, à fond rouge-cerise légèrement foncé et d'un carmin un peu terne, panachées irrégulièrement de blanc en hiver et d'un rouge uni au printemps; pétales extérieurs sur trois ou quatre rangs, amples, épais, irréguliers, renversés au sommet : les uns entiers, les autres échancrés; ceux du centre petits, courts, en petit nombre, quelques uns dressés, et entremêlés d'étamines fertiles.

Ce Camellia est originaire du Japon, d'où il a été importé en Angleterre, avec le *Camellia alba plena*, par M. Connes, en 1792. L'impératrice Joséphine l'a introduit en France, vers l'année 1800, dans ses belles serres de la Malmaison, où tous les horticulteurs de la capitale allaient l'admirer lorsqu'il était en fleurs. Plus tard, M. Tamponet seul en obtint des mains mêmes de l'impératrice un petit individu qu'il cultiva long-temps avec un soin extrême; il le multiplia même beaucoup par le moyen de la greffe en fente, mais pendant toute la durée de l'empire aucun pied ne sortit de sa serre. La difficulté de correspondre à cette époque avec l'Angleterre avait rendu pendant un long espace de temps cette belle plante très rare et très précieuse sur tout le continent, lorsqu'à la fin de l'empire, les jardiniers anglais en envoyèrent en masse dans tous les pays, et c'est ainsi qu'il devint bientôt très commun.

Cet arbrisseau, comme nous l'avons dit plus haut, atteint en peu d'années une hauteur considérable dans tous les climats, et tout individu, grand ou petit, jeune ou vieux, fait de greffe ou de bouture, fleurit abondamment et aisément tous les ans. De plus, il produit des graines en petite quantité, il est vrai, mais qui jouissent de la faculté de mûrir plus facilement que celles des autres variétés. La cause physiologique de cette maturation nous est encore inconnue; nous savons seulement que c'est de cette plante que sont sorties les belles variétés nommées *oxoniensis*, *Dorsetti*, *formosissima*, *mexicana*, *splendidissima alba*, *Frédéric-le-Grand*, et d'autres encore, toutes remarquables par la magnificence de leurs fleurs et par la commodité de leur culture.

Le *Camellia variegata plena* est connu en Belgique sous le nom de *Camellia striata*.

---

provenant des détritus végétaux et animaux; mais avant d'exposer plus au long les propriétés de cette terre, il ne sera pas hors de propos de faire connaître ici son origine, ainsi que l'histoire de cette précieuse découverte.

Camellia squamosa

CAMELLIA SQUAMMOSA.

Cette belle plante, provenant d'un semis du *Camellia rosea* fécondé naturellement par plusieurs Camellia restés inconnus, a été obtenu en 1836 par le docteur Sacco, de Milan.

M. Cachet, horticulteur à Angers, en fit alors l'acquisition à un prix excessivement élevé, le multiplia, et le mit dans le commerce à raison de 100 fr. chaque greffe d'un an. Plusieurs amateurs se la procurèrent avec empressement, et en furent très satisfaits lorsqu'ils la virent en fleur. Après la mort de M. Sacco, arrivée en 1837, nous reçûmes, de Milan même, de cette variété un fort individu qui donna le printemps suivant sept fleurs parfaitement développées, et qui, depuis cette époque, fleurit régulièrement chaque année.

Le *Camellia squammosa* est un arbrisseau vigoureux, dont les branches tendent à s'étendre latéralement. Le port en est assez régulier. Ses feuilles ont environ 1 décimètre de long sur 6 centimètres de large; elles sont ovales-oblongues, légèrement acuminées, entièrement dentées, d'un vert foncé; le sommet en est un peu recourbé, les nervures apparentes. Les boutons sont gros, aplatis, à écailles calicinales noirâtres, bien que non sujets à tomber. Les fleurs ont plus de 9 centimètres de diamètre; elles sont pleines, d'une couleur rouge-cerise-foncé ou carmin terne; la corolle est ronde, régulière, dans le genre de celle du *Camellia mutabilis Traversii;* les pétales en sont larges, arrondis, nombreux, égaux, serrés, renversés, légèrement échancrés, et imbriqués symétriquement de la circonférence au centre, et rappellent la disposition des écailles d'un poisson; disposition qui lui a fait donner le nom de *Camellia squammosa.* Quelques petites taches blanches se montrent souvent au bord des pétales, et rendent la fleur comme marginée.

Cette plante n'est pas difficile à soigner; elle est à peu près aussi rustique que les autres variétés; mais elle ne fleurit que lorsqu'elle est un peu forte. La couleur noirâtre de ses boutons pourrait faire penser qu'ils offrent quelque difficulté dans leur développement; cependant, comme nous l'avons dit plus haut, il n'en est pas ainsi : placée dans un endroit bien éclairé de la serre, et arrosée modérément et souvent, lorsque ses boutons commencent à grossir, cette variété fleurit facilement.

Origine du terreau de bruyères.

Tout le monde sait que les gaz atmosphériques et les météores aqueux (pluie, neige, etc.) décomposent journellement la surface des rochers. Aussitôt que cette surface est en efflorescence, elle acquiert la faculté d'absorber un peu d'humidité, et alors les lichens s'en emparent; ils s'y multiplient rapidement, et, à mesure qu'ils meurent, ils se décomposent et forment un sol favorable au développement des mousses. Celles-ci, à leur tour, fournissent, au bout d'un certain laps de temps, par leur décomposition ou détritus, une couche d'*humus* assez épaisse pour que de petits arbrisseaux puissent y enfoncer leurs racines; et enfin, la succession végétale sera telle dans ce sol nouveau, qu'après un certain nombre d'années un vieillard pourra rencontrer des arbres assez élevés là où, dans sa jeunesse, pouvaient à peine croître quelques plantes maigres et rachitiques.

Camellia Donkelli Parthenniana

ou Rex Georgius

CAMELLIA DORSETTI OU PARTHONIANA.

Il y avait environ quinze ans que le *Camellia Dorsetti* était dans le commerce lorsqu'un habile jardinier-fleuriste belge, M. Moëns, d'Anvers, obtint de graines un Camellia qu'il nomma *Parthoniana*, en honneur de M. Parthon de Von, illustre horticulteur du même pays. Ce Camellia, observé sous le rapport du feuillage, diffère légèrement du *Camellia Dorsetti*. Quant aux fleurs, on peut dire qu'il n'y a aucune dissemblance entre celles de l'une et de l'autre de ces deux variétés. Nous allons les faire connaître toutes deux dans la description suivante :

Les feuilles du *Camellia Dorsetti* sont ovales, oblongues-arrondies, acuminées, et quelques unes sont panachées de jaune. Celles du *Camellia parthoniana* sont ovales-allongées, lancéolées, très acuminées, planes, rapprochées, d'un beau vert foncé et luisant, et sans panachures.

Dans le *Camellia Dorsetti*, les boutons sont moins acuminés que ceux du *Camellia* de Moëns, et les écailles calicinales du premier tendent plus au noir que celles du second, dont les boutons, en conséquence, sont moins difficiles à s'épanouir. Chez tous deux les fleurs sont grandes, très pleines, d'environ 11 à 12 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage; d'un rouge sale et pâle, mêlé de plusieurs nuances d'un rose blanchâtre. Les pétales extérieurs sont ovales, larges, irréguliers, inégaux, imbriqués sur plusieurs rangs avec peu de régularité, et étalés à plat; ceux de l'intérieur sont plus courts, plus petits, plus nombreux, ramassés, placés sans ordre, marqués souvent de taches blanches et rouges, et étalés de la même façon que les premiers; leur disposition générale forme une corolle en rosace aplatie, ronde, d'une couleur rouge blanchâtre dépourvue de vivacité.

Cette variété, qui autrefois développait difficilement ses boutons, fleurit maintenant chez nous très abondamment chaque année. Le moyen d'obtenir cet avantage est de la tenir constamment, en hiver, près des vitraux dans la serre, de l'arroser fort peu lorsqu'elle est en repos, et de diminuer le nombre de ses boutons en octobre, en prenant les précautions indiquées plus bas à cet effet.

Telle est, en principe, la formation des terreaux naturels, et telle est l'origine primaire de celui de bruyères.

Mais comme ce premier terreau naturel, si convenable à l'horticulture, ne se trouve que dans certaines localités privilégiées, dans des parties montueuses qui ont pour base un fond rocheux, et que dans ces contrées même il est rare et coûteux, un homme habile, à qui la science doit une couronne immortelle, mû uniquement par l'intérêt des progrès horticoles, dirigea ses recherches scientifiques sur ce point essentiel des cultures, et découvrit dans nos forêts une terre analogue à celle des rochers en décomposition, et qui, donnant les mêmes résultats, offre à des conditions meilleures, outre celui de l'abondance et de la médiocrité du prix, l'avantage de la supériorité sur toute autre terre végétale, et un milieu convenable à la presque-généralité des plantes étrangères. Cette terre, tout le monde le devine, est celle de bruyères, dont l'emploi convenable fut découvert en 1780 par Lemonnier, alors professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle au Jardin du Roi. Lemonnier !... Ah ! si un homme mérite d'être rappelé au souvenir reconnaissant des horticulteurs modernes, certes c'est

Camellia Concinna.

CAMELLIA CONCINNA.

Le *Camellia concinna* est un arbrisseau délicat, grêle, peu élevé, et d'un port moins agréable à la vue que celui de ses congénères. Bien qu'au printemps il pousse chaque année avec assez de vigueur, néanmoins ses feuilles, quoique encore à l'état herbacé, tombent les unes après les autres presque aussitôt leur développement, comme si la plante avait éprouvé une atteinte subite et funeste. Le mal cependant se répare bientôt en partie; en effet, après la chute précoce des feuilles, les jeunes rameaux, bien que dégarnis, s'aoûtent, et vers la fin de juillet une seconde pousse recommence, laquelle, bien qu'assez vigoureuse, est néanmoins encore trop faible alors pour réparer complètement la dénudation qui a eu lieu au printemps. Pour empêcher un aussi grand désagrément, nous avons essayé divers moyens, qui jusqu'à présent sont restés sans aucun résultat. D'autres horticulteurs, quoique plus habiles que nous, ont également rencontré les mêmes difficultés, et, comme nous, n'ont pu encore les surmonter. La pleine terre, les pots, les caisses, la bâche, la serre chaude, la serre froide, la suppression partielle ou totale de l'eau, de l'air, de la lumière, l'empotement en terres nouvelles et diverses, etc., rien jusqu'ici n'a pu déterminer cette plante à perfectionner sa première foliation. Nous l'avons vue à deux reprises, dans des années différentes, faire exception à cette habitude, mais par un cas accidentel, et non par l'effet de nos soins, cette variété ayant bientôt repris son mode disgracieux de végétation. En raison d'un inconvénient si grave, plusieurs horticulteurs ont supprimé ce Camellia de leurs serres. Pour nous, nous n'y renonçons pas encore : d'abord parce que nous nous priverions d'une des variétés les plus belles pour les fleurs dans ce genre; ensuite parce que nous espérons toujours pouvoir découvrir le moyen de prévenir un mal qui, à notre avis, ne doit pas être sans remède.

Pour parvenir plus tôt à l'importante découverte de ce moyen, nous faisons ici un appel à tous les horticulteurs, afin qu'ils veuillent bien aussi de leur côté faire des expériences à cet égard et nous en transmettre le résultat.

Les feuilles du *Camellia concinna* ont environ 5 centimètres de long sur 4 de large; elles sont ovales-arrondies, recoquillées, à sommet très aigu, peu dentées, rapprochées, droites; d'un vert assez foncé, mais terne, quelquefois même marbré de jaunâtre; à nervures très saillantes. Les boutons en sont gros, allongés, pyramidaux, à écailles calicinales verdâtres. Les fleurs sont magnifiques, pleines, d'un beau rouge-cerise carminé, en rosace aplatie, bien imbriquée, régulière, de 12 à 13 centimètres de diamètre; les pétales en sont allongés, nombreux, serrés, échancrés, étalés avec grâce et imbriqués avec une admirable uniformité du centre à la circonférence.

Lorsqu'on sera parvenu à consolider la foliation printanière de cette belle variété, nous aurons assuré à nos collections une des plus belles conquêtes que l'on ait faites dans le genre Camellia.

Lemonnier, dont la découverte a multiplié parmi nous la culture des végétaux provenant des zônes les plus opposées, en leur substituant avec succès une seconde patrie, des habitudes nouvelles, et, pour ainsi dire, une existence civilisée. Honneur donc à Lemonnier! honneur à sa mémoire!...

La bonne terre de bruyères doit être légère, sablonneuse, ne pas noircir les doigts, et avoir une couleur d'un brun marron brunâtre, ou fauve foncé. On l'appelle terre de bruyères, parce qu'elle est le résultat de la décomposition de ces arbustes, et parce qu'on la trouve en

Camellia Cassellii.

CAMELLIA CASSELLII.

Tout le monde sait que dans le genre Camellia les fleurs blanches sont beaucoup plus rares que les rouges, et, bien que le *Camellia Cassellii* ne soit pas une conquête de premier ordre, cependant la régularité, l'élégance et la couleur de sa corolle, et enfin sa nouveauté, nous déterminent à le classer parmi les raretés de l'époque.

C'est un arbrisseau à tige élancée; à rameaux diffus, divergents, sinueux; à écorce ridée, d'une couleur d'un gris foncé; le port n'en est pas très gracieux, en raison de son feuillage petit, penché sur la tige, et d'un vert terne tirant sur le jaunâtre.

Les feuilles ont environ 8 centimètres de long sur 3 de large; elles sont lancéolées, très acuminées, réfléchies, inclinées vers la terre, largement et irrégulièrement dentées, d'un tissu assez compacte; à surface terne, unie, un peu granulée; à nervures apparentes. Les boutons, d'une grosseur moyenne, sont oblongs, un peu acuminés, à écailles calicinales jaunâtres, et sont disposés en grand nombre aux extrémités des rameaux. Si la plante n'est pas suffisamment soignée, si la place qu'elle occupe dans la serre n'est pas bien éclairée, bien aérée, si on ne lui ménage pas les arrosements pendant l'hiver, il se déclare chez cette variété une sorte d'atonie qui fait avorter la floraison; les écailles calicinales se détachent aussitôt l'épanouissement du bouton, et les fleurs se trouvent alors complètement dépouillées d'une base essentielle à leur perfection. Ces fleurs ont environ 8 centimètres de diamètre; elles sont doubles, blanches; les pétales, disposés sur plusieurs rangs, sont bien dessinés, allongés, obtus, peu échancrés, de moyenne grandeur, étalés avec grâce, en cuillère, et imbriqués plus ou moins régulièrement selon l'époque de la saison; quelques uns sont traversés d'une petite ligne médiane délicate, presque invisible, d'une couleur rose tendre; le centre est composé d'un petit groupe de pétales allongés, dressés, étroits, d'un blanc moins pur que les premiers. Leur disposition totale forme un corolle en rosace arrondie, quelquefois régulière et parfaite dans tous ses détails, quelquefois irrégulière.

Cette élégante variété vient d'Italie.

---

couches plus ou moins épaisses dans les forêts et sur les lisières des bois, où ces plantes croissent en grande abondance. Elle a pour base une partie de la terre sur laquelle la couche s'est formée, et qui est ordinairement sablonneuse ou légère; ensuite une couche d'*humus végétal*. Cette terre, la plus légère de toutes les terres employées en horticulture, est celle dans laquelle les Camellia, qui aiment en général une fraîcheur constante et une humidité soutenue, réussissent le mieux. Elle a aussi la précieuse propriété de conserver plus long-temps que toute autre, à l'état actif, tous ses principes fertilisants; et cela, parce que l'humus végétal ou plutôt le détritus des végétaux s'y décompose plus lentement que dans toute autre, et que la fermentation et les dégagements de gaz y durent long-temps; par conséquent elle fournit aux végétaux qu'on y cultive une nourriture abondante pendant tout le temps que dure sa décomposition; de plus, tant que cette décomposition n'est pas complète, c'est-à-dire tant qu'il y reste quelques principes organiques qui ne sont pas retournés à leur état primitif (l'état gazeux), ses sels forment de nouvelles combinaisons avec les gaz atmosphériques, et

Camellia Candidissima

CAMELLIA CANDIDISSIMA.

Arbrisseau robuste, mais d'une croissance un peu lente, les pousses annuelles n'ayant qu'un faible développement. La tige en est verticale; les branches principales sont garnies de nombreux rameaux courts, serrés entre eux, disposés avec ordre et formant un ensemble régulier. Les feuilles ont environ 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont elliptiques ou ovales-allongées, aiguës, horizontales, planes, épaisses, luisantes, lisses, très finement et presque imperceptiblement dentées, d'un vert pâle, souvent tachées de jaune. Bouton obrond, très gros avant son épanouissement, à écailles calicinales d'un vert blanchâtre.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est très pleine, régulière, et d'un blanc de cire transparent; les pétales, au nombre de 75 à 80, sont amples, arrondis vers le limbe, épais, échancrés assez profondément au sommet; quelques uns sont légèrement acuminés et renversés, d'autres sont entiers; ceux du milieu, sur un seul rang, sont allongés, loriformes, serrés, croisés, très acuminés, inégaux; tous sont étalés, imbriqués de la circonférence au centre avec une grande régularité, et forment une corolle en rosace aplatie, parfaitement ronde, et d'un effet magnifique.

Cette fleur, par ses formes générales et par la disposition de ses pétales, ressemble à celle du *Camellia alba plena;* mais elle est constamment plus grande, plus régulière, plus étalée que la fleur de celui-ci, et d'un blanc plus éclatant. Le port et le feuillage de l'arbrisseau en diffèrent encore davantage.

Le *Camellia candidissima* est un peu délicat; il a besoin d'une terre substantielle, de peu d'eau et de beaucoup d'air. Si on le laisse trop long-temps dans la même terre, si on lui en donne une trop légère, si on ne lui ménage pas l'eau, la plante languira, ses feuilles se couvriront de taches, la plupart de ses boutons tomberont, et ceux qui resteront ne s'épanouiront qu'incomplètement.

---

de là augmentation de molécules solubles dans l'eau. Mais cet état substantiel d'activité disparaît aussitôt que la décomposition a exécuté entièrement son action. Ne pouvant plus alors être ranimée, comme d'autres terres, par des agents nouveaux, tels que les engrais, il en résulte qu'elle devient tellement stérile et nuisible aux plantes qui y vivent, que, si on néglige de la changer totalement, la santé des végétaux éprouve la plus grande altération, et à la longue la maladie devient entièrement incurable. Il est donc essentiel de parer à cet inconvénient, que savent éviter à propos les jardiniers commerçants, mais pas assez les amateurs, qui, souvent par une économie mal entendue, souvent par entêtement, et presque toujours par défaut d'expérience, laissent le mal empirer et ont le regret de voir périr de précieuses plantes.

Il y a en France une immense quantité de terre de bruyères, surtout dans les pays dont le fond est sablonneux et léger, et où les bruyères et les genêts croissent naturellement et en abondance. Les landes de Bordeaux, de Bretagne, de la Sologne, de la Flandre, cantons presque plats, inondés pendant l'hiver, et très secs pendant l'été, sont des pays exclusivement couverts de bruyères; mais les terres de ces localités (les landes) sont bien loin de valoir celles des environs de Paris, de la Belgique, et d'autres même de certaines parties de la

Camellia Dahliaeflora.

CAMELLIA DAHLIÆFLORA.

Le port de cet arbrisseau n'est pas très gracieux; ses rameaux sont divergents et irrégulièrement placés; son bois est grisâtre et ridé; sa culture n'est pas sans difficulté, et il demande quelques soins pour fleurir en abondance. Les feuilles en sont difformes : les unes sont elliptiques, un peu obtuses; les autres lancéolées, étroites, ondulées, rugueuses et inégales; quelques unes enfin, imparfaitement développées, sont en forme de sabre ou de faux; toutes sont assez fortement nervées, profondément et irrégulièrement dentées, d'un vert terne. Le bouton, de moyenne grosseur, est ovale-acuminé et à écailles vertes.

La fleur offre environ 6 à 7 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage, selon la vigueur de la plante, et reste long-temps épanouie. Si la plante est soignée convenablement, elle rapporte des fruits qui mûrissent de bonne heure. Bien que dans le commerce on fasse passer cette fleur pour double, nous la classons parmi les semi-doubles du premier ordre; sa couleur est d'un rose un peu carminé, d'un éclat assez vif; les pétales extérieurs, disposés sur deux ou trois rangs, ne sont pas nombreux, mais très amples, étalés, renversés, et échancrés au sommet; ceux qui les suivent sont diversiformes, irrégulièrement disposés, en petit nombre et d'une dimension moyenne; quelques étamines fécondes se montrent au centre.

Cette variété, par le beau coloris et la singularité des formes et la longue durée de sa fleur, par la propriété qu'elle a de fructifier facilement, mérite de figurer dans les collections d'amateurs.

France. Dépourvues des agents principaux qui concourent à animer la végétation, les terres des landes doivent être exclues de nos jardins; tandis que ces dernières, plus ou moins chargées de stimulants végétaux, peuvent presque toutes entrer dans nos cultures des plantes exotiques.

Les meilleures terres de bruyères trouvées dans les environs de Paris sont celles qu'on extrait de certaines vallées, telles que celles de la Chapelle-en-Serval, de Saint-Leu, de Meudon et de Versailles, parce que les eaux pluviales qui tombent sur les collines couvertes de bruyères transportent et accumulent dans ces vallées tous les détritus végétaux, ainsi que le terreau déjà tout formé. Là on en trouve quelquefois de plus d'un demi-mètre d'épaisseur, lorsque sur le plateau supérieur il y en a à peine de 15 à 16 centimètres.

On extrait la terre de bruyères avec la pioche ou la bêche, en parallélipipèdes de 30 centimètres de long sur 16 à 18 de large. Transportée dans un jardin, on la met en tas pour s'en servir à la première occasion. Mais comme cette terre ne se trouve pas partout, et qu'elle coûte des frais de transport très considérables, nous croyons rendre service aux amateurs en exposant ici l'analyse de celles de Meudon et de la Chapelle-en-Serval, afin de leur donner la faculté de la composer artificiellement.

Camellia Duc d'Orléans.

CAMELLIA DUC D'ORLÉANS.

Ce Camellia est doué d'une végétation luxuriante; le port en est majestueux, les branches ramifiées, allongées et nombreuses, partant presque toutes du milieu de la tige, et prenant une forme évasée, régulière, en s'élevant. Les feuilles offrent différentes dimensions : les plus anciennes ont environ 10 centimètres de long sur six de large; elles sont ovales-arrondies, peu acuminées, épaisses; les unes sont horizontales, les autres réfléchies, à sommet recourbé en dessous, à nervures profondes, d'un vert ordinaire. Le bouton en est gros, obtus, ferme, à écailles d'un vert jaunâtre.

La fleur a presque 1 décimètre de diamètre; elle est pleine, d'un rouge-cerise carminé foncé, tirant sur le cramoisi; la corolle est irrégulière, ronde, à cœur bombé, bien façonnée, composée d'une nombreuse quantité de pétales de hauteur égale, variant pour la largeur, les uns en cuillère, les autres en ovoïde; tous tourmentés, chiffonnés, agglomérés en une masse uniforme et compacte, entiers, bien imbriqués, et formant un centre sphérique composé de quatre ou cinq paquets distincts, mais réunis et égaux.

Cette variété est née à Paris; l'horticulture la doit à M. Tamponet. Ce respectable doyen des jardiniers, qui, le premier, a obtenu à Paris des graines de Camellia, est aussi celui qui en obtint les plus beaux résultats. Sa modestie, qui le tient toujours à l'écart, l'empêche souvent de faire connaître au public les succès qu'il obtient dans la culture des Camellia; et, si nous n'eussions pas redoublé nos instances auprès de lui pour l'engager à les publier, le public ignorerait encore les richesses horticulturales de M. Tamponet. Les personnes qui voudront vérifier ce que nous disons ici, en passant, de ce vénérable horticulteur, pourront aller, au printemps, rue de la Muette, n. 16, et s'extasieront à la vue des magnifiques Camellia que M. Tamponet leur fera voir.

Le Camellia dont il est ici question a fleuri pour la première fois en 1838. A cette époque, S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans ayant honoré de sa visite les serres de M. Tamponet, et ce prince ayant admiré d'une manière toute particulière le Camellia dont nous parlons, nous croyons pouvoir nous permettre de le décorer du nom de Son Altesse.

Terre de Meudon.

Sable siliceux	62
Détritus végétaux	20
Humus	16
Carbonate de chaux	0,8
Matière soluble à froid.	1,2
	100

Terre de la Chapelle-en-Serval.

Silice	43,80
Chaux carbonatée	7,10
Sels déliquescents	1,10
Humus	31,70
Fer attirable.	0,13
Détritus non encore décomposés	13,25
Perte et corps étrangers apparents	2,92
	100,00

L. J. Jung, pinx.

Oudet, sc

Camellia Gallica alba

N. Remond, imp.

CAMELLIA GALLICA ALBA.

Arbrisseau pyramidal, élancé, d'une forme régulière, d'une végétation rapide; branches nombreuses, allongées; rameaux charnus et droits, à écorce verdâtre. Feuilles de plus de 9 centimètres de long sur 5 et plus de large, ovales-oblongues, quelques unes un peu arrondies en coquille renversée, épaisses, à sommet légèrement courbé en dessous, horizontales, fortement dentées, à nervures profondes, et d'un vert plus ou moins foncé, selon le mode de culture. Bouton gros, ovale, fortement allongé et acuminé, à écailles verdâtres.

Fleur d'un décimètre de diamètre environ, large, aplatie, et d'un blanc de porcelaine; pétales extérieurs amples, arrondis, sur plusieurs rangs, minces, transparents, rayés ou veinés, souvent imbriqués avec régularité, et entourant ceux du centre, qui sont peu nombreux, très petits, déchiquetés en lanière, et entremêlés d'étamines presque toutes stériles, groupées par paquets écartés, et portées sur d'assez longs filaments.

Quelques jardiniers confondent cette variété avec le *Camellia nivea vera*; cependant il y a une grande différence entre l'une et l'autre. Il est vrai de dire que les fleurs de la première varient de formes sur le même individu. Souvent on en voit de pleines, de doubles et de semi-doubles. C'est peut-être cette circonstance qui induit en erreur les personnes qui trouvent tant de ressemblance entre ces deux plantes, et les regardent comme une seule et même variété.

Les parties non décomposées, ou sels déliquescents, ont donné à une analyse sévère :

Silice	2
Carbonate de chaux	15
Sulfate de chaux	10
Muriate de chaux et magnésie	8
Matière animale.	12
Perte et eau.	53
	100

En Angleterre, où la terre de bruyères est rare, des horticulteurs très habiles, tels que MM. Loddiges, Sweet, Young et autres, cultivent le Camellia dans une terre normale, douce, chargée de substances végétales en décomposition, et mêlée d'une certaine quantité de tourbe et de sable fin. D'autres, tels que M. Bay'swater, emploient un mélange de tourbe, de terre normale sablonneuse, et d'une certaine quantité de fumier réduit à l'état de terreau. Quelques uns, enfin, tels que M. Henderson, Écossais, très renommé pour sa superbe collection de Camellia, se servent d'un mélange de terre légère, de sable de rivière très fin, et de terreau de feuilles bien décomposées. En Italie, on emploie la terre des saules, celle des châtaigniers sauvages, sans mélange, ou la terre des forêts mêlée avec un terreau de feuilles décomposées. A Venise, M. Louis Berlèse ne se sert que de la terre des saules, sans aucune sorte de mélange,

Camellia Conspicua rosa

CAMELLIA CONSPICUA VERA.

Cet arbrisseau n'est pas non plus d'une apparence très satisfaisante ; il croît lentement et d'une manière irrégulière. La tige en est peu élevée et rarement droite ; elle est garnie de branches nombreuses, mais courtes, sinueuses, rabougries, et divisées en rameaux flexueux. Les feuilles, de 11 centimètres de long sur 6 de large, sont oblongues-lancéolées, très acuminées, tourmentées, serrées, réfléchies, à sommet se repliant obliquement en dessous ; les anciennes sont presque obtuses, larges, à nervures ramifiées et saillantes, et, comme les supérieures, fortement dentées, portées sur un long pétiole, et d'un vert foncé. Le bouton est oblong, gros, à écailles calicinales vertes.

La fleur a ordinairement de 9 à 10 centimètres de diamètre ; elle est régulière, pleine, et d'un beau rouge orangé foncé, presque ponceau. Les pétales de la circonférence sont multisériés, amples, allongés, nombreux, rapprochés, régulièrement disposés, échancrés profondément, et imbriqués avec élégance ; ceux du centre sont en petit nombre, inégaux, allongés, étroits, tortillés, couchés latéralement sur l'ovaire.

Cette plante est remarquable par la beauté de sa fleur ; elle fleurit facilement et abondamment, et ne redoute qu'un excès d'humidité.

On trouve dans le commerce un autre Camellia qui porte le nom de *Camellia conspicua ;* mais il est ancien, de peu d'importance, et loin de valoir celui dont nous offrons ici la figure et la description.

---

et néanmoins ses Camellia offrent une admirable végétation. A Milan, où l'on manque également de terre de bruyères, on adopte avec succès une certaine terre franche, maigre et légère, qu'on tire des plaines du Piémont, et où croissent de petits végétaux communs, des broussailles, tels que bruyères, genêts, petits saules, etc. Pour la rendre plus substantielle, on la mêle avec de la terre de châtaigniers sauvages ; compost dans lequel les Camellia puisent une vigoureuse et saine végétation.

A Florence, où la culture de ces arbrisseaux a pris une extension presque générale, on se sert d'un compost dont la base principale est la terre de châtaigniers sauvages, le sable de rivière, et des engrais animaux. Il y a même dans ce pays plusieurs habiles horticulteurs qui emploient sans mélange la terre des châtaigniers, et ce procédé est depuis peu presque généralement adopté, en raison de ce que les résultats en sont très satisfaisants.

Lorsqu'enfin on est obligé de ménager la terre de bruyères, on peut se servir d'un mélange végétal facile à préparer, et à la portée de tout le monde. Ce mélange n'est autre chose que les dépouilles de végétaux qu'on rassemble en tas, et dont on hâte la décomposition en les mettant en contact avec quelques substances animales. Les balayures de cuisine, les mauvaises herbes, le bois, la sciure, le tan épuisé, la fane des pommes de terre, et en général tous les débris des végétaux qu'on retire des jardins ou des champs, et qui par la combustion donnent beaucoup de potasse, peuvent être convertis en bonne terre végétale et servir de mélange avec celle de bruyères.

En outre, la vase ou limon qu'on trouve dans les bas-fonds, sous l'eau des étangs et des

Camellia Semidoria rosa

CAMELLIA LINDBRIA VERA.

Cet arbrisseau est très vigoureux, rustique, d'un port régulier et élégant; ses branches principales sont grosses et distantes; la tige en est droite et bien garnie de tous côtés de rameaux courts et presque horizontaux pendant leur jeune âge. Les feuilles ont presque 1 décimètre de long sur 6 centimètres de large; elles sont arrondies, peu acuminées, horizontales, écartées, très épaisses, dentées profondément et d'un vert très obscur, un peu en coquille renversée, à sommet légèrement recourbé en dessous; la surface supérieure en est grossièrement nervée, à ramifications saillantes. Les boutons sont gros, obtus, à écailles noirâtres à la base, et jaunâtres au sommet, lorsque la plante se dispose à fleurir en hiver; elles sont vertes et même blanchâtres lors de la floraison du printemps.

La fleur a 1 décimètre de diamètre; elle est double, d'une couleur d'abord d'un cerise clair prononcé, qui dure quelques jours sans s'altérer, puis pâlissant à mesure que l'épanouissement approche de son déclin; alors elle devient d'un rose délicat; les pétales extérieurs sont disposés sur plusieurs rangs bien distincts; ils sont larges, ovales-oblongs et presque arrondis, distincts; les uns entiers, les autres échancrés; ceux-ci, partagés verticalement par une ligne médiane apparente, d'un rouge plus foncé que le fond; ceux-là, unis et imbriqués irrégulièrement. Ceux du milieu sont inégaux, loriformes, allongés, contournés, festonnés avec grâce, et forment un centre large, irrégulier, et souvent strié d'un blanc sale.

Le *Camellia lindbria* est une superbe variété qui a quelque rapport avec le *Camellia Goussonia;* souvent même on la confond avec cette dernière, dont elle diffère cependant beaucoup et la surpasse en beauté sous tous les rapports. Elle fleurit incomplètement en hiver; mais au printemps ses fleurs sont magnifiques, abondantes, et durent longtemps.

---

mares, doit être également rangée dans la classe des engrais végétaux : car, quoique ce terreau soit quelquefois mêlé de substances animales, substances qui en augmentent la qualité, et qu'il contienne de plus une grande proportion des sels dont les sols voisins sont composés, cependant les substances végétales y dominent, et toutes ces substances, mélangées avec la terre de bruyères, même d'une qualité inférieure, forment un compost très avantageux pour les Camellia.

Il est plusieurs moyens de ramasser la vase ou le terreau des endroits où les eaux séjournent. Le plus commun et le moins dispendieux est de mettre à sec par des tranchées l'étang, la mare, le bassin, le fossé, enfin tout endroit, tout lieu submergé, et d'en enlever la superficie à la bêche ou à la pelle, selon les circonstances de dureté ou de mollesse. Aussitôt extraite, on met cette vase en petits tas, afin qu'elle sèche plus vite et qu'elle présente une plus grande surface aux influences atmosphériques; mais, si elle contient beaucoup de végétaux non encore décomposés, comme de la mousse ou des plantes aquatiques, lorsqu'elle est à peu près sèche on en fait des buttes un peu élevées, afin qu'elle s'échauffe et entre en fermentation. A l'effet d'achever la décomposition de ces végétaux, on en accélère la putréfaction en y mêlant un peu de chaux calcinée. Aussitôt que le tout est complètement décomposé, on le réduit en poudre, et on le met de nouveau en tas, mais à l'abri des pluies, et cependant à l'air libre, où

J. J. Jung, pinx. Redouté del.

Camellia à Sabilissima.

N. Remond imp

CAMELLIA NOBILISSIMA.

Cette belle variété a été obtenue en 1835 par un habile horticulteur belge, M. Lefèvre, de Gand. Elle a été mise dans le commerce en même temps que deux autres variétés, dont une est connue sous le nom de *Camellia Lefevriana*, et l'autre de *Camellia Waldackii*.

Nous parlerons plus tard de ces deux dernières plantes.

Le *Camellia nobilissima* est une des plus belles variétés à fleurs blanches que nous possédions. C'est un arbrisseau rustique, floribond, et d'un aspect agréable. Sa tige, ordinairement verticale, est entourée de branches uniformes qui lui donnent un port régulier. Les rameaux en sont assez nombreux, divergents, et se garnissent presque tous à leur extrémité de boutons géminés. Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 7 de large; elles sont difformes; les anciennes sont ovales-arrondies, bien acuminées, un peu étalées, horizontales, épaisses, et d'un vert très foncé; les nervures en sont prononcées; leur surface supérieure est un peu bosselée, leurs bords profondément dentés. Les boutons sont obtus, gros, nombreux, bien attachés, et à écailles calicinales jaunâtres.

La fleur a environ 9 centimètres de diamètre; elle est pleine et entièrement blanche, sans aucune strie accidentelle ou naturelle; les pétales extérieurs, sur quatre ou cinq rangs, sont ovales-arrondis, échancrés au sommet, nombreux, translucides, bien imbriqués, et presque toujours également renversés sur le calice; ceux de l'intérieur sont innombrables, de formes différentes, généralement ovoïdes, étroits, courts, tourmentés, rapprochés, formant un faisceau central presque isolé, comme dans le *Camellia pomponia*, et d'un blanc moins pur que le reste.

La culture de cette plante est la même que celle des autres variétés. Nous avons cependant remarqué qu'elle fleurit plus abondamment lorsqu'elle est placée dans un petit pot qu'en pleine terre.

---

on le laisse deux ans environ avant de s'en servir. Ensuite on l'emploie mélangé en parties égales avec la terre de bruyères, ou même avec du sable de bois ou de rivière. Ce compost, convenablement établi, convient parfaitement à la culture du Camellia.

Nous concluons donc de tous ces faits que le Camellia peut se passer de terre de bruyères pure proprement dite, et qu'il peut végéter vigoureusement dans toute terre normale et légère si la silice y domine unie à une certaine quantité d'humus végétal provenant des détritus des forêts. Quelle que soit enfin la terre qu'on donne au Camellia, il faut, avant de s'en servir, qu'elle ait été soigneusement préparée, et dépouillée de tous corps étrangers et inutiles, tels que pierres, cailloux et morceaux de bois. Si c'est de la terre naturelle de bruyères qu'on emploie, on se gardera bien d'imiter l'impéritie de certains jardiniers qui, avant de s'en servir, la passent au crible fin, et par cette opération irraisonnée la privent d'abord d'une quantité de petites racines et de petites branches destinées à se décomposer lentement et à entretenir long-temps par leurs détritus successifs la nourriture de la plante; et, de plus, l'obligent par ce traitement à sécher facilement dans les pots ou à retenir trop long-temps l'humidité : inconvénients graves, qui doivent être soigneusement évités.

Camellia Rosa species nova

CAMELLIA ROSA, SPECIES NOVA.

Nous regardons cette plante comme une espèce distincte. Son écorce, son feuillage, son port, et tous les caractères qui lui sont particuliers, nous portent à émettre cette opinion. Elle nous vient de la Chine, et a été importée en Angleterre peu de temps après le *Camellia reticulata*.

Le *Camellia rosa* est un arbrisseau d'un aspect peu élégant. La tige en est pyramidale, irrégulière, et à écorce cendrée-grisâtre. Les branches principales sont tortillées, anguleuses, allongées, effilées, et se divisent en rameaux courts, droits et rougeâtres. Les feuilles les plus anciennes ont presque 12 centimètres de long sur 5 à 6 de large; les nouvelles sont plus petites; toutes sont ovales-allongées, lancéolées, très acuminées, recoquillées, tourmentées, très finement dentées, et d'un vert très foncé, réclinées au sommet obliquement en dessous; la surface supérieure en est lisse, les veines apparentes. Le bouton est ordinairement petit, oblong, pointu, rayé de vert et de rougeâtre presque jusqu'à l'époque de son épanouissement, avant laquelle il devient d'un noir jaunâtre.

La fleur, de presque 8 centimètres de diamètre, est pleine, bien faite, et d'un beau coloris difficile à décrire, étant à la fois rose, violet et orangé : la figure ci-contre en rend la nuance à merveille. La corolle est régulière, ordinairement ronde. On remarque quelquefois sur la même tige des fleurs d'une forme angulaire et étoilée. Tous les pétales, arrondis et étalés en éventail, sont nombreux, serrés; les extérieurs sont échancrés, ceux de l'intérieur entiers; tous sont imbriqués avec régularité de la circonférence au centre.

Cette plante, lorsqu'elle est défleurie, n'offre au premier aspect aucun attrait particulier. Son feuillage penché, recoquillé et tourmenté, pourrait même faire croire aux gens inexpérimentés que la plante est malade; mais l'abondance des fleurs qu'elle donne, leur forme gracieuse et leur couleur éclatante, font oublier facilement les défauts de son port.

Avant d'employer la terre de bruyères pour les rempotages, il est bon d'en briser les grosses mottes à coups de pioche, de maillet, ou, mieux encore, à l'aide d'un petit fléau ; on la jette ensuite sur une claie inclinée, à travers laquelle la terre passe, et au pied de laquelle tombent les racines et les pierres. S'il y a de petites mottes entières, on les brise de nouveau, ou on les écrase en les roulant entre les doigts. La terre ainsi préparée peut être employée de suite. Les restes ne sont pas perdus. On met en tas les grosses racines, les gros gazons, et les tiges de bruyères; on les couvre, et deux ou trois ans après on les repasse à la claie, et on en obtient une nouvelle terre de bruyères souvent meilleure que la première pour les semis, parce qu'elle contient plus de terreau. On ne doit passer au crible que la terre qu'on destine aux boutures, aux marcottes et aux semis.

Aux praticiens qui nous demanderaient s'il vaut mieux employer la terre de bruyères aussitôt qu'on l'a extraite des bois, ou la laisser reposer plus ou moins long-temps en tas et à l'air libre avant de s'en servir, nous répondrions que l'expérience nous a déterminé à préférer le premier parti, parce que, les pluies, les gelées, les vents, enfin toutes les influences de l'air libre, n'ayant pas encore exercé sur elle tout leur pouvoir désorganisateur, toutes les parties

Camellia . Augusta rubra aurantia .

CAMELLIA AUGUSTA RUBRA AURANTIACA.

Ce Camellia porte dans le commerce plusieurs dénominations différentes. Ainsi, indépendamment de la première, il est encore connu sous les noms d'*augusta vera*, de *Nutruta warata*, de *Dernii*, d'*aurantiaca*. Nous déplorons toujours cet abus des doubles noms, et insistons de nouveau pour que les jardiniers cessent enfin d'agir ainsi. La justice, la bonne foi des acheteurs, exigent le redressement de ce tort, et la réputation des marchands a besoin, pour se justifier, d'écouter nos conseils.

Le *Camellia augusta rubra aurantiaca* est un bel arbrisseau, robuste, d'un port élancé, et d'une croissance assez rapide; ses branches sont rapprochées et tendent à former une tige pyramidale; ses rameaux sont longs, multiples, et presque tous garnis au sommet de boutons géminés qui se développent assez tard, et ordinairement à la fin du printemps. Chez cette variété, les feuilles sont nombreuses, amples; les supérieures horizontales, les autres serrées et penchées sur la tige; elles ont environ 11 centimètres de long sur 6 de large, sont ovales-oblongues, très acuminées, épaisses, dentées régulièrement, et d'un vert très foncé, à surface plane, à sommet recourbé en dessous, à nervures apparentes. Les boutons sont nombreux, oblongs, assez élargis à la base, acuminés au sommet, et à écailles constamment verdâtres. La fleur, de 10 centimètres de diamètre, est très double, en rosace un peu aplatie, et d'une couleur rouge-orangé foncé, tirant sur le ponceau; l'intérieur en est un peu plus clair, mais toujours orangé. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont distincts, écartés, amples, presque ovales, profondément échancrés vers le limbe, et irrégulièrement imbriqués; ceux de l'intérieur sont peu nombreux, difformes, les uns droits, les autres couchés; quelques étamines fertiles à filaments très courts se montrent au centre.

Ce Camellia est une très belle variété, qui doit inévitablement faire partie d'une collection bien choisie.

---

organiques sont restées intactes, et, en se décomposant alors successivement dans les pots, ces corps communiquent aux végétaux vivants une nourriture substantielle et constante, tandis que la terre exposée long-temps à toutes les intempéries atmosphériques se trouve soumise à une décomposition prématurée, c'est-à-dire à la perte de la plupart de l'humus végétal qu'elle contenait; qu'en conséquence cette terre ne peut avoir que peu de durée, et ne remplit qu'imparfaitement le but que se propose le cultivateur, la santé et la vigueur de ses Camellia.

Telles sont les causes qui nous font préférer le premier moyen.

Des rempotages, et de l'époque à laquelle on doit faire cette opération.

Le Camellia dont les racines sont resserrées entre les étroites parois d'un vase quelconque consomme au bout d'un certain temps les principes nutritifs de la terre dans laquelle il est planté, et d'autant plus promptement que cette terre est moins chargée d'éléments substantiels : il faut donc alors lui en donner de nouvelle. On reconnaît qu'un Camellia en pot souffre par le défaut de nourriture lorsque ses pousses printanières sont faibles, étiolées, que ses bou-

Camellia Venustissima.

CAMELLIA VENUSTISSIMA.

Cet arbrisseau est remarquable par sa belle végétation, son port régulier, et par la quantité de fleurs dont il se pare tous les ans. Il ne craint point les variations atmosphériques, et offre deux précieux avantages : celui de garder solidement ses boutons, qui tous s'épanouissent sans exception; celui de fructifier facilement; et, si la fécondation artificielle de ses fleurs était pratiquée par une main habile, on en obtiendrait sans doute des descendants du premier ordre.

La tige en est droite, élancée; les branches vigoureuses et disposées d'une manière régulière; les rameaux gros, bien étoffés, et presque tous garnis de boutons.

Les feuilles en sont larges, ovales-arrondies, horizontales, assez nombreuses, mais distantes, épaisses, les unes planes, les autres roulées sur elles-mêmes en dessous, d'environ 9 centimètres de long sur plus de 7 de large, à pointe légèrement recourbée. La surface supérieure, dans quelques unes, est un peu bosselée; les nervures sont très prononcées, les dents saillantes; le vert en est très foncé. Les boutons floraux sont nombreux, gros, allongés-acuminés, à écailles calicinales verdâtres.

Les fleurs sont grandes, fort belles, d'environ 1 décimètre de diamètre, semi-doubles, d'un rouge-cerise clair, tirant sur un beau rose carminé. Les pétales extérieurs sont ovales-arrondis, larges, compactes, un peu contournés au bord, échancrés légèrement (quelques uns offrent une pointe aiguë à la place de l'échancrure), marqués de veines multiples d'un rouge plus foncé que le fond, disposés sur trois rangs, imbriqués largement et avec peu de régularité; ceux de l'intérieur présentent différentes formes et dimensions : ils sont entremêlés, et forment un centre irrégulier, renfermant quelques étamines fertiles.

Cette variété nous vient de Milan. Quoique semi-double, elle est d'un grand intérêt pour ceux qui s'attachent aux semis de Camellia. C'est surtout sous ce rapport que nous la recommandons aux horticulteurs des climats du midi.

---

tons tombent ou que ses fleurs avortent, enfin quand ses racines traversent le trou du fond du vase qui les contient.

Mais à quelle époque doit-on rempoter le Camellia? Nous répondrons d'abord que l'époque du rempotage du Camellia varie selon l'étendue de l'opération qu'on se propose de faire à ce sujet. Si c'est un rempotage entier sans toucher les racines, ce qui veut dire le simple changement d'un petit vase en un plus grand, cette opération peut avoir lieu en toute saison : car, les racines n'éprouvant pas de dérangement, on n'a rien à craindre pour la santé de la plante; elle peut même, dans ce cas, et aussitôt après le changement, être remise à l'air libre et à sa place ordinaire sans qu'elle en éprouve la moindre altération. Mais si le rempotage se fait selon les règles générales prescrites par l'art du jardinage, c'est-à-dire si l'on secoue la terre des racines, si on en diminue la motte, etc., alors il n'y a plus que deux époques auxquelles on puisse pratiquer cette opération sans crainte : c'est 1° aussitôt après la floraison, et avant que la sève commence à se remettre en activité, ce qui arrive à peu près à la fin de mars; 2° en automne, lorsque la sève cesse de circuler activement, et que la plante a repris son état de repos ou d'inertie apparente. Le rempotage peut encore se faire entre les deux sèves, c'est-

J. Jung pinx

Ouder, sc

Camellia Punctata plena.

N. Rémond, imp.

CAMELLIA PUNCTATA PLENA.

Tige ramifiée, verticale, raboteuse, cendrée, à branches difformes, les unes sinueuses et courbées, les autres s'élevant droit vers le sommet; elles se subdivisent en rameaux nombreux, portant des feuilles de différentes dimensions, d'environ 10 centimètres de long sur 7 de large, ovales-oblongues ou arrondies, toutes horizontalement placées, acuminées, à pointe recourbée obliquement en dessous, nombreuses, épaisses, à surface inégale un peu contournée en coquille renversée, très dentées, d'un vert très obscur, à nervures profondes. Bouton obtus, déprimé au sommet, à écailles calicinales verdâtres.

Fleur irrégulière, à fond rose plus ou moins clair ou foncé selon la saison et la culture, marquée de lignes ou stries d'un rouge-cerise légèrement carminé, de 8 centimètres de diamètre, quelquefois même de 9 à 10. Pétales de la circonférence bi-tri-sériés, larges, inégaux, difformes, mal imbriqués, échancrés au sommet; les suivants également inégaux en forme et en dimension, loriformes ou ovoïdes, innombrables, allongés, dressés, et formant un centre épais, de près de 3 centimètres de largeur.

Le *Camellia punctata plena* est une superbe variété offrant les formes florales du *Camellia imperialis;* mais la bigarrure de ses fleurs le rend supérieur à celui-ci. On voit quelquefois, sur le même individu, des fleurs à fond rose strié de rouge, d'autres à fond blanc également strié de rouge, d'autres entièrement roses, quelques unes enfin d'un rouge uni. Des jardiniers ont fixé par la greffe ces accidents; mais, avec le temps, les fleurs reviennent à leur état primitif. Nous pensons que le *Camellia Preston eclips*, sujet à de telles variations, n'est autre chose que le Camellia dont il s'agit, et que nous venons de décrire.

à-dire en juin et juillet; mais alors ce n'est qu'accidentellement, et pour corriger quelque défaut spécial de la plante.

Dans quelque saison que ce soit, le rempotage se fait en transplantant l'arbrisseau dans de nouveaux vases ordinairement de 3 centimètres environ plus larges et plus profonds que les anciens. On saisit, pour effectuer opportunément cette transplantation, le moment où la motte de la plante est un peu sèche : alors on la tire du pot; on détache légèrement avec les doigts, et autant que possible, l'ancienne terre autour de la motte; on en extirpe avec précaution les racines mortes ou gâtées; on replace ensuite la plante dans un vase quelconque, proportionné à sa force; et, comme l'écoulement de l'eau des arrosements est un des points les plus importants pour la santé future du végétal, il est essentiel que le fond du pot soit d'abord garni de plusieurs tessons, ou mieux de 4 à 5 millimètres de gros sable de rivière ou gravier, qui empêche l'eau d'y séjourner; on procède ensuite selon la coutume des rempotages ordinaires.

On se gardera bien de ne mettre au fond du pot qu'un seul tesson, et à plat, comme on le faisait autrefois. Cette manière de faire est pernicieuse, en ce que ce corps, appliqué sur le fond du pot, en bouche hermétiquement le trou; les eaux des pluies et des arrosements, y sé-

Oudet, sc

Camellia Hérédia.

CAMELLIA FLORIDA. — C. NID D'OISEAU.

Arbrisseau vigoureux, rustique, d'une belle apparence, ayant une tige d'un gris clair, garnie du haut en bas de branches latérales dont l'écorce est squammeuse. Ces branches supportent des rameaux diffus, courts, droits, à épiderme jaunâtre. Les feuilles ont 4 centimètres et demi de large sur presque 9 de long; elles sont ovales-allongées, rétrécies tout à coup vers leur sommet, ordinairement retourné en dessous ; la surface supérieure en est presque plane, luisante et veinée; quelques unes d'entre elles, placées en bas de la tige, sont réfléchies en dessous; les autres horizontales, d'un vert très foncé, et portées par un pétiole court et charnu. Les boutons sont d'abord oblongs et verdâtres, ensuite presque ronds, gros, à écailles noires à la base et jaunes au sommet.

La fleur est grande, bien faite, régulière, pleine, et d'un beau rouge-cerise carmin pur, pâlissant légèrement ensuite. La corolle forme une rosace parfaitement circulaire, de 8 à 10 centimètres de diamètre. Le bouton, avant de s'épanouir tout à fait, reste quelques jours demi-ouvert, en forme de vase ou de nid d'oiseau, ce qui lui a fait donner par quelques horticulteurs le nom de Camellia nid d'oiseau (*Camellia nidus avis*). Les pétales extérieurs sont nombreux, épais, luisants, larges de plus de 3 centimètres, profondément échancrés au sommet, imbriqués, et renversés régulièrement sur le calice, lorsque la corolle est entièrement épanouie; ceux de l'intérieur sont irrégulièrement disposés, mais nombreux, serrés, difformes et marginés.

Cette variété, quoique déjà ancienne et connue depuis long-temps, doit être placée au nombre de celles qui occupent le premier rang parmi les plus belles. Les dimensions, la régularité, le beau coloris de ses fleurs, la facilité avec laquelle la plante se couvre tous les ans de boutons, la commodité de sa culture, et la modicité de son prix, sont des qualités qui lui sont propres et qui lui vaudront toujours une place dans une collection de choix.

---

journant alors trop long-temps, en décomposent la terre : la plante en éprouve bientôt un malaise dont la conséquence est souvent la mort, amenée par la carie des racines.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit sur la terre des rempotages; nous ferons seulement connaître aux amateurs l'habitude que nous avons de saupoudrer très légèrement de chaux vive celle que nous destinons à nos Camellia. Une longue expérience nous a en effet prouvé que ce corps minéral, sagement employé, active singulièrement les facultés végétatives de la terre dans laquelle il est incorporé.

Il arrive quelquefois que la motte d'un Camellia, par suite de nombreux rempotages, a acquis de telles dimensions, qu'il est essentiel de la diminuer pour pouvoir la loger dans un vase convenable. Cette opération est utile, mais elle ne doit être pratiquée que lorsque la sève est en repos; c'est-à-dire soit avant la première pousse, entre février et mars, soit à la fin de la seconde, à la mi-octobre. A cette époque, on peut, par un temps sec, en secouant la terre, mettre les racines à nu s'il le faut, en retrancher même quelques unes, placer ensuite la plante dans une caisse plus petite que celle où elle était, mais en lui donnant une terre nouvelle. La

C. J. Jung pinx

Oudet, sc

Camellia Fasciculata.

Redmond, imp

CAMELLIA FASCICULATA.

Arbrisseau de moyenne taille, assez robuste; à branches divergentes, sinueuses; d'un port irrégulier, mais bien touffu. Les rameaux en sont effilés et droits; les feuilles ont environ 10 centimètres de long sur 3 de large; elles sont généralement ovales-allongées, acuminées, rapprochées, horizontales, minces; quelques unes sont ovales-obrondes et planes, d'autres difformes et recoquillées; toutes sont finement et inégalement dentées, d'un vert peu foncé et luisant; la surface supérieure est marquée de veines apparentes, à ramifications très prononcées. Le bouton est ovale-oblong; il est quelquefois d'abord acuminé, et, lorsqu'il est près de s'épanouir, il devient obrond, à écailles vertes, souvent bordées de noir.

La fleur a plus de 8 centimètres de diamètre, et quelquefois plus de 9; elle est d'une forme irrégulière, double, et d'une couleur rose tendre au limbe, qui passe au rouge léger vers l'onglet. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais ils sont d'une assez grande dimension, allongés et arrondis au sommet, échancrés, quelques uns même marginés, étalés avec grâce, sans régularité toutefois, et visiblement veinés. Ceux du milieu sont inégaux, épars; les uns allongés et acuminés, les autres larges et arrondis, disposés irrégulièrement, et entremêlés d'un petit nombre d'étamines, dont les unes sont fertiles, les autres stériles.

Cette variété nous vient de Milan, et a été gagnée de graines, en 1828, par feu le docteur Sacco; elle fleurit constamment tous les ans, et rapporte même quelquefois des fruits.

---

plante ainsi traitée doit être, par précaution, placée à l'ombre pendant quelques jours : elle reprendra bientôt sa première vigueur, et développera des boutons au printemps suivant.

Nous n'insisterons pas sur la dimension des pots qu'il faut donner au Camellia ; on sentira que c'est là une affaire de goût et d'expérience; mais nous devons répondre à une assertion peu fondée qui se représente souvent. Quelques horticulteurs prétendent que cette plante, pour bien fleurir, demande à être gênée dans son vase; ces praticiens tombent, à cet égard, dans une erreur d'autant plus facile à réfuter, que les succès de ceux qui les cultivent, soit en grands vases, soit en caisses, ou même en pleine terre, sont plus nombreux et plus faciles à vérifier. Deux seules raisons principales déterminent nos jardiniers commerçants à élever le Camellia dans de petits pots : la première, parce qu'ils y trouvent économie de place dans les serres, économie de terre dans les rempotages, plus de facilité dans le manîment des plantes; la seconde, parce que, forcés dans leurs établissements de confier les arrosements à des mains souvent novices et malhabiles qui versent l'eau sans discrétion, par cela même ils éprouveraient de grandes pertes. En effet, les grands vases, conservant leur humidité beaucoup plus long-temps que les petits, se trouveraient bientôt veufs de leurs végétaux, chez lesquels l'effet d'une trop grande quantité d'eau causerait ce que cause, par une comparaison toute naturelle, une trop grande quantité d'aliments sur le corps humain, nous voulons dire une véritable indigestion : accident qui tuerait bientôt le Camellia, après en avoir altéré et pourri les racines, nageant dans une humidité trop dense, qu'elles ne peuvent plus absorber. Mais

Oudet sc

Camellia. Rosa mundi

CAMELLIA ROSA MUNDI.

Le port de cet arbrisseau est élancé, pyramidal, régulier, élégant; sa végétation est robuste, sa culture facile; il fleurit ordinairement tous les ans, et en abondance. Les branches en sont allongées, mais bien garnies de rameaux dont la plupart se couvrent de boutons. Les feuilles, qui ont infiniment de rapports avec celles du *Camellia punctata plena*, ont environ 9 centimètres de long sur plus de 6 de large; elles sont ovales-arrondies, acuminées, épaisses, largement dentées, d'un vert très obscur; à surface un peu bosselée, à cause des profondes nervures qui la sillonnent. Les boutons sont gros, allongés, acuminés, groupés indistinctement deux ou trois ensemble, et placés entre les aisselles des feuilles raméales, et à leur extrémité; les écailles calicinales en sont jaunâtres; quelquefois cependant elles sont comme bordées d'un brun clair.

Les fleurs sont doubles; elles ont de 8 à 9 centimètres de diamètre, et souvent même davantage; le fond en est d'un rose clair très délicat, strié de rouge foncé ou de rouge-cerise clair. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, irréguliers, mais larges, oblongs, bien contournés, étalés avec une certaine uniformité sur le calice, et marqués de stries rapprochées et de quelques lignes rouges assez longues; ceux de l'intérieur sont irrégulièrement disposés, les uns tournés en dedans, les autres en dehors, de différentes formes: ceux-ci larges, ceux-là courts; tous, comme ceux de la circonférence, sont à fond rose strié ou panaché de rouge; quelques étamines avortées, qui se trouvent dans le centre, donnent à cette partie un aspect un peu jaunâtre.

La couleur de cette fleur est tout à fait semblable à celle du *Camellia punctata plena*, mais elle en diffère d'une manière très marquée sous le rapport de la forme et du volume; de plus, elle n'est pas sujette aux variations bizarres que subit cette dernière. Depuis que nous la voyons fleurir, elle n'a jamais donné de fleurs unicolores; elles sont plus ou moins striées, mais toujours bicolores.

---

comme avec un peu d'habileté l'on peut éviter tous ces inconvénients, nul doute, et cela résulte des faits, nul doute, disons-nous, que le Camellia ne réussisse mieux dans un vase où ses racines peuvent s'étendre à leur aise que dans un pot étroit, où elles se trouveront gênées et dans la nécessité de se replier sur elles-mêmes.

Quels sont les meilleurs vases pour le Camellia.

Tous les pots ne sont pas également favorables au développement du Camellia, et nous pensons qu'il n'est pas inopportun de faire connaître les différences qui font distinguer un bon pot d'un mauvais. Les pots qui n'ont pas subi une cuisson assez complète, qui ne rendent pas un son clair quand on les frappe légèrement, qui ont une couleur blanchâtre, qui se raient facilement sous l'ongle, dont les dimensions sont inégales et irrégulières, le trou d'écoulement mal formé, etc., ne valent rien pour y élever les Camellia. Les meilleurs sont donc ceux qui possèdent les qualités contraires, c'est-à-dire ceux qui sont bien cuits, durs et sonores, rouges ou noirâtres, même un peu vitrifiés à leur surface, d'un quart plus longs qu'ils ne sont larges dans leur plus grand diamètre, et d'un cinquième plus étroits par le bas que par le haut, pour

Camellia Blackburniana.

CAMELLIA BLACKBURNIANA.

Arbuste vigoureux, d'une végétation rapide; à tige droite, touffue, garnie d'une écorce d'un gris clair, de branches nombreuses, allongées, flexueuses, partant toutes du pied, s'élevant verticalement avec symétrie, et dont quelques unes se courbent sous le poids des feuilles. Celles-ci ont environ 11 centimètres de long sur 5 à 6 de large; elles sont allongées, lisses, dentées finement et régulièrement, horizontales ou réfléchies, à pointe tournée vers la terre; la surface supérieure et les bords en sont légèrement courbés en dessous, et marqués de veines apparentes. Ces feuilles, à une certaine époque de l'année, ressemblent à celles du *Camellia altheæflora*, lorsque celles-ci n'ont pas complété leur végétation. Les boutons de cette variété sont gros, allongés-acuminés, et s'épanouissent fort tard; les écailles en sont vertes, rayées de rouge en automne, et jaunâtres en hiver.

La fleur en est superbe; elle est pleine, irrégulière, d'une couleur rouge-cerise foncé tirant sur cramoisi un peu foncé; elle a de 10 à 11 centimètres de diamètre. Les pétales de la circonférence ont presque 4 centimètres de large; ils sont ovales-obronds, profondément échancrés au limbe, creusés en gouttière, largement imbriqués, et étalés presque toujours sur le calice; ceux qui les suivent, peu nombreux et de moindre dimension, sont difformes, les uns acuminés, les autres marginés et appuyés sur les premiers; ceux du milieu sont innombrables, diversiformes, touffus, fasciculés, courts, droits, et forment un centre aplati en anémone, large de plusieurs centimètres.

Cette plante est recommandable sous tous les rapports. Les fleurs n'en sont pas nombreuses, mais leur rareté est largement compensée par leur volume et par la singularité de leurs formes.

---

faciliter le dépotage et l'écoulement des eaux : c'est dans ces pots que les racines multiples du Camellia peuvent s'étendre à leur aise, y trouver suffisamment la nourriture qui leur convient, ainsi que la conservation de cette humidité modérée qui leur est nécessaire.

Nous avons remarqué que les pots belges et italiens, surtout ceux de Florence, méritent la préférence sur ceux de Paris, sous le double rapport des formes et de la qualité de la terre dont ils sont fabriqués. Outre la cuisson, qui est plus parfaite que celle de ces derniers, les premiers offrent un avantage réel, en ce que leur fond intérieur est plus élevé que le fond extérieur, et que par cette raison, ne posant pas directement sur le sol ou sur la tablette, les eaux surabondantes peuvent s'en échapper facilement; en second lieu, ces pots étant élevés sur une espèce de socle qui les isole de la terre, les vers (*lombrics*) ne peuvent s'y introduire.

Ce sujet nous amène tout naturellement à avertir les amateurs, et surtout les dames, que certains pots ou vases admis dans les salons ou dans les jardins à cause de l'élégance de leurs formes, tels que certains pots de grès, de faïence, de porcelaine, de fonte, de plomb, de marbre, etc., sont très défavorables à la santé du Camellia. Les premiers, outre qu'ils sont trop froids, ne sont pas troués : l'eau des arrosements s'y corrompt et pourrit bientôt les racines des plantes qu'on y conserve; les derniers sont surtout nuisibles, à cause de l'oxydation du métal; oxydation mortelle pour la plus grande partie des végétaux.

CAMELLIA IMBRICATA ALBA.

Ce Camellia est une des plus belles variétés du genre; par la dimension et la régularité de sa corolle, qui a 11 centimètres de diamètre, et souvent 12 lorsque la plante est âgée et vigoureuse, il vient se placer au premier rang. Sa tige branchue, ses rameaux droits, lui donnent un port évasé, mais assez régulier.

Les feuilles ont, pour la plupart, 11 centimètres de long sur 8 de large; elles sont difformes, elliptiques, épaisses, atténuées aux deux extrémités; quelques unes, les plus anciennes, sont en cuillère; toutes ont la pointe recourbée en dessous, les nervures saillantes, la surface un peu inégale, les dents distantes et aiguës, et le vert en est foncé. Ces feuilles ont quelque rapport avec celles du *Camellia triumphans rubra*, un peu plus acuminées peut-être, mais ayant même forme, même couleur et même nervation.

Les boutons sont d'abord ovales-pointus; mais à l'automne ils deviennent obtus, et finissent par être presque ronds avant leur épanouissement; les écailles en sont très grandes et toujours vertes.

La fleur est pleine, en rosace étalée, parfaitement sphéroïdale, à fond blanc de porcelaine, marqué de quelques lignes, bandes ou taches rares, distantes, éparses, peu apparentes, et d'un rose pâle.

Les pétales sont nombreux, amples, épais, luisants, et disposés avec uniformité; ils diminuent peu à peu de grandeur en allant vers le centre, et s'imbriquent mutuellement et avec une régularité parfaite de la circonférence au centre. Le bord en est libre, peu ou point sinueux, entier; les pétales du milieu ont à peu près 4 millimètres de largeur; ceux de la circonférence en ont plus de 6 au pourtour.

Cette plante n'est pas délicate; elle aime à être tenue largement, demande beaucoup d'eau au printemps, et l'ombrage le plus sévère en été. Les jardiniers belges eurent la fantaisie de lui donner le nom de *Camellia triumphans alba*, et beaucoup d'amateurs l'ont achetée sous ce nom; mais, heureusement pour eux, cette plante est tellement méritante, qu'on ne saurait se plaindre d'en avoir jamais trop d'individus.

Le Camellia se trouve-t-il mieux dans une caisse en bois que dans un pot de terre?

Nous sommes convaincu, par les résultats heureux que nous obtenons depuis long-temps, que les caisses sont préférables aux pots; et en voici les raisons :

1° Le bois des caisses se met aisément au niveau de la température de l'air ambiant; en conséquence, la caisse conserve plus long-temps la douce humidité qui convient à la santé du Camellia;

2° Le hâle, si fatal aux plantes, y exerce avec plus de difficulté sa désastreuse action;

3° L'isolement de la caisse, produit par les pieds sur lesquels elle pose, empêche les vers de terre de s'y introduire;

4° Enfin les caisses offrent un coup d'œil uniforme et plus agréable que celui des pots.

Nous ne saurions, sur ce sujet, ajouter d'autres raisons que celles que nous accordent l'expérience et la comparaison. Chacun, en effet, en entrant dans nos serres, admire l'état vigoureux de nos Camellia; chacun s'aperçoit de la différence qui existe entre ceux qui sont en caisses et ceux qui sont en pots; et, si l'on veut savoir à cet égard notre manière d'opérer,

Camellia Hexangularis monstruosa

CAMELLIA MONSTRUOSA ou HEXANGULIS MONSTRUOSA.

Plusieurs variétés de Camellia portant l'épithète de *monstruosa* existent dans le commerce, et jettent la perturbation dans l'esprit des jardiniers, qui ne peuvent souvent démêler quelle est véritablement celle qui doit porter ce nom. Cette circonstance, qui se renouvelle très souvent, nous a placé quelquefois nous-même dans l'embarras. Pour résoudre la question, nous avons pris un moyen, coûteux à la vérité, mais qui nous mit dans la presque-impossibilité de nous tromper. Voici ce que nous avons fait. Lorsqu'il y avait, soit confusion dans la synonymie d'un camellia, soit soupçon d'improbité, soit doute sur l'identité, nous prenions l'habitude de parcourir les établissements de la capitale les plus riches en ce genre de plantes, pour constater par des moyens comparatifs de quel côté se trouvait la vérité. Si, après de telles démarches, nous nous trouvions encore dans la même perplexité, nous nous procurions alors, dans différents pays, éloignés les uns des autres, et surtout en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, toutes les variétés portant le même nom, et lorsque dans tous ces individus il s'en rencontrait trois bien identiques, alors la majorité faisait notre loi, nous adoptions définitivement la variété. C'est ainsi qu'on peut faire un travail consciencieux, éviter l'erreur, démasquer l'improbité, et rendre service aux adeptes en horticulture.

Le *Camellia monstruosa* est un arbrisseau d'un port peu régulier, à branches sinueuses, rares et dégarnies. Ses feuilles ont 8 centimètres de long sur plus de 5 de large; elles sont ovales-arrondies, acuminées, distantes, épaisses, dentées obtusément, d'un vert terne, et à nervures saillantes.

Les boutons en sont oblongs, acuminés, gros, à écailles calicinales jaunâtres.

Les fleurs, de 8 à 9 centimètres de diamètre, sont doubles, d'un rouge-cerise clair tirant sur le rose. La corolle en est large et évasée, bien faite. Les pétales extérieurs sont multisériés, en éventail, épais, échancrés, veinés d'un rouge foncé; ceux de l'intérieur sont irréguliers, inégaux, marginés, les uns acuminés, les autres obtus, et formant un centre peu fourni.

Cette variété n'est pas très ancienne; celle qui était autrefois sous ce nom dans le commerce est tout à fait rayée des catalogues. Les feuilles en sont petites, ainsi que sa fleur, qui est de couleur rose tendre et d'une forme insignifiante.

---

nous dirons que nous commençons par mettre dans des caisses de 13 à 14 centimètres des plantes qui ont environ un demi-mètre d'élévation; que nous les y gardons pendant trois années consécutives; que tous les ans, au printemps, nous enlevons la terre de la surface sur une épaisseur de deux doigts environ, terre que nous remplaçons par autant de nouvelle; que, la quatrième année, nous les sortons des caisses, et qu'après les avoir débarrassées autant que possible de l'ancienne terre, en suivant la méthode indiquée dans l'article précédent, nous les mettons dans d'autres caisses de quelques centimètres plus larges que les anciennes, et ainsi de suite, enfin, que quelquefois, même après en avoir secoué fortement et mis presque à nu les mottes, nous remettons nos plantes dans les mêmes caisses, en ayant toujours soin de leur donner une terre nouvelle et aussi substantielle que possible.

Aussitôt que le Camellia est rencaissé ou rempoté, il est important de l'arroser abondamment, et même sur les feuilles, avec une pomme fine d'arrosoir, ou mieux encore avec la seringue, et

Camellia Japonetiana.

CAMELLIA TAMPONNETIANA.

Le *Camellia Tamponnetiana* est un arbrisseau de forme pyramidale, d'une végétation vigoureuse et rapide. Les branches principales en sont allongées, droites et rapprochées; les rameaux de l'année sortent directement du sommet des branches, et en suivent la direction sans se diviser; l'écorce de la tige est d'une couleur gris clair; celle des branches est comme cuivrée.

Les feuilles de cet arbrisseau ont environ 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont nombreuses, rapprochées, ovales, un peu aiguës, et recourbées au sommet; la surface supérieure en est sillonnée de nervures ramifiées et apparentes, et leur couleur est un vert mat qui rappelle beaucoup celui du type.

Les boutons sont gros, oblongs, nombreux, et disposés deux à deux à l'extrémité des rameaux, et souvent le long des branches, dans les aisselles des feuilles; les écailles en sont d'un vert clair.

La fleur a de 9 à 10 centimètres de diamètre; elle est double, orbiculaire, bien faite, d'un rouge cerise tirant sur l'amarante; les pétales sont arrondis à la circonférence, et réfléchis régulièrement sur le calice; ceux du second rang sont relevés avec grâce; ceux du centre sont plus petits que les autres, chiffonnés, souvent marqués de taches blanches, et entremêlés de quelques étamines stériles.

Cette variété sort des serres de M. Tamponnet, et est le premier Camellia de mérite qu'il ait obtenu de semences; il est très rustique, fleurit facilement et abondamment tous les ans. Les jeunes individus ne fleurissent pas aussi bien que ceux qui sont âgés; les fleurs que les premiers rapportent diffèrent beaucoup de celles de la mère par leur dimension et par leur forme.

---

de le replacer ensuite dans la serre (lorsque toutefois cette opération a eu lieu aussitôt après la floraison), dont la température doit être de 10 à 15 degrés centigrades au dessus de zéro, le jour, et 10 à 12 la nuit : car, dans l'autre cas, il suffirait, après l'avoir arrosé, de le placer à l'ombre pendant quelques jours. Une plus forte chaleur dans la serre, à l'époque du rempotement, lui ferait émettre de longues pousses étiolées. La chaleur du soleil augmentant d'intensité chaque jour, il est indispensable alors de couvrir les serres de toiles claires ou de légers paillassons pendant tout le temps que les rayons du soleil en frappent les vitraux: car, sans cette précaution, les jeunes pousses et les feuilles seraient brûlées ou maculées.

§ IV. — DE L'ARROSEMENT, ET DE L'EAU CONVENABLE A CETTE OPÉRATION.

Avant de parler de l'arrosement, il est essentiel de présenter ici quelques notions générales sur la nutrition des plantes, ainsi que sur les principaux éléments nourriciers qui concourent à cette importante fonction. Tout le monde sait que les végétaux ont la faculté de s'emparer de certaines substances extérieures et de les transformer en la leur propre; c'est cette faculté qu'on appelle nutrition. Les plantes soumises aux analyses chimiques donnent pour premier résultat du soufre, de la silice, de l'alumine, des oxydes de fer et de manganèse, de l'hydriodate de potasse; des sous-phosphates de chaux, de potasse et de magnésie; des sulfates de potasse, de soude,

Camellia Eximia .

CAMELLIA EXIMIA.

Le *Camellia eximia* est un arbrisseau qui varie beaucoup dans son port. La tige en est ordinairement élancée, évasée, et se compose de longues branches diffuses, garnies de nombreux rameaux; l'écorce est couleur de noisette, celle des rameaux est plus terne; les feuilles sont ovales-lancéolées, acuminées, de 10 centimètres de long sur plus de 5 centimètres de large; les unes penchées sur la tige, les autres à pointe obliquement inclinée vers la terre; les nervures sont d'une teinte plus claire que le fond, qui est d'un vert terne; les dents sont fines, aiguës et distantes.

Les boutons sont gros, aplatis au sommet, presque toujours placés aux extrémités des rameaux, rarement dans les aisselles intermédiaires; les écailles en sont toujours jaunâtres.

La fleur a plus de 10 centimètres de diamètre; elle est très pleine, régulière dans son contour, et d'un rouge orangé foncé, presque ponceau. Les pétales sont disposés sur six ou sept rangs presque égaux, nombreux, arrondis, dans les proportions qu'ils doivent avoir dans leurs rangs respectifs; ils sont tous échancrés profondément, quelques uns même doublement, et imbriqués de la circonférence au centre avec la symétrie de ceux du *C. alba plena*. La corolle est large, arrondie, aplatie, en rosace parfaite. Elle renferme quelquefois, mais rarement, de petites macules blanches.

Parmi les Camellia de première classe, on doit certainement placer celui dont il s'agit. La régularité de ses fleurs, leur volume, et la netteté de leur couleur, doivent engager les amateurs à le multiplier, à en avoir plusieurs individus dans leurs serres. Dans quelque sens qu'on les examine, ses fleurs font toujours un effet magnifique. Il est vrai que la plante ne fleurit pas facilement si elle n'est pas conduite avec une certaine habileté. Voici deux manières également bonnes de les amener à cette heureuse fin. Comme ce Camellia a la propriété de pousser beaucoup de rameaux très allongés, toute la sève se porte vers les branches, et abandonne entièrement la partie florale. Pour déterminer cet agent à agir différemment, il faut, au commencement de l'automne, courber tous les rameaux de l'année (et même les branches, s'il est possible de faire cette opération sans les casser), et les laisser dans cet état jusqu'à ce que le printemps soit avancé. La sève, se trouvant ainsi contrariée, détermine alors, au détriment du bois, la pousse de rameaux raccourcis, mais portant des fleurs.

Ce moyen nous a réussi parfaitement toutes les fois que nous l'avons employé.

Nous parlerons dans un article particulier de l'utilité de la courbure, et des circonstances dans lesquelles il faut user de ce moyen.

Le second procédé pour déterminer le *C. eximia* à donner des fleurs, c'est de le greffer, c'est-à-dire de prendre pour greffes les rameaux qui ont fleuri dans l'année, et de les enter sur des individus bien portants, mais âgés; on peut être sûr que par ce moyen on aura des plantes floribondes, du moins pour plusieurs années de suite. Si, plus tard, la plante revient à son défaut primitif, on aura recours alors à la courbure des rameaux. On doit encore tenir ce Camellia dans des vases étroits, et lui donner le moins de nourriture possible.

---

de magnésie, de chaux et d'ammoniaque; quelques sous-carbonates produits par la combinaison d'acides végétaux unis à la chaux, à la potasse, etc.; et, pour dernier résultat, ces plantes, soumises au même genre d'analyse, donnent du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène et de l'azote.

Oudet, sc

Camellia Coccinea.

N. Remond imp

CAMELLIA COCCINEA.

Ce Camellia est un des plus beaux gains que la culture ait obtenus en Europe. Il nous vient d'Angleterre, et c'est vers l'année 1820 qu'il fut introduit en France. Cette variété obtint alors les suffrages de tous les horticulteurs, et sa vogue se soutint pendant quelques années, après lesquelles elle devint très commune. Les jardiniers la multiplièrent, et la répandirent en abondance sur les marchés, parce qu'elle a la propriété de se couvrir de beaucoup de fleurs à la fois, et parce que sa floraison tardive arrive justement pour la Saint-Joseph, fête solennisée par une foule d'homonymes de ce saint, et époque à laquelle les fleurs de presque tous les Camellia commencent à passer.

Cet arbrisseau affecte une forme pyramidale ; les branches en sont nombreuses, rapprochées ; elles se garnissent de feuilles qui ont environ 8 centimètres de long sur 5 à 6 de large ; elles sont ovales-arrondies, peu acuminées, planes, rapprochées, horizontales, irrégulièrement dentées, et d'un vert terne ; leur sommet est légèrement retourné en dessous, la surface lisse, les veines presque invisibles.

Les boutons, réunis en certain nombre, et de moyenne grosseur, sont ovales-allongés, aigus, à écailles verdâtres.

La fleur, de 8 à 9 centimètres de diamètre et quelquefois davantage, est double, régulière, d'un rouge-cerise foncé cramoisi brillant. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux ; mais ils sont assez amples, arrondis au sommet, tous régulièrement imbriqués, et quelquefois panachés d'un blanc mat.

Ceux du centre sont petits, chiffonnés, et irrégulièrement disposés ; dans quelques individus cependant ils sont imbriqués.

Cette variété est très vigoureuse ; elle pousse tous les ans de longs rameaux, et s'emporte facilement. C'est pour cette raison qu'en la greffant, il faut choisir pour sujets des pieds beaucoup plus forts que la greffe, sans quoi celle-ci s'empare du sujte, et finit par le tuer. En outre, l'abondance des fleurs qu'elle donne tous les ans l'épuise de telle sorte, qu'il n'est pas rare de la voir languir après la floraison. Pour la conserver long-temps, et, pour jouir de la beauté de ses fleurs, il faut, en octobre, réduire le nombre de ses boutons ; ceux qui restent s'épanouissent alors d'une manière complète, et la plante n'éprouve plus aucun accident fâcheux.

Tous ces matériaux leur sont fournis par la terre, l'air et l'eau. Nous avons dit plus haut que la terre ne fournit aux plantes qu'une nourriture à l'état de dissolution aqueuse ; l'air leur fournit de l'hydrogène et de l'azote en petite quantité, et une grande abondance de gaz acide carbonique. L'oxygène de l'air s'unit au carbone de la plante, et produit ainsi du gaz acide carbonique, lequel est décomposé et fixé par la lumière. L'eau tient en dissolution une certaine quantité de sels, de matières terreuses, animales et végétales, qui sont absorbées par les racines, et charriées par la sève dans le tissu organique de la plante, qui s'en assimile une partie, et dont l'autre s'échappe par la transpiration.

Les plantes se nourrissent par succion et par absorption. L'absorption se fait par toutes les parties, mais surtout par les feuilles et l'épiderme. La succion s'opère avec une force extrême par les racines, et les fluides terreux absorbés par ces parties sont charriés dans tout le végé-

Oudet sc

Camellia Lucida

Verso a.m.r

CAMELLIA LACTEA YOUNGII OU C. NIVALIS LODDIGESII.

Cet arbrisseau est très rustique, d'une croissance rapide, et fleurit facilement.

Son port est ordinairement droit, élancé, à branches un peu contournées, mais à peu près verticales; l'écorce de la tige est cendrée, celle des jeunes rameaux verdâtre. Les feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur environ 6 de large; elles sont arrondies, épaisses, horizontales, régulièrement dentées, d'un vert foncé presque noir et terne, portées par un pétiole court, charnu et droit; la surface en est ordinairement raboteuse, un peu gauffrée, et quelquefois plane.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont allongés, nombreux, acuminés, à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a ordinairement 8 centimètres de diamètre; nous en avons eu cependant qui en avaient plus de 9; elle est double, quelquefois en coupe évasée, d'autres fois en rosace étalée, d'un blanc de lait ou de neige : de là les noms de *lactea* ou de *nivalis*.

Les pétales extérieurs, au nombre de 20 à 22, sont larges, en éventail, échancrés au sommet, et disposés avec ordre; ceux du centre sont inégaux, recoquillés, irrégulièrement placés, en petit nombre, et entremêlés d'étamines fertiles confondues avec d'autres qui sont stériles et à l'état pétaloïde.

Cette plante nous vient d'Angleterre, où elle a été obtenue en même temps par deux célèbres horticulteurs, qui chacun lui ont donné un nom différent.

C'est une belle variété, qui, en raison de sa facilité à fleurir, deviendra la proie des jardiniers commerçants des marchés aux fleurs de la capitale.

---

tal par les gros vaisseaux du bois, et principalement par ceux qui sont le plus près de l'étui médullaire, et, au moyen des rayons de ces vaisseaux, ils se répandent du centre à la circonférence.

Toute cette théorie physiologique, tirée de nos grands maîtres, et fondée sur l'anatomie la plus rationnelle, nous amène tout naturellement à connaître d'une manière positive l'action de l'eau sur la végétation; elle nous apprend que l'eau, étant un composé de 15 parties d'hydrogène et de 85 d'oxygène, pourrait, même dans son état de plus grande pureté, fournir des aliments à la végétation. Aussi des expériences ont-elles prouvé qu'une graine pourrait germer, se développer, et prendre un certain degré d'accroissement dans l'eau distillée. Seulement alors la plante s'étiole promptement, parce qu'elle manque de carbone, et par conséquent de solidité.

Par la décomposition, les végétaux offrent encore des sels terreux dont les espèces les plus solubles dans l'eau sont aussi les plus abondantes. Nous concluons de cela : 1° que la meilleure eau pour les arrosements est celle qui contient le plus de ces sels, principes de nutrition, surtout quand cette eau se trouve mêlée à des détritus animaux et végétaux, qui lui fournissent une certaine quantité de carbone et d'azote (Il arrive cependant que, lorsque ces deux gaz sont trop abondants, ils peuvent devenir nuisibles si l'on en fait un emploi immodéré.); 2° que les

Camellia Madame Adelaïde de Brauve

CAMELLIA MADAME ADÉLAIDE.

Cet arbrisseau, vigoureux, robuste, forme une pyramide à branches diffuses, divariquées, cependant régulière, évasée et élancée à la fois. Les rameaux de l'année en sont allongés et rougeâtres. Les feuilles, dont la plupart ont 11 centimètres de long sur 6 de large, sont nombreuses, difformes, les unes ovales-allongées, les autres oblongues, toutes acuminées, lisses, luisantes, épaisses, notablement nervées, plus fortement dentées vers le sommet qu'à la base, un peu courbées en dessous au sommet, d'un beau vert foncé.

Les boutons en sont très gros, oblongs, acuminés, et ressemblent assez à ceux du *C. aïtonia*.

Les fleurs sont grandes, doubles, et d'une forme sphéroïdale souvent régulière, d'un beau rouge cerise foncé tirant sur un cramoisi très brillant. Les pétales en sont arrondis, imbriqués, larges de plus de 4 centimètres; quelques uns, dans le milieu de la corolle, sont légèrement tourmentés; ceux de la circonférence sont disposés horizontalement, et leur limbe est un peu renversé; ceux du centre dressés.

Cette belle variété a été obtenue de semence par M. Tamponnet; elle a fleuri pour la première fois en 1837, et fut dédiée par nous, à cette époque, à madame la princesse Adélaïde, sœur de S. M. le roi Louis-Philippe Ier.

Elle est véritablement magnifique, et se couvre tous les ans de fleurs superbes. On peut la voir au printemps, chez son propriétaire, M. Tamponnet, qui l'a assez multipliée pour en fournir des individus aux amateurs qui désireraient la posséder.

Est-il utile de leur faire observer que, pour obtenir des fleurs aussi grandes que celles qu'ils verront sur la plante-mère, il faut que les jeunes soient plus âgées et aussi vigoureuses?

---

eaux chargées de matières insolubles nuisent à la végétation en obstruant les vaisseaux absorbants, et en paralysant ainsi leur faculté de transmission.

Ces principes établis, nous passons à leur application en démontrant quelles sont les eaux convenables ou nuisibles à la plante qui forme l'objet de nos recherches.

Les eaux de pluie, approchant jusqu'à un certain point de l'état de pureté, conviennent à la santé du Camellia. N'étant point encore saturées de principes alcalins, elles ont la propriété de dissoudre plus facilement les sels terreux propres à pénétrer dans le tissu de la plante.

Les eaux de fontaine, de puits, quand elles sont séléniteuses ou calcaires; les eaux même de rivière, qui, dans leur cours, se chargent de divers sels, si ceux-ci ne sont pas dissous par l'action du soleil, sous l'influence duquel elles doivent rester au moins vingt-quatre heures, sont nuisibles à la végétation du Camellia.

Les meilleures eaux pour le Camellia sont celles des mares exposées continuellement à l'influence du soleil et de l'air. Ces eaux, qui contiennent en abondance des principes de nutrition, parce qu'elles contiennent ordinairement des détritus de corps animaux et végétaux qui leur fournissent une certaine quantité de carbone et d'azote, agissent d'une manière merveilleuse sur les racines du Camellia; mais ces eaux ne doivent être employées que l'été et quand l'ar-

Oudet sc

Camellia Buckii, vera.

N. Remond imp

CAMELLIA BUCKSII VERA.

Il existe en Belgique, dans le commerce, une variété de Camellia, sous le nom de *bucksiana*, qui n'est pas la même que le *Camellia Bucksii* dont il est ici question. Le premier, sans être dépourvu de mérite, est loin de valoir le second, dont voici la description.

Le *Camellia Buksii* paraît devoir être vigoureux; mais la végétation en est élégante, et il fleurit abondamment. Nous disons *paraît devoir*, parce que le pied que nous en possédons n'a encore que 4 décimètres de hauteur; notre individu est donc encore trop jeune pour que nous puissions indiquer avec certitude les caractères qui le distinguent éminemment de ses congénères; mais, en attendant, nous pouvons affirmer que ses feuilles ont environ 9 centimètres de long sur 4 à 5 de large; qu'elles sont allongées, lancéolées, peu nombreuses, un peu tourmentées, épaisses, presque imperceptiblement dentées, d'un vert terne; que la surface en est raboteuse, et la forme à peu près semblable à celle des feuilles du *C. Woodsii*.

Le bouton en est gros, ovale-obtus, à écailles calicinales blanchâtres.

La fleur présente un diamètre de plus d'un d'un décimètre; elle est pleine, d'une forme arrondie, ir régulière; la couleur en est d'un beau rouge orangé tirant sur le ponceau. Les pétales extérieurs ont près de 3 centimètres de large; ils sont ronds, distinctement quadrisériés, veinés d'un rouge vif plus foncé que le fond; les uns en cuillère, les autres renversés, tous profondément échancrés au sommet, imbriqués, mais avec peu de régularité; ceux du centre courts, nombreux, tourmentés, de différentes formes, fasciculés, festonnés, et formant une rosace déprimée.

C'est une superbe variété, qu'il faut se hâter de se procurer si on ne la possède pas encore.

---

buste est exposé en plein air; pendant l'hiver, et dans la serre, on arrosera le Camellia avec de l'eau sans mélange, et qui aura séjourné quelques jours dans un vase placé dans un coin de la serre même. On nous objectera peut-être qu'un trop long séjour dans le vase peut corrompre cette eau et lui communiquer une odeur fétide, et que dans cet état elle peut être nuisible aux végétaux. Nous ne nions pas cet inconvénient, mais nous affirmons qu'elle ne s'oppose pas à leur santé : car, n'ayant perdu aucune de ses qualités nourricières, et ayant augmenté par la fermentation celles qu'elle possédait, elle n'en sera que meilleure. Elle ne conviendrait peut-être pas aux plantes à racines délicates, telles qu'aux Bruyères du Cap, aux Rhododendrum, aux Azalées, aux Protées; mais pour le Camellia, qui est doué d'une constitution robuste, une telle eau est excellente.

Il arrive quelquefois que les Camellia ont un aspect languissant et malade, soit qu'ils aient eu une floraison trop abondante qui les ait épuisés, soit qu'on les ait gardés trop long-temps dans les appartements, soit enfin par toute autre cause d'appauvrissement dans leur système organique. Dans cette conjoncture, ces Camellia doivent être soumis à un traitement particulier que nous indiquerons plus bas, et doivent être arrosés avec une eau spéciale composée artificiellement, capable de ranimer leurs principes vitaux, et dont voici la recette:

Camellia Pessiana, superba.

Romana imp.

CAMELLIA ROSSIANA SUPERBA.

Le port de cette plante n'est pas très élégant, en raison de ses branches diffuses, contournées, et surtout de son feuillage penché sur les rameaux; cependant sa végétation vigoureuse, ses grandes et belles fleurs, ne laissent pas que de la recommander suffisamment aux amateurs.

Les feuilles, d'au moins 11 centimètres de long sur 6 de large, sont amples, lancéolées, allongées; les unes planes, les autres tourmentées et réclinées, comme imbriquées vers le bas sur la tige, et le point d'insertion tourné vers le haut; elles sont en outre profondément dentées, à nervures apparentes, et d'un vert foncé.

Les boutons sont ovales-oblongs, acuminés, et à écailles calicinales vertes.

La fleur est grande, pleine, irrégulière, et forme une rosace de 10 centimètres de diamètre. La couleur est d'un rouge-cerise tantôt foncé, tantôt clair (nous avons choisi pour notre dessin cette seconde nuance, parce qu'elle nous paraît plus agréable à l'œil.

Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais ils offrent un bel ensemble par leur disposition et leur dimension; ils ont près de 4 centimètres, et sont échancrés au sommet, étalés sur le calice, bien nuancés de rouge et de rose fondus ensemble.

Ceux de l'intérieur, séparés des premiers, sont assez nombreux, difformes, les uns droits et les autres couchés, et forment un large centre peu compacte, mais assez étoffé.

Cette variété a été obtenue en Italie; elle a beaucoup de rapports avec d'anciens Camellia dont nous parlerons plus tard.

Dans un tonneau de la contenance d'environ 1,200 litres, on placera :

1° Un double décalitre de fumier de mouton,

2° Une même quantité de poudrette,

3° Une même quantité de colombine,

4° Quelques litres de vin et quelques kilogrammes de feuilles mortes.

On remplit ensuite ce tonneau d'eau de pluie, ou, mieux encore, avec de l'eau de mare, de fossé ou d'étang; on laisse fermenter à l'air libre toutes ces matières pendant six semaines environ. Au bout de ce temps, on peut se servir de cette eau, laquelle, employée avec ménagement, avec intelligence, et toujours lorsque les plantes sont à l'air libre, produit sur elles des effets merveilleux.

De la manière dont on doit pratiquer les arrosements.

S'il est de principe, en horticulture, que les végétaux exotiques à feuilles persistantes qui, dans nos serres, se trouvent en un état de végétation presque non interrompue, et plus ou moins active selon le milieu où ils se trouvent, ont besoin, même en hiver, d'un certain degré d'humidité et de chaleur suffisant pour fournir à l'alimentation des feuilles et des racines, il n'en est pas ainsi des plantes exotiques à feuilles caduques. Ces plantes, tout le temps qu'elles sont en repos, n'ont presque besoin d'aucun arrosement. Le Camellia étant donc un végétal à feuilles

Camellia . Sitonia.

N Rousseau imp.

CAMELLIA AITONIA.

Le *Camellia aitonia* est un arbrisseau rustique, et d'une culture très facile. La tige en est ordinairement droite, les branches allongées, très ramifiées ; les rameaux de l'année nombreux. Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 7 de large, et acquièrent souvent même de plus grandes dimensions. Elles sont ovales-oblongues, assez rapprochées, épaisses, peu acuminées ; le sommet en est légèrement oblique ; les unes horizontales, les autres inclinées vers la terre ; toutes luisantes, régulièrement dentées, distinctement nervées, et d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros, ovales-acuminés, rapprochés, nombreux, indistinctement placés dans l'enfourchure des jeunes branches et en tête des rameaux. Les écailles calicinales en sont presque toujours verdâtres.

Les fleurs sont très amples, ayant de 11 à 12 centimètres de diamètre ; dimension qui varie selon que la plante est plus ou moins chargée de boutons. La couleur en est d'un rose pâle en hiver, et d'un rouge-cerise très brillant quand elle ne se développe qu'au printemps. La corolle, composée de six à sept pétales, est tantôt déprimée, tantôt cucullée. Dans le premier cas, les pétales se recourbent en dessous, offrant à peu près la forme d'une coquille renversée ; dans le second, la corolle est moins ample et plus gracieuse.

Les pétales ont souvent plus de 4 centimètres de large, et plus de 5 de long. Ils sont épais, vernissés, très distinctement veinés dans leur longueur ; la forme en est ovale-arrondie, très rétrécie à l'onglet, et fortement marginée au limbe. On admire au milieu de la corolle un large faisceau d'étamines dont les anthères, gonflées, sont supportées par de longs filets, témoignant de leur exubérante fécondité. Au centre de ce faisceau d'organes mâles, le pistil, qui les dépasse en hauteur, se fait remarquer par sa structure, plus parfaite que dans la plupart des autres variétés.

La fleur du *Camellia aitonia* est sans contredit celle qui mérite la première place parmi les fleurs simples unicolores-rouges. Lorsque plusieurs boutons s'épanouissent à la fois sur le même arbrisseau, ce qui arrive fort souvent au printemps, cette plante produit véritablement un effet admirable.

---

persistantes, aime une humidité presque constante, et surtout en été ; les fréquents arrosements qu'on lui donne dans les jours brûlants de cette saison contribuent puissamment à ranimer et à soutenir sa belle végétation. Mais la seconde pousse terminée, lorsque son nouveau bois est tout à fait aoûté, comme disent les jardiniers, c'est-à-dire à peu près vers le milieu du mois d'août, lorsque les boutons sont formés, alors, à partir de cette époque jusqu'à la floraison prochaine, la distribution des arrosements devient difficile et demande beaucoup d'attention : car c'est en grande partie de ce soin bien dirigé que dépend la santé de la plante. Trop ou trop peu d'humidité produisent les mêmes inconvénients : les racines sèchent ou pourrissent ; toute la plante languit ; les feuilles et les boutons se flétrissent et tombent ; et enfin la plante meurt. La première étude est donc de savoir saisir un juste milieu entre l'humidité et la sécheresse, surtout pendant tout le temps que le Camellia doit rester enfermé dans la serre.

Mais quel est donc, entre ces deux extrêmes, le juste milieu qui convient au Camellia? Quelle est la quantité d'eau qu'il demande? A quelle heure du jour doit-on la lui donner?

Jung. Linx

Ducel sc.

Fruits du Camellia Sasanqua.

Desmond imp.

FRUIT DU CAMELLIA AITONIA.

Quelques horticulteurs nous ayant engagé à faire paraître dans cet ouvrage le fruit du Camellia, nous leurs offrons ici, pour satisfaire ce juste désir, la figure exacte du fruit du *Camellia aitonia*, en l'accompagnant de quelques notions spéciales qui ne seront pas entièrement, nous l'espérons du moins, privées d'intérêt pour ceux qui, n'étant pas initiés au mystère de la fructification de ce beau végétal, voudraient en tirer parti.

Indépendamment de l'élégante fleur que nous donne le *Camellia aitonia*, cette variété, originaire d'Europe, comme on le sait, a le mérite presque exclusif de fructifier plus abondamment et plus facilement qu'aucune autre de ses congénères. Tout individu jeune ou âgé de ce Camellia, s'il est bien soigné et bien portant, fructifie généralement tous les ans. Les fruits en sont gros, sphériques, et colorés d'abord en vert rougeâtre, qui se change plus tard en une teinte de rouille. Lorsqu'ils sont près de leur maturité, ce qui arrive à Paris vers la fin du mois d'octobre, et beaucoup plus tôt dans les pays méridionaux, ils offrent beaucoup de ressemblance avec une pomme d'api. Leur maturité s'annonce par l'ouverture du péricarpe, qui s'ouvre alors naturellement dans sa partie inférieure ; si le soleil les frappe dans cette conjoncture, les noix s'en détachent tout à coup, tombent, et deviennent la proie des souris, qui en sont très friandes, si on n'a le soin de les ramasser. En conséquence, il est prudent de les cueillir aussitôt qu'elles sont mûres, et de les semer le plus tôt possible, en se conformant aux instructions détaillées que nous avons données dans un article sur la fructification du Camellia.

Le *Camellia aitonia* est une plante intéressante, précieuse même, dans les climats du nord, où si peu de variétés peuvent mener à bonne fin leur fructification. Entre les mains d'un habile praticien, ce Camellia peut devenir une nouvelle source de variétés méritantes, les organes sexuels de sa fleur se prêtant volontiers à une fécondation hybride. On sait qu'il faut, pour acquérir des monstruosités rares, empêcher ces organes d'agir mutuellement sur eux-mêmes ; ce qu'on obtient facilement en soumettant la fleur à l'opération de la castration, et en la fécondant ensuite artificiellement selon les principes indiqués. Il faut seulement savoir saisir le moment opportun d'amputer les étamines : opération qui doit être faite avec une adresse minutieuse, afin d'empêcher l'action du pollen légitime sur le pistil. A cet effet, la castration se fera aussitôt qu'on verra les fleurs s'entr'ouvrir, et le matin de très bonne heure, parce qu'en retranchant alors les étamines dont on veut annuler l'effet, on peut les agiter impunément, l'humidité de la nuit, ou plutôt l'immaturité du pollen, le rendant moins prompt à remplir l'office que la nature lui a dévolu.

Enfin, quelle est l'eau qui lui est la plus propice ? Toutes ces questions sont d'une grande importance et très faciles à résoudre. Nous avons dit qu'en général le Camellia aime une humidité presque constante ; mais cela ne veut pas dire qu'on doive lui donner à la fois une grande quantité d'eau ; il est essentiel, seulement, de réitérer souvent les arrosements, afin d'entretenir toujours la terre dans un degré d'humidité suffisant pour maintenir la fermentation, mais pas assez dense pour la rendre nulle ; ce qui arriverait indubitablement si l'eau était versée avec trop d'abondance. Quant aux heures du jour les plus favorables pour arroser le Camellia, nous dirons qu'elles sont subordonnées aux saisons, et surtout à l'état de la température extérieure.

Camellia Ignea ou Ignivoma.

CAMELLIA IGNEA OU IGNIVOMA.

Cet arbrisseau est d'une vigueur extrême, d'une croissance facile et rapide, mais d'un port peu régulier. Les branches en sont robustes, allongées, nombreuses, et forment avec la tige un angle de près de 50 degrés.

Les rameaux de l'année ne sont pas en grand nombre; mais leur grosseur est d'un diamètre presque égal à ceux de deux ans, et la couleur en est toujours rougeâtre.

Les feuilles sont de deux sortes: les plus anciennes ont plus de 9 centimètres de long sur près de 7 de large; elles sont ovales-arrondies, horizontales pour la plupart, épaisses, peu nombreuses, distantes, nettement dentées, se repliant en dessous et obliquement à leur sommet; d'un vert très foncé, à surface parsemée de veines apparentes, et cependant lisse, luisante.

Lorsque la plante ne s'emporte pas et se dispose à fleurir, les boutons en sont ovales-acuminés, gros, nombreux et rapprochés. Dans le cas contraire, elle donne fort peu de boutons.

La fleur a environ un décimètre de diamètre; elle est large, déprimée, double, et d'un beau rouge foncé, tirant sur la laque carminée, mêlée à un vermillon plus ou moins intense. Le corolle en est irrégulière, mais produit cependant beaucoup d'effet par son éclat. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais larges de 3 à 4 centimètres; les uns dressés et en cuillère, les autres couchés; presque tous échancrés au sommet et veinés d'un rouge vif. Ceux du centre sont plus petits, recoquillés ou droits, et inégaux. Ces pétales forment des faisceaux séparés et distants, contenant chacun dans leur centre sept ou huit étamines vigoureuses et fécondes, ce qui contribue à donner une forme bizarre à la fleur entière.

Cette variété vient d'Italie et a été introduite en France, en 1834, par M. Cachet, d'Angers. C'est une très belle plante, d'une culture facile et rustique. Elle ne fleurit pas chaque année, quand on la laisse pousser à son gré. La manière de la faire mettre à fleurs est de la soumettre à l'arqure ou à la taille, ou même de la tenir dans un pot étroit et de ne la changer de terre que lorsque son vase est intérieurement tapissé de racines.

En hiver, où les jours sont courts, où les rayons obliques du soleil n'échauffent que faiblement les pots renfermés dans la serre, dans laquelle l'air est chargé de vapeurs humides, il faut user de beaucoup de précautions pour que cet excès d'humidité ne vienne pas nuire aux Camellia. En effet, cette plante, ne végétant que peu pendant cette saison, trouve dans l'humidité atmosphérique de la serre non seulement la quantité d'eau nécessaire alors à sa lente végétation, mais encore les gaz aériformes, base en partie de sa nourriture. En hiver donc, c'est-à-dire du 15 novembre au 1er mars, soit que les pâles et faibles rayons d'un rare soleil viennent réjouir la nature attristée, soit qu'elle en reste privée long-temps, comme cela arrive ordinairement, il faut, dans ces courtes journées, arroser le Camellia entre neuf et dix heures du matin, afin que la terre ait le temps de se réchauffer pendant le reste du jour, en permettant l'évaporation d'une partie de son humidité. Si on l'arrosait le soir, la fraîcheur de la nuit, se joignant à celle de l'eau, arrêterait la marche de la sève; aucune évaporation n'aurait lieu, et la chute des boutons pourrait être la conséquence d'une opération si intempestive. En été, au

Camellia . Buckliana .

CAMELLIA BUCKLIANA.

Le *Camellia buckliana* est ordinairement un arbrisseau trapu, dont la tige est rarement allongée, et vigoureuse. Les branches en sont diffuses, rapprochées, forment une sorte de touffe et se divisent en rameaux courts, épais et nombreux. L'écorce de l'ancien bois est cendrée, celle du nouveau d'un rouge terne.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-allongées, quelques unes arrondies-acuminées, à bords bien dentés, presque toutes réfléchies, recourbées en dessous, surtout au sommet. La face supérieure en est luisante et d'un vert foncé. Le pétiole offre un caractère tout spécial; il est d'un rouge-de-sang clair, qui se prolonge jusqu'à la nervure médiane.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont ovales-arrondis, courts, verdâtres, et s'épanouissent assez tardivement.

La fleur a de 6 à 7 centimètres de diamètre; elle est pleine, et d'une forme assez régulière. Sa couleur est d'un rouge-cerise plus ou moins pâle, mais plus terne que brillant. Les pétales de la circonférence, sur trois ou quatre rangs, sont assez bien disposés, mais de médiocre dimension, presque tous échancrés, et rapprochés les uns des autres. Ceux du centre, plus nombreux, plus petits, sont inégaux, difformes, serrés, d'un rose tendre, uniforme, quelquefois panaché de blanc.

Cette variété nous vient d'Angleterre; elle n'est pas nouvelle, et n'offre pas des beautés de premier ordre; mais elle se distingue des autres par sa forme gracieuse et par le beau coloris de ses fleurs. Sa culture n'est pas facile, et, si elle n'est pas placée près des vitraux pendant l'hiver; elle ne fleurit qu'imparfaitement. Il faut lui donner peu d'eau pendant toute sa période de repos, et ne pas tourmenter ses racines. On peut la laisser plusieurs années dans le même vase, en en changeant seulement chaque année la terre de la surface.

---

contraire, lorsque le Camellia est en plein air, on l'arrosera le soir, parce que l'eau contribuera à entretenir la fraîcheur de la terre pendant la nuit, et la plante, baignée dans cet humide milieu, réparera les effets absorbants de la chaleur du jour.

Au printemps, le soleil, montant de plus en plus sur l'horizon, acquiert chaque jour plus de force; les jours deviennent plus longs, le ciel plus serein; la terre des pots entre alors en une sorte de fermentation, et le Camellia, grâce à ces stimulants, commence à montrer des dispositions à végéter. C'est alors qu'il convient de seconder la nature par des arrosements sagement administrés : il faut dans cette saison les répéter plus souvent qu'en hiver, et les faire moins copieux à la fois. L'eau versée trop abondamment refroidirait la terre; versée de même avec une main avare, elle ne fournirait pas le véhicule indispensable aux sels terreux dont dépend une vigoureuse végétation. Dans cette saison enfin, c'est-à-dire du 1er mars au 1er avril, les arrosements doivent avoir lieu le matin, une heure après le lever du soleil; et du 1er avril jusqu'à la sortie de la serre, on arrosera à quatre ou cinq heures du soir. Si la saison est propice et chaude, on les mouillera aussi sur les feuilles pour les laver et leur rendre toute la puissance d'aspiration que la poussière aura pu diminuer ou même annuler; et lorsque

Camellia Conchiflora, nova

CAMELLIA CONCHIFLORA NOVA.

Le *Camellia conchiflora nova* nous vient d'Italie. Obtenue de graines par M. Casoretti, jardinier en chef de M. Traversi, de Desio près Milan, cette plante figura pendant long-temps parmi les plus beaux gains de l'époque; mais elle a pris aujourd'hui le rang modeste que lui assignent ses qualités propres et les jardiniers marchands actuels. C'est un arbrisseau vigoureux, élancé, et abondamment garni de branches qui se partagent à l'extrémité en rameaux nombreux, se garnissant tous de boutons à fleurs.

Les feuilles, de dimension moyenne, sont minces, difformes; les unes ovales-arrondies, les autres ovales-allongées, rapprochées, horizontales. Leur surface supérieure, d'un vert terne, est marquée de nervures fortes et saillantes. Les dents sont peu aiguës, mais uniformes.

Les boutons sont ovales-allongés, acuminés, nombreux, et à écailles calicinales verdâtres.

La fleur, de grandeur moyenne, est composée d'un petit nombre de pétales assez bien étalés, presque tous renversés et échancrés; quelques uns sont entiers, inégaux, irréguliers et allongés.

Cette variété est remarquable par la rusticité de sa culture et par la quantité de fleurs qu'elle donne. Placée parmi ses autres congénères en fleurs, ou même isolée, elle produit également beaucoup d'effet; c'est une de celles qui garnissent le plus abondamment pendant tout le printemps les marchés de Paris, où elle se vend à des prix extrêmement modérés.

J'ai vu en Italie ce Camellia couvert de fruits d'un volume peu considérable et ne contenant qu'une seule noix.

Nous ne l'avons encore vu fructifier nulle part à Paris.

---

les journées sont constamment chaudes, il sera utile de répéter cette opération tous les deux jours, comme nous le dirons plus bas.

En été. Nous entendons par ce mot la saison où le Camellia est sorti en plein air, c'est-à-dire la fin de juin. A cette époque, les plantes ont achevé leur première pousse; les feuilles nouvelles sont arrivées à leurs dimensions naturelles; leurs organes pompent dans l'atmosphère une partie de leur nourriture, et ajoutent ainsi un nouveau moyen de subvenir à l'existence de la plante. Toutefois, malgré cette augmentation de moyens d'alimentation, la terre étant desséchée par un soleil dévorant, l'air devenant plus sec, les pluies moins fréquentes et de plus courte durée, le besoin d'eau se fait alors sentir avec plus d'exigence que dans toute autre saison : des arrosements copieux sont donc devenus indispensables, et leur abondance contribue singulièrement à ranimer la végétation des Camellia. Ainsi donc, en été, on arrosera ces plantes tous les jours, et même deux fois par jour s'il le faut, dans les temps extrêmement secs et chauds, c'est-à-dire le matin de bonne heure, et le soir après le coucher du soleil. Nous disons le matin de bonne heure et le soir après le coucher du soleil, et voici les motifs de cette assertion : au premier abord, on pourrait penser que c'est à l'époque où les Camellia éprouvent leur plus grande transpiration, c'est-à-dire pendant la

Camellia Corigliomana superba .

CAMELLIA OXRIGLOMANA SUPERBA.

Le *Camellia oxriglomana superba* tire son origine d'Allemagne; mais le lieu proprement dit et la personne qui l'a obtenu nous sont également inconnus. Nous savons seulement que c'est une plante introduite en France, en 1839, par un de nos plus habiles horticulteurs, M. Cachet, d'Angers, dont le vaste établissement fait honneur à l'horticulture française.

Le *C. oxriglomana*, arbrisseau rustique et d'un port élégant, est encore trop nouveau pour être dans le commerce. Nous en possédons depuis peu un petit pied, trop jeune encore pour fleurir. La figure que nous en donnons ci-contre a été peinte d'après une fleur parfaite que l'honorable M. Cachet nous a envoyée d'Angers, au printemps, et qui nous arriva en parfait état de conservation.

Les feuilles de cet arbrisseau ont à peu près 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-acuminées, planes, largement dentées, et d'un vert très foncé.

Le bouton est de moyenne grosseur, ovale-obtus, à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a près de 9 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage; elle est pleine; sa forme est régulière, sphérique. Le fond en est d'un rose brillant et délicat, à stries multiples, rapprochées, d'un rouge carmin plus ou moins éclatant.

Les pétales, sur six rangs, sont arrondis, minces, entiers ou plus ou moins marginés; les uns à stries roses, les autres à stries rouges, quelques uns même tachés de ponceau, tous imbriqués régulièrement et formant une corolle en rosace évasée de la circonférence au centre, où l'on aperçoit quelques pétales inégaux, d'une couleur rose-terne.

Cette fleur présente au premier abord quelque ressemblance avec celle du *C. punctata plena*; mais, en les plaçant l'une à côté de l'autre, on s'aperçoit de suite que l'*oxriglomana* est douée d'une régularité plus parfaite, et surtout de couleurs plus vives, plus brillantes et plus variées. C'est une magnifique variété qui doit être rangée parmi celles de premier ordre.

---

grande chaleur, qu'il est le plus nécessaire de leur donner de l'eau pour les aider à réparer les pertes aqueuses que leur occasionne l'aspiration du soleil. Mais, ici, l'expérience se joint au raisonnement pour démontrer que rien ne leur est plus préjudiciable.

En effet, la sève du Camellia, alors vivement en action, se trouverait, selon les lois de la raréfaction, par l'effet de l'eau, et surtout d'une eau trop fraîche, amenée brusquement à l'état de condensation, et la nature, ainsi contrariée dans sa marche, ferait éprouver aux vaisseaux séveux de la plante une espèce de contraction toujours dangereuse et souvent même mortelle. Mais quand l'astre brûlant du jour a parcouru sa carrière, quand les vapeurs qu'il a pompées commencent à retomber en rosée et à rafraîchir l'atmosphère, c'est alors que les arrosements doivent commencer et peuvent être prolongés sans danger jusqu'à ce que le soleil se soit de nouveau assez élevé sur l'horizon pour faire sentir l'effet ardent de ses rayons.

Les amateurs, pour éviter les effets funestes des grandes chaleurs de l'été, doivent encore prendre d'autres précautions également importantes. Quoique l'une d'elles se rapporte à

Camellia Purple navatah.

N. Rémond, imp

CAMELLIA PURPLE WARRATA.

On remarque chez cet arbrisseau une singularité bizarre. A une certaine époque de l'année, au printemps par exemple, après la première pousse, et en été même, il offre une apparence vigoureuse et un air de santé parfaite. Plus tard, et en automne spécialement, sa végétation paraît pénible, son port disgracieux; pendant quelques jours il paraît souffrant. En toute saison ses branches principales sont tortueuses, courtes, et leur écorce est d'une couleur cendré-clair. Les rameaux en sont aussi courts, grêles, et garnis d'un feuillage rapproché, penché sur la tige; ce qui en rend le port spécialement rabougri.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-arrondies, cordiformes, peu acuminées, nombreuses, rapprochées; le sommet en est légèrement recourbé en dessous. Leur surface supérieure est d'un vert terne, ridée par les ramifications nombreuses et saillantes des nervures. Les dents en sont peu aiguës, très rapprochées. Le pétiole en est très court, mince, et veiné de rouge.

Les boutons sont ovales, arrondis, déprimés, à écailles calicinales d'un jaune terne tirant sur le brun.

La fleur est double, régulière, et d'un rouge orangé foncé, voisin du ponceau. Les pétales qui la composent ne sont pas nombreux; mais leur disposition, leur forme élégante, et leur belle couleur, attirent l'admiration des amateurs. Si, en outre, la plante est traitée avec beaucoup de soin, au printemps surtout, et tenue à cette époque à une exposition constamment chaude, elle fleurit abondamment.

---

l'empotage, il nous paraît cependant utile de la faire connaître à la suite des arrosements.

Lorsqu'on empote un Camellia, il faut surtout prendre garde de ne pas emplir de terre le pot jusqu'aux bords; il est bon de laisser à sa surface supérieure un certain espace vide pour contenir l'eau des arrosements. On est certain alors que l'eau administrée suffira jusqu'au lendemain aux besoins de la plante. En agissant autrement, la superficie de la terre, battue par les arrosements, se durcit de manière à ce que l'eau n'y puisse pas pénétrer et se répande en pure perte, ou du moins à ce qu'il n'y ait que la superficie de la terre qui soit mouillée, tandis que le reste, et principalement le fond, où sont les racines, reste entièrement sec. La motte, ainsi desséchée, diminue de volume et se détache des parois du pot; l'eau pénètre par ces intervalles, et sort par le trou du fond sans avoir imbibé les racines. Dans ces conjonctures, le Camellia, loin de soutenir sa verdoyante végétation, commence à languir et à changer de couleur. L'amateur, qui s'est aperçu de l'état maladif de ses plantes, appelle son jardinier et le lui fait observer. Le jardinier lui répond que ce n'est pas de sa faute, qu'il arrose tous les jours, et même en abondance, ou fait toute autre réponse aussi banale. Pour prévenir des résultats toujours si préjudiciables et quelquefois même mortels, il faut de temps en temps retourner le dessus de la terre des vases (1), la diviser avec un petit bâton, et même couvrir le vase d'un petit lit de mousse. Au besoin, le jardinier chargé des arrosements doit prendre une infinité de précautions; comme, par exemple, de se courber pour répandre l'eau

(1) Opération que les praticiens appellent *béquiller*.

Camellia Hockenii.

CAMELLIA HOOKERII.

Le *Camellia Hookerii* est une plante nouvelle, offrant toutes les apparences d'une végétation vigoureuse, d'une culture rustique et d'une croissance rapide; du moins l'individu que nous avons sous les yeux nous fait pressentir tous ces avantages. Il n'a pas encore fleuri chez nous; mais l'honorable M. Cachet, d'Angers, qui tient à rendre notre ouvrage aussi complet que possible, et, dans ce but, ne néglige aucune occasion de nous être utile (nous aimons à saisir ici l'occasion de lui témoigner toute notre reconnaissance), nous a envoyé au printemps dernier la fleur de cette variété, laquelle nous est arrivée aussi fraîche que si elle sortait de la serre. M. Jung se chargea de la peindre à l'instant: de là la figure ci-contre. Voici la description de la plante :

Le *Camellia Hookerii* est un arbrisseau élevé, à écorce jaune-clair.

Les feuilles ont plus de huit centimètres de long, sur cinq ou six de large; elles sont ovales-arrondies, rapprochées, horizontales, acuminées ou arrondies, à nervures saillantes; les bords en sont inégalement et largement dentés; le vert de la surface est foncé, mais terne, et le pétiole est tellement court, que les feuilles en paraissent sessiles.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont obtus, à écailles verdâtres. La fleur présente un diamètre de plus de neuf centimètres; elle est d'un rose foncé, formé par la combinaison de la laque tendre et du vermillon clair. Quelquefois sa couleur, dit M. Cachet, est d'un rose tirant sur le carmin; ce qui peut dépendre de la saison et de l'exposition. Les pétales, disposés sur cinq ou six rangs, sont minces, presque arrondis, rapprochés, nombreux, de moyenne grandeur, canaliculés, imbriqués tous également et avec grâce du centre à la circonférence, formant une corolle sphérique, régulière, et d'une forme parfaite.

---

le plus bas et le plus près possible des plantes, surtout lorsqu'elles sont dans de petits pots. Il vaut mieux recommencer à plusieurs reprises, en versant peu d'eau à la fois et avec un petit goulot, que de la répandre par torrents avec un arrosoir à grand goulot. En général, on ne gagne pas à faire mal en une fois ce qu'on peut faire bien en deux, surtout lorsque l'eau n'est pas très à portée.

Enfin, sous tous les rapports, l'arrosement est une opération de la plus haute importance et qui doit être souvent renouvelée pendant les grandes chaleurs, selon les circonstances relatives. D'un autre côté, tout le monde sait qu'il se forme souvent pendant les grandes chaleurs ou par les vents desséchants de l'ouest, sur la superficie des pots, une espèce de croûte, affermie souvent par de la mousse qui y croît spontanément.

Il faut bien se garder, tant que durent les grandes chaleurs (pendant tout le mois de juillet, par exemple), de détruire cette surface empâtée et verdoyante, comme le font certains jardiniers, car c'est à la faveur de cette couverture que l'humidité se conserve assez long-temps. Il serait même bon, à cette époque, de boucher les crevasses qui s'y font quelquefois pour

Camellia speciosa.

CAMELLIA SPECIOSA VERA.

Le *Camellia speciosa* est un arbrisseau d'une riante et vigoureuse végétation. Le port en est régulier et affecte une forme pyramidale ; sa tige est garnie de branches nombreuses, allongées, souples, un peu courbées. L'écorce en est squammeuse et d'un cendré clair ; celle des branches est d'un jaune isabelle.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur près de sept de large ; elles sont ovales-arrondies, peu acuminées, planes, horizontales, rapprochées, minces, à bords un peu retournés en dessous ; très lisses, largement et finement veinées, d'un vert clair ; le sommet en est légèrement recourbé ; les dents régulièrement disposées, mais presque imperceptibles ; le pétiole est court, droit, gros, et d'un vert uniforme, pareil à celui de la surface de la feuille.

Les boutons sont gros et oblongs en automne, obtus et déprimés au sommet, à l'époque de leur épanouissement ; les écailles sont marquées de jaune et veinées de noir.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre ; elle est pleine, irrégulière, d'une couleur cerise foncée, voisine du cramoisi, et quelquefois même de l'orangé. Les pétales de la circonférence, sur deux ou trois rangs, sont larges, canaliculés, arrondis au limbe, tourmentés ; les uns retournés, festonnés, onduleux et échancrés ; les autres droits et mêlés à ceux de l'intérieur, qui sont nombreux, épais, serrés, de différentes formes : ceux-ci allongés, évasés ; ceux-là arrondis, entremêlés d'un nombre infini d'autres pétales plus petits, allongés, étroits, ligulés, disposés en faisceaux serrés, et formant par leur réunion totale un centre élevé, inégal, irrégulier, rappelant la fleur du *C. pomponia plena*, et présentant de plus les avantages d'une couleur éclatante, qui donne en totalité à la fleur une singulière magnificence.

Cette belle plante doit être rangée parmi celles de premier ordre. Elle existe dans le commerce sous plusieurs noms différents, tels que *C. Parckeri, Milleri, rawsiana, roseana, anemone var. Roscii, warratah sinensis, war. china, new imported, futüng.* Quelques jardiniers s'ingénient à trouver une différence réelle entre ces variétés ; pour nous, qui avons pris l'engagement de ne donner dans cet ouvrage que les plantes qui diffèrent entre elles d'une manière tranchée, nous n'en publierons ici qu'une seule, cel que nous venons de décrire, en affirmant que toutes les variétés ci-dessus indiquées n'en font qu'une, et que la différence entre elles n'est que dans la conformation du bouton et dans le plus ou moins d'intensité des couleurs de la fleur ; ce qui peut dépendre de la culture et de l'exposition.

---

empêcher l'évaporation des fluides. Il faut se hâter de faire disparaître, aussitôt après les grandes chaleurs, cette sorte de croûte, et de serfouir délicatement la superficie de la terre. Les horticulteurs qui négligeraient de prendre ces précautions à la lettre sont sujets à éprouver des pertes funestes.

En automne, enfin : Dans cette saison, le soleil s'élève sensiblement moins sur l'horizon ; les jours deviennent plus courts ; la terre des pots perd de sa chaleur ; les nuits sont plus fraîches et plus humides ; la végétation a cessé ; le bois s'est tout à fait aoûté. Toutes ces circonstances obligent à diminuer les arrosements : il faut les faire alors depuis le lever du soleil jus-

J.J.Redouté pinx.

Oudart sc

Camellia : Pomponia semiplena.

N. Rennond imp.

CAMELLIA POMPONIA SEMI-PLENA.

Arbrisseau droit, élancé, vigoureux et rustique, affectant différentes formes, mais toujours d'un port élégant. Les branches en sont, pour la plupart, allongées et peu garnies de feuilles à leur extrémité inférieure. L'ancien bois est écailleux et rougeâtre, le nouveau est d'un jaune brun; les rameaux de l'année sont minces, droits, d'un jaune isabelle.

La tige se dégarnit d'en bas lorsqu'elle atteint un certain âge.

Les feuilles sont ovales-allongées, horizontales, souvent courbées aux deux extrémités, dont la supérieure tournée vers la terre. Les nervures en sont peu saillantes; la surface supérieure presque lisse; et pour la forme, la couleur et les dimensions, elles ressemblent entièrement à celles du *Camellia pomponia plena.*

Les boutons en sont gros, allongés et obtus avant leur épanouissement; les écailles en sont épaisses, larges, et d'un vert blanchâtre.

Les fleurs, de 9 à 10 centimètres de diamètre, sont semi-doubles, d'un blanc éclatant, offrant souvent un ou deux pétales largement rayés, à partir de l'onglet, de rose qui vient se fondre en s'élargissant près du limbe.

Les organes de la fécondation sont à l'état parfait. Les étamines sont nombreuses, souvent étalées, et disposées quelquefois en faisceau. Le style est gros, et dépasse de près d'un tiers les filets staminaux.

Cette variété offre un grand intérêt sous le double rapport des belles fleurs qu'elle produit, et de la facilité avec laquelle elle fructifie.

Nous avons fait à ce sujet quelques expériences: ainsi, par exemple, nous avons, une fois, fécondé cette variété avec du pollen pris sur le *Camellia derbiana;* une autre fois, avec celui du *Camellia elegans Chandlerii.* De cette double fécondation nous avons obtenu des fruits qui, semés à leur tour, ont atteint maintenant, les uns trois, les autres quatre années accomplies. Les horticulteurs et les amateurs de Camellia pourront seuls juger si nous sommes impatient de connaître le résultat de notre double opération.

---

qu'à neuf heures du matin, avec ménagement, et en se réglant toujours d'après les circonstances atmosphériques de la saison et du lieu.

Est-il utile d'arroser le feuillage du Camellia?

Les Camellia tenus en serre jusqu'à la fin de juin (car notre avis est de les y garder jusqu'à cette époque) ont besoin d'une surveillance continuelle. Leurs nombreuses racines se trouvant renfermées dans l'espace étroit d'un vase quelconque, et la plante tout entière étant circonscrite dans une atmosphère bornée et au milieu d'une température très élevée, il est évident que l'évaporation y doit exercer promptement sur eux une grande puissance. Les feuilles ont donc besoin qu'on leur procure cette humidité salutaire qu'elles puiseraient ordinairement à cette époque dans l'atmosphère extérieure et à l'ombre; elles exigent un air circulant librement à l'entour d'elles, une lumière constamment et légèrement voilée, des arrosements fréquents et

Camellia Japonese.

CAMELLIA FORMOSA ou FORMOSISSIMA.

C'est un superbe arbrisseau, élevé, à tige droite, dégarnie en bas de branches et de feuilles, à tête large et bien touffue. Les branches, peu allongées, mais épaisses et peu nombreuses, sont bien garnies et symétriquement coordonnées.

L'écorce de la tige, couverte de gerçures, est d'une couleur cendrée et marquée de lignes courbes rougeâtres; celle des branches est d'un jaune clair, qui passe au jaune terne sur celle des rameaux, et devient presque noir à l'extrémité et près des boutons.

Les feuilles, de 13 centimètres de long sur près de 7 de large, sont éloignées les unes des autres, ovales-allongées; quelques unes obtuses, d'autres lancéolées, horizontales, épaisses, multinervées, régulièrement dentées; leur surface supérieure est fortement gauffrée, raboteuse, luisante, comme vernissée, d'un vert très foncé. Le pétiole en est charnu, court, et un peu veiné de violet à sa partie supérieure.

Les boutons, peu nombreux et presque toujours solitaires, sont d'abord oblongs, ensuite obtus, à écailles calicinales verdâtres.

La fleur, de plus de 1 décimètre de diamètre, est pleine, régulière, sphérique, à cœur déprimé, et d'une couleur laque-rose, claire d'abord, ensuite d'un beau rouge-cerise tirant sur l'orangé.

Les pétales, nombreux, multisériés, sont larges, symétriquement imbriqués, épais, et à limbe un peu réfléchi, surtout ceux de la circonférence; les autres sont réguliers, plus ou moins horizontalement disposés, moins grands que les premiers; enfin, ceux du centre sont encore plus petits, presque droits, et d'une forme ovoïdale; tous sont imbriqués avec beaucoup de régularité du centre à la circonférence, ce qui donne à l'ensemble de la corolle une forme remarquablement élégante.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs cette belle variété; elle réunit toutes les conditions pour mériter une place distinguée dans leurs serres, d'autant plus qu'elle a la faculté rare de fleurir à une époque tardive, et de garder très long-temps ses fleurs.

---

soutenus. Voici le mode d'arrosement qu'on doit alors employer. Pour faire tomber en forme de pluie fine, sur le feuillage du Camellia, une eau claire et tenue médiocrement fraîche, on se sert d'une seringue ou d'une pompe à main, dont nous donnerons plus loin la description. Ce mode d'arrosement, si utile au Camellia placé dans la serre pendant un printemps avancé, l'est encore bien plus s'il est fréquemment employé en été, lorsque ce même arbrisseau se trouve exposé en plein air. Nous croyons même qu'il est avantageux, à cette époque, d'arroser le sol environnant, pour rendre à l'air une partie de son élasticité, et aux végétaux les vapeurs dont ils font leur nourriture aérienne.

Et pour ne pas se tromper sur le temps et les circonstances qui réclament cette opération, nous indiquerons aux amateurs l'hygromètre de Réaumur, qui peut dans ce cas leur servir de guide. Si cet instrument marque à l'air entre 25 et 30° centigrades, c'est alors qu'il convient de répandre beaucoup d'eau sur le sol environnant, soit dans la serre, soit en plein air. Dans la serre, il faudra établir des courants d'air, en ouvrir les portes des deux extrémités, en sou-

Camellia . Hackeyana .

CAMELLIA MACKEYANA.

La croissance de cet arbrisseau n'est pas rapide ; mais son port est gracieux, régulier, et sa tige bien garnie de branches latérales.

Les feuilles, de 8 centimètres de long sur 6 de large, sont épaisses, très nervées, bien dentées, d'un vert obscur, quelquefois panaché de jaune.

Les boutons sont peu nombreux, solides, obtus, presque toujours solitaires, et à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a ordinairement de 8 à 9 centimètres de diamètre, et offre même quelquefois de plus grandes dimensions ; elle est double, assez bien faite, et d'un beau rose délicatement lavé de carmin.

Les pétales extérieurs sont disposés sur quatre ou cinq rangs ; ceux des trois premiers sont oblongs, arrondis au limbe, qui porte au milieu du sommet une petite pointe saillante très fine, au lieu d'être échancré ; ils sont aussi écartés les uns des autres et assez irrégulièrement imbriqués, tous veinés d'un rouge de sang. Les autres sont frangés, lancéolés, moins larges que les premiers, mais aussi longs, cucullés, et mêlés à ceux du centre, qui ne sont autres que des étamines converties en pétales droits, petits, entortillés, écartés, et formant des vides entre eux. Deux ou trois étamines fertiles apparaissent sur les côtés, au lieu de se trouver au centre.

---

lever quelques châssis même, soit sur le dessus, soit sur les côtés de la serre, toutes les fois qu'on arrosera les feuilles. Cette opération devra se faire le soir, lorsque le soleil aura disparu ou sera près de disparaître de l'horizon, afin qu'elles aient le temps de se ressuyer entièrement pendant la nuit : car, si elles conservaient quelques gouttes d'eau sur leur surface, lorsque le soleil reparaît, chacune de ces gouttes produirait sur les feuilles l'effet d'un verre convexe, c'est-à-dire brûlerait la partie mouillée, ou y laisserait au moins une tache résultant d'une désorganisation partielle.

Il est bien entendu que ce mode d'arrosement sur les feuilles doit cesser aussitôt que la saison des chaleurs est passée.

Mais si les arrosements, donnés à propos, contribuent efficacement à procurer une santé vigoureuse au Camellia, leur défaut prolongé produit des effets tout contraires. La sécheresse attaque incessamment les racines de cet arbrisseau, et bientôt il n'y a plus moyen d'arrêter les progrès du mal. La terre de bruyères, par une évaporation excessive, devenue trop sèche, ne se prête plus à l'infiltration de l'eau, ou, si elle en permet le passage, ce sera tout au plus le long des parois du vase, qu'elle traverse sans imbiber les racines du végétal moribond.

Abandonné à la sécheresse, le Camellia n'offre d'abord aucun symptôme de souffrance ; mais tantôt il périt instantanément avec tout son feuillage, tantôt il s'en dépouille par degrés ; son bois devient rabougri, les boutons tombent, et la mort s'ensuit.

Pour le rappeler à la vie, si le mal n'est pas encore complètement incurable, il faut le rempoter à l'instant, lui donner une terre fraîche, le rabattre court, et le tenir sous un châssis,

Camellia Sanctata major.

CAMELLIA PUNCTATA MAJOR.

Le *Camellia punctata major*, ou le *grand ponctué*, est une belle variété gagnée de semence en Angleterre vers 1832. Elle a été introduite en Belgique en 1833, et mise dans le commerce à un prix fort élevé en 1834.

C'est un arbrisseau élancé, droit, vigoureux, d'une culture facile, à branches nombreuses, rapprochées, peu allongées, presque verticales.

La tige est ferme, bariolée de gris brun et de jaune, et porte des feuilles de 11 centimètres de long sur près de 9 de large, et qui sont ovales, difformes; les unes acuminées, les autres arrondies, fortement veinées et épaisses, un peu recourbées au sommet, à surface gauffrée, d'un vert foncé et luisant; les nervures en sont profondes, les bords finement et régulièrement dentés.

Les boutons sont gros, arrondis, peu ou point acuminés, et disposés deux par deux, au sommet des rameaux, quelquefois même entre les aisselles des feuilles qui garnissent l'extrémité de la tige, et les écailles calicinales de ces boutons sont toujours vertes.

La fleur, d'environ 11 centimètres de diamètre, est double, irrégulière, à fond d'un blanc rosé, plus ou moins intense selon la saison, toujours strié ou maculé de carmin pur, ou d'un rouge de sang.

Les pétales extérieurs sont disposés sur plusieurs rangs, bien implantés, imbriqués, larges, disposés sans ordre, à limbe arrondi, fortement échancré, un peu réfléchi; les suivants sont plus petits, très nombreux, inégaux, irrégulièrement recoquillés, et imitant par leur ensemble la forme de la fleur du *Camellia imperialis*. Ainsi que dans cette dernière, la corolle est en rosace, et renferme au centre quelques étamines avortées, courtes et peu apparentes.

---

le pot plongé dans une couche d'une chaleur modérée, le priver d'air et de soleil, et le mouiller très modérément et seulement par degrés. Il faudra surtout bien se garder d'en tremper la motte dans l'eau comme le font quelques jardiniers : car cette transition rapide de la sécheresse à l'humidité complète nuirait également à la plante, et pourrait terminer par la mort les désordres organiques que la première avait commencés. Un autre moyen de sauver la plante malade est de la livrer à la pleine terre, sous châssis, où elle recouvrera encore plus promptement sa vigueur première.

Des instruments d'arrosage.

Arrosoirs. — Après avoir démontré la manière d'administrer convenablement aux Camellia leur aliment principal, il est bon de savoir quels sont les arrosoirs qu'on doit employer, quelle en est la forme la plus commode, et de quelle matière ils doivent être faits. Les meilleurs arrosoirs sont ou en cuivre, ou en zinc, ou en fer-blanc. Les premiers sont, il est vrai, beaucoup plus coûteux que les autres, mais ils possèdent l'avantage de ne s'oxyder jamais; ils ont toujours une valeur intrinsèque, fondée sur la valeur de la matière dont ils sont composés, et présentent une durée triple de celle des autres. Les arrosoirs en zinc coûtent peu, sont très légers, et ne durent guère que deux ans. Ceux en fer-blanc, enfin, offrent les mêmes in-

Camellia Anemoniflora

CAMELLIA SOULANGIANA.

Arbrisseau rustique, élancé, et d'un port assez gracieux; feuilles larges, ovales-allongées, et d'un vert obscur; boutons gros, obtus, à écailles verdâtres. Fleurs d'environ 11 centimètres de diamètre, simples, d'un rouge-carmin pur, très éclatant; corolle composée de huit à neuf pétales, amples, presque ronds, échancrés et veinés, d'un rouge plus foncé que le fond; à l'intérieur de cette fleur se montre un faisceau d'étamines rudimentaires, dont les unes à l'état pétaloïde, les autres à filets ananthères; au centre seulement on en trouve quelques unes qui sont fertiles.

Les fleurs de cette variété n'ont pas une très grande apparence; nous conseillons même aux amateurs de la réformer; mais en même temps nous sentons le besoin de profiter ici de l'occasion qui se présente pour leur faire connaître que le principal mérite de cette variété consiste dans le nom illustre qu'elle porte.

A l'époque où on la jugea digne de cette distinction, les Camellia nouveaux étaient encore rares, et on les appréciait, sous quelques formes qu'ils se présentassent. Aujourd'hui que la culture a fait des progrès immenses, que l'art et la nature ont déployé en faveur de ces arbrisseaux toutes leurs ressources et leurs magnificences, nous invitons les horticulteurs qui s'occupent de semis de Camellia à consacrer un des plus beaux gains qu'ils obtiendront de leurs semis à l'homme qui a tant fait pour l'horticulture en général et pour les Camellia en particulier, et à lui rendre ainsi un hommage si justement mérité.

Cet avertissement, que nous adressions aux amateurs l'an dernier dans la deuxième édition de notre Monographie, parvenu à la connaissance d'un habile jardinier de Milan, M. Casoretti, obtint aussitôt l'effet que nous désirions. M. Casoretti donna de suite à un des plus beaux gains de ses cultures nouvelles ce nom de *Camellia soulangiana plena*. Informé de ce fait, M. Cachet d'Angers, jaloux de témoigner son estime à notre ami, acheta sur-le-champ l'édition entière de cette intéressante variété, et la mit aussitôt dans le commerce.

D'après ce qu'on nous en écrit de Milan, la fleur de ce Camellia peut être rangée parmi les variétés dites *Perfection's*. Elle est grande, pleine, imbriquée régulièrement de la circonférence au centre; en outre ses pétales extérieurs sont d'un rouge-carmin brillant, et d'un rose délicat au centre. Sa form est sphérique, et ressemble entièrement à celle du *Camellia alba plena*.

---

convénients que les précédents, et, de plus, ont l'inconvénient de s'oxyder s'ils ne sont pas peints à l'huile. Par toutes ces raisons, les premiers sont donc préférables aux autres.

Les arrosoirs sont ou à pomme, ou à goulot. L'arrosoir à pomme se termine en un cône renversé, s'adaptant au conduit par une soudure, ou quelquefois par une emboîture, afin d'avoir la facilité de la retirer au besoin, et dont le sommet est une plaque convexe percée de petits trous. Cette sorte d'arrosoir est très utile pour bassiner en été les Camellia peu élevés lorsqu'ils sont en plein air, car on ne peut guère s'en servir commodément dans la serre. Nous ferons observer ici que les trous des pommes doivent être très petits et assez éloignés les uns des autres pour que les filets d'eau ne puissent se réunir au moment de leur chute; les trous devront donc avoir tout au plus le diamètre d'une épingle ordinaire, afin de permettre à l'eau de tomber en forme de pluie très fine.

L'arrosoir à goulot diffère du précédent en ce que, au lieu de pomme, le conduit se ter-

Camellia Reticulatissima

CAMELLIA DELICATISSIMA.

Le nom spécifique de cette variété de Camellia paraît avoir été assez légèrement appliqué, car, se garnissant chaque année de nombreuses branches vigoureuses, étant d'une culture très rustique, fleurissant abondamment et facilement, il n'a rien de délicat dans sa constitution organique. Nous ne saurions deviner la raison qui lui a fait appliquer le nom de *très délicat*. Son beau port annonce tout le contraire, et nous sommes tenté de soutenir qu'il est aussi robuste que les plus robustes que nous connaissions.

Ses feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur 6 et plus de large; elles sont ovales-oblongues, atténuées aux deux extrémités, dont la supérieure se termine en pointe assez longue; elles sont nombreuses, rapprochées, à bords retournés, largement dentées, mais uniformément; la surface supérieure en est inégale, très nervée, à ramifications très apparentes, d'un vert semblable à celui des feuilles du *Camellia imperialis*.

Les boutons sont solides, nombreux, ovales-allongés, d'abord acuminés, obtus ensuite, et à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a plus de 9 centimètres de diamètre; elle est pleine, bien faite, à fond blanc, strié de rose. Les pétales extérieurs sont larges, entiers, sinueux, peu nombreux, très amples, irrégulièrement imbriqués, et marqués de stries roses plus ou moins larges, d'une teinte plus ou moins intense, et plus ou moins nombreuses, selon la saison dans laquelle fleurit la plante. Ceux de l'intérieur sont en rosace, recoquillés, sinueux, irréguliers, nombreux, serrés en un faisceau épais, touffu, qui forme par son ensemble un cœur également strié de rose, de plus de 5 centimètres de large.

Cette variété a obtenu un grand succès lors de son apparition en Belgique, à la grande exposition de Gand, en 1834.

---

mine par un bec allongé, courbé ou taillé en angle obtus à l'extrémité, dont l'ouverture peut avoir un pouce de diamètre, ou beaucoup moins, selon l'urgence. Il y en a aussi de grands et de petits : les grands sont plus particulièrement destinés aux arrosements des Camellia d'une certaine force; les autres sont employés pour les arrosements des petits pots, disposés sur des gradins dans la serre, pour lesquels on est obligé de se servir d'échelle, ou pour ceux qui, placés sur des tablettes, demandent quelque précaution.

Seringues. — On peut ranger au nombre des arrosoirs les plus utiles la seringue dite de jardin, à l'aide de laquelle on peut élever l'eau à une certaine hauteur, et la lancer ensuite sur le feuillage des Camellia sous la forme d'une rosée ou d'une pluie extrêmement fine. Cette machine est composée d'un tuyau de fer-blanc, ou mieux de cuivre, terminé par une pomme d'arrosoir percée de très petits trous, et dans le corps duquel joue un fouloir ou piston de bois, muni, à son extrémité inférieure, d'une garniture de chanvre.

Tous les modèles de cette seringue ne sont pas bons, et tous les ferblantiers ne réussissent pas également bien à confectionner cet instrument. Nous en avons essayé plusieurs, qui ne

Camellia Beesley's Victoria.

or Queen Victoria rosa.

CAMELLIA PRESLEY'S VICTORIA, OU QUEEN VICTORIA (VERA).

Dans la deuxième édition de notre Monographie (juin 1840), nous publiâmes quelques renseignements, nécessairement incomplets alors, que M. A. Verschaffelt, de Gand, nous avait transmis sur le *C. Presley's Victoria*.

Aujourd'hui, notre honorable correspondant ayant bien voulu nous faire parvenir par la poste une fleur et des feuilles de cette variété, qui nous sont arrivées sans encombre, nous nous empressons d'en donner ici la figure et la description. En agissant ainsi, nous avons voulu être agréable aux acquéreurs du Camellia de M. Verschaffelt, ainsi qu'aux souscripteurs de notre Iconographie, qui, des deux côtés, pourront se convaincre par eux-mêmes de la perfection de cette variété.

La fleur du *C. Presley's Victoria* est, à notre connaissance, supérieure en beauté à toutes celles que nous avons obtenues jusqu'à présent en Europe (1). La grande dimension de sa corolle, l'élégance de sa forme, la régulière imbrication de ses pétales, la disposition symétrique de ses couleurs, leur éclat, leur harmonie, leurs nuances, tout lui donne une qualité réellement classique, si nous pouvons nous exprimer ainsi, et, une prééminence incontestable sur toutes celles de ses congénères. Aussi, après avoir fait la conquête et l'admiration des principaux amateurs et horticulteurs de Londres, le jury des expositions de cette capitale l'a couronnée à l'unanimité des voix.

En voici la description :

Le *C. Presley's Victoria* est un arbrisseau très vigoureux qui tend à s'élever en pyramide, d'une croissance rapide, et garni d'un superbe feuillage. Les feuilles en sont ovales-allongées, acuminées, lisses, luisantes, bien dentées, d'un vert très obscur, de plus de 0m,10 de long sur plus de 0m,06 de large. Le bouton, d'abord oblong, ensuite obtus, est à écailles calicinales verdâtres.

La fleur a près de 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, très régulière, et hémisphérique, déprimée. Le fond de son coloris est un beau rouge-cerise finement nuancé du carmin le plus pur. Cette riche nuance carminée est interrompue à des distances presques égales, et sur chaque pétale, par de larges bandes d'un blanc pur, s'élargissant vers le sommet du limbe, partant du centre à la circonférence, plus ou moins directes, plus ou moins alternes, et donnent à la corolle une forme en quelque sorte étoilée. Le carmin du fond, la blancheur des bandes, et leurs reflets cristallins, font de cette fleur un ensemble inimitable au pinceau et difficilement exprimé par la plume. Les pétales sont de moyenne grandeur, mais très nombreux, rapprochés, arrondis au limbe, étalés, entiers; tous imbriqués avec une rare symmétrie; leur dimension va en décroissant graduellement et uniformément à mesure qu'ils approchent du point central de leur réunion, et forment ainsi, par leur imbrication régulière, une rosace parfaite, et s'évasant plus ou moins selon le degré de développement de la fleur.

(1) Cette belle variété a été gagnée à Browley, comté de Kent (Angleterre), par M. Presley.

---

nous ont pas satisfait, et nous avons fini par adopter la seringue anglaise, dont on se sert au Jardin-du-Roi (1).

(1) Cette seringue est en cuivre (on peut la faire de même en zinc ou en fer-blanc); elle a 6 centimètres de diamètre et deux tiers de mètre de long. La pomme terminale est percée de petits trous faits à la mécanique. Le fouloir est en cuivre. Un habile mécanicien de la capitale, M. Auger, rue de l'Arcade, a exactement reproduit cet instrument, et en fabrique en fer-blanc, en zinc ou en cuivre, selon les commandes, et à des prix modérés.

Camellia à bouquet.

CAMELLIA SCINTILLANS.

Le *Camellia scintillans* nous vient d'Angleterre. C'est un arbrisseau rustique, branchu, d'un port évasé, régulier. Son superbe feuillage garnit d'une extrémité à l'autre des branches allongées, nombreuses, rapprochées et très ramifiées. L'écorce du bas de la tige est d'un gris cendré qui se change en jaunâtre au sommet des rameaux.

Les feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur 5 à 6 de large. Elles sont ovales-acuminées, épaisses, horizontales, très nombreuses, d'un vert ordinaire, luisantes, à sommet peu courbé ; leur surface supérieure, quoique plane, laisse entrevoir des nervures apparentes, et elles sont entourées de dents larges et saillantes.

Les boutons sont très nombreux, ovales-acuminés, solides, placés à la fois le long des branches et aux extrémités des rameaux ; les écailles calycinales en sont toujours verdâtres.

La fleur est double, de 8 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage, surtout si on a la prévoyance de diminuer le nombre des boutons en octobre; sa couleur est d'un rouge-cerise carminé un peu tendre, peu brillant.

Les pétales extérieurs en sont amples, peu nombreux, marginés, disposés irrégulièrement et renversés sur le calice. Ceux de l'intérieur sont plus petits, inégaux, et de peu d'apparence.

Cette plante, par son beau port et par l'abondance des fleurs qu'elle produit, fait un effet admirable dans nos serres.

On ne saurait assez recommander l'emploi de la seringue, soit dans les serres aux époques indiquées, soit en plein air pendant les grandes chaleurs de l'été. On s'en sert aussi pour répandre sur les feuilles du Camellia, comme nous le dirons plus bas, une lessive ou une décoction propre à faire périr les insectes qui les tourmentent au printemps.

Un amateur bien monté ne peut se passer d'une ou de plusieurs seringues pour l'un et l'autre de ces objets.

Pompe à roulettes.—La pompe à roulettes n'est autre chose qu'une petite pompe ordinaire (telle qu'on en trouve chez tous les marchands pompiers de Paris), adaptée et fixée dans un coffre propre à contenir l'eau, muni, d'un côté, de deux manches, comme une brouette, et, de l'autre, d'une, ou mieux, de deux roues. Cette pompe est très propre non seulement à laver les feuilles du Camellia dans la serre lorsque l'atmosphère le permet; mais encore elle sert, à cause de la puissance de son action, à détourner les insectes qui nuisent à leur végétation.

Il y a aussi plusieurs sortes de pompes. Nous ne nous occuperons ici que de celle destinée au service des jardins, et, à cet effet, nous indiquerons celle qu'a construite ou perfectionnée, il y a deux ans, M. Petit, mécanicien. En voici la description :

Pompe de M. Petit. — Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture connaissent les pompes de jardin que l'on trouve dans le commerce; elles sont en fer-blanc, ou en zinc, ou

Camellia « Masterii ».

CAMELLIA MASTERSII,

ou MASTER'S DOUBLE RED, ou MAGNIFLORA.

Ces trois divers noms ont été attribués à une seule et unique variété. Les personnes qui croient trouver entre elles quelque différence se bornent à la placer dans le feuillage, lequel, dans le *C. magniflora*, est un peu plus allongé que dans celui des deux autres; mais cette différence nous paraît si légère, que nous compromettrions notre but si nous donnions une figure individuelle de ces trois plantes.

Le Camellia connu maintenant sous la triple dénomination que nous venons de mentionner est un superbe arbrisseau, d'un port riche, d'une végétation vigoureuse, et intéressant par sa culture rustique et facile, admirable par l'abondance constante et générale de ses fleurs magnifiques.

La tige en est ordinairement élancée, droite, et divisée en branches latérales, irrégulièrement disposées, mais allongées, vigoureuses, souples, un peu courbées sous la pesanteur du feuillage dont elles sont garnies dans toute leur longueur.

Les feuilles sont grandes, épaisses, et inclinées presque verticalement vers la terre; elles ont près de 10 centimètres de long sur plus de 7 de large, et sont ovales-acuminées, difformes; les unes allongées, à sommet courbé et aigu, les autres presque cordiformes; toutes fermes, épaisses, luisantes, régulièrement et finement dentées, d'un vert obscur, à surface supérieure ridée, à nervures saillantes; le pétiole est court, droit et charnu.

Les boutons sont gros, oblongs, nombreux, groupés quelquefois au nombre de quatre ou cinq au sommet des rameaux, et sont à écailles d'un vert jaunâtre, souvent d'un vert tirant sur le rouge brun.

La fleur est très double, bien faite, de plus de 9 centimètres de diamètre, d'un rouge carminé tirant d'abord sur le cramoisi, plus tard sur le ponceau.

Les pétales de la circonférence, imbriqués sur trois rangs, sont oblongs, larges, échancrés, cordiformes, convexes, et réfléchis au limbe; ceux du centre, en rosace assez large, sont petits, arrondis, courts; quelques uns déchiquetés et irrégulièrement disposés.

Cette fleur est sujette à se panacher de blanc lorsqu'elle fleurit de bonne heure, et ses fleurs durent alors très long-temps (1).

Le *C. splendens*, gagné de semences par l'Anglais Clapham, et introduit depuis quelques années dans le commerce, ressemble tellement à la variété décrite plus haut, que nous ne pouvons nous dispenser d'en prévenir les amateurs.

Au reste, sous quelque dénomination qu'on présente ce Camellia, il sera universellement reconnu que c'est une variété magnifique et digne de figurer parmi les plus estimées.

(1) Cette particularité de donner des fleurs panachées se fait remarquer dans plusieurs variétés à fleurs rouges, toutes les fois qu'on les soumet à la chaleur pour les faire fleurir avant leur époque naturelle. Les *Camellia Chandlerii*, *spectabilis*, *elphinstonia*, *Rex Bataviæ*, *coccinea*, *rosa sinensis*, *imbricata rubra*, *berlesiana*, *corallina* et autres, subissent ce changement. Le *Camellia variegata plena* se panache davantage en hiver qu'au printemps. Nous expliquerons, dans un article spécial, la cause de ce phénomène.

---

en cuivre, à jet intermittent ou continu. Ces dernières sont munies d'un réservoir à air, placé vers l'extrémité, et sur lequel se soude le tube éjaculateur. Ces pompes, dans l'état actuel de leur structure, sont embarrassantes, d'un assez grand poids, et d'un prix au dessus

Camellia Punctata rosea

CAMELLIA PUNCTATA ROSEA.

Arbrisseau vigoureux et d'un port régulier, garni d'un beau feuillage, ressemblant à celui du *C. punctata plena*. L'écorce en est ridée, écailleuse, d'une couleur cendré-clair; celle des branches est lisse, et d'un jaune isabelle.

Les feuilles sont de deux sortes; la plupart sont petites et n'ont que 7 centimètres de long sur 4 de large. Toutes sont ovales-acuminées, droites, et offrent la forme et la couleur de celles du *C. punctata plena;* elles sont seulement un peu plus rapprochées entre elles.

Les boutons en sont obtus, et même comme aplatis, nombreux, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a presque un décimètre de diamètre, et quelquefois même davantage. Elle est pleine, et d'un rose foncé tirant sur un carmin tendre, et un peu terne. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais amples, convexes, irrégulièrement imbriqués et réfléchis au limbe; ceux de l'extérieur sont en grand nombre, inégaux, rapprochés, pressés en faisceau irrégulier, et leur ensemble rappelle assez la forme d'une anémone à fleurs pleines.

La fleur de cette variété est remarquablement belle; mais nous sommes tenté de croire qu'elle n'est autre chose que celle du *C. punctata plena*, qui serait passée au rose; accident qui, comme nous l'avons dit ailleurs, arrive souvent dans les variétés des *C. pæoniflora*, *imperialis*, *punctata*, etc., et qu'on fixe par le moyen de la greffe.

---

de la portée de beaucoup de bourses; ces mêmes appareils, en fer-blanc ou en zinc, ne valent pas moins de 10 à 18 fr., et ceux en cuivre de 30 à 60 fr.

M. Petit, auquel on doit des perfectionnements dans la confection de l'appareil connu sous le nom de clyso-pompe, a eu l'idée d'appliquer le principe de ces instruments à jet continu aux pompes de jardin. A cet effet, il commence par construire un corps de pompe ordinaire, muni à son extrémité d'une soupape, de la forme de celles dites à coquille, et place ensuite ce corps de pompe au centre d'un tube qui, sans sortir des dimensions extérieures ordinaires, l'enveloppe en laissant entre les deux tubes un espace libre, hermétiquement fermé dans sa partie supérieure. Vers le bas de ce corps de pompe, il pratique une ouverture qui débouche dans un porte-soupape percé d'un orifice, sur lequel repose une petite bille, à l'imitation de quelques unes des soupapes du bélier hydraulique du célèbre Mongolfier; et au côté opposé il fixe, entre le corps de pompe et son enveloppe, un troisième tube, le tube régulateur, lequel, ouvert dans le bas, est terminé à sa partie supérieure par une genouillère destinée à recevoir l'un des trois ajustages dont l'appareil est accompagné, dont deux pour jet continu, le troisième pour jet en forme de pluie; jets auxquels on donne telle inclinaison que l'on désire. Enfin, les dispositions qui concernent les soupapes sont telles, que l'on peut les visiter et les nettoyer aussi souvent que le besoin s'en fait sentir.

Quant au mouvement continu, pour se former une idée de la manière dont il s'opère, il est bon de rappeler d'abord que l'auteur avait ménagé un espace libre entre le corps de pompe

Camellia Laciniata.

CAMELLIA LACINIATA.

Le *C. laciniata* est un arbrisseau délicat, d'un port un peu grêle, assez ramifié, et d'une végétation un peu lente. Les branches en sont nombreuses, minces, courtes. L'écorce de la tige est d'une couleur rendré-foncé, celle des branches d'un jaune rougeâtre, et enfin celle des rameaux d'un jaune clair.

Les feuilles ont 0m,090 de long sur 0m,054 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, horizontales, rapprochées, recourbées au sommet, profondément nervées, et régulièrement dentées dans toute leur circonférence.

Les boutons sont ovales-oblongs, pointus, de moyenne grosseur, et disposés ordinairement trois par trois aux extrémités des rameaux; les écailles calycinales en sont vertes et rayées de quelques taches jaunâtres.

La fleur a plus de 9 centimètres de diamètre; elle est double, d'un rouge-cerise foncé voisin du cramoisi. Les pétales extérieurs en sont ovales-obtus, allongés, peu nombreux, fortement échancrés, cucullés, écartés et étalés horizontalement; ceux du centre, en petit nombre, ont des dimensions inégales: les uns sont droits, les autres couchés; tous forment un centre élevé en une rosace, large de 4 centimètres, irrégulière, et renfermant quelques étamines dont les unes pétaloïdes et stériles, et deux ou trois seulement fertiles.

Cette variété, qui tire son origine d'Italie, n'existe que depuis peu d'années dans le commerce. Etant un peu délicate, elle doit être traitée avec beaucoup de soin; elle craint beaucoup l'humidité, et demande à être tenue dans un vase étroit.

---

et le tube dont il occupe le centre : espace qui forme le réservoir d'air destiné à entretenir ce ce mouvement; ensuite le corps de pompe est mis en communication avec cet espace par l'intermédiaire du porte-soupape, sur l'orifice duquel repose une bille qui ferme ou laisse ouvert ce dernier : seconde disposition qui permet le renouvellement de l'air autant que cela devient nécessaire.

La pompe étant donc plongée dans de l'eau, si l'on élève le piston, on détermine le liquide à suivre le mouvement ascensionnel tant que celui-ci dure; mais, au moment où le piston rétrograde, la soupape d'ascension qui avait été soulevée se ferme, et en même temps celle en forme de bille, qui est placée dans le réservoir aérien, se lève; l'eau du corps de pompe y passe, ainsi que dans le tube éjaculateur, dont bientôt elle atteint l'extrémité. La plus grande partie du liquide pénètre dans le réservoir en en comprimant l'air de plus en plus, jusqu'à ce que le piston, étant arrivé à sa dernière limite, soit poussé à prendre une direction contraire. A ce moment, l'air qui a été comprimé réagit; il applique la bille-soupape sur l'orifice par lequel était entrée l'eau, et celle-ci, étant obligée de monter le long du tube du jet, en entretient ainsi la continuité.

L'expérience nous a personnellement démontré que ces appareils produisent complètement les effets dont nous venons de décrire les causes.

Camellia Mutabilis Travernii.

CAMELLIA MUTABILIS TRAVERSII.

Cet arbrisseau, d'un port élégant, est très vigoureux et recommandable par sa rusticité et par l'élégance de ses fleurs. Sa tige, d'une forme irrégulière, a ses branches principales tortueuses et souvent dégarnies de feuilles à leur extrémité inférieure.

L'écorce en est grise, raboteuse; celle des rameaux est d'un jaune isabelle. Ceux-ci sont courts, mais vigoureux.

Les feuilles sont luisantes et d'un vert un peu obscur; la surface en est inégale, les bords légèrement réfléchis en dessous; les nervures enfoncées et d'un vert plus clair que le fond; ce qui fait distinguer de suite cette variété de ses congénères.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont obtus, peu nombreux, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est régulière, sphérique, pleine, de 9 à 10 centimètres de diamètre; sa couleur, lors de l'épanouissement, est d'abord d'un rose tendre, qui devient ensuite plus foncé et se nuance de violet.

Les pétales sont au nombre de 60 à 70; leur côté extérieur est marginé de blanc, et la plupart sont traversés par une ligne blanchâtre, qui s'étend régulièrement depuis la lame jusqu'à l'onglet. Ils sont arrondis, imbriqués tous de la circonférence au centre avec beaucoup d'uniformité; toutefois, les deux premiers rangs extérieurs se renversent sur le calyce, lorsque la fleur est complètement développée, et, dans ce cas, la corolle prend la forme d'une sorte de coupe antique.

Cette variété a été gagnée de semence, à Cesio, près Milan, et c'est M. Casoretti, jardinier en chef de M. Traversi, qui l'a introduite depuis long-temps dans le commerce. Ce Camellia est beau et vigoureux; mais, s'il n'est pas bien soigné au moment où se forment les boutons, c'est-à-dire au printemps avancé, la floraison s'en fait rarement avec succès. Pour la faire réussir, il est nécessaire de tenir le Camellia, à l'époque de sa pousse, à l'exposition la plus chaude de la serre, de l'arroser copieusement en raison de sa taille, et de le sortir en plein air le plus tard possible.

Nous avons fait observer que cette plante aime à étendre ses racines; elle réussit mieux dans un grand vase que dans un petit, et mieux encore en pleine terre, dans une serre, que renfermée dans une caisse.

A l'égard de leur prix, il est bon de dire ici que M. Petit a mis dans le commerce deux espèces de pompes : dans les unes, le fourreau ou l'enveloppe formant le réservoir aérien est en zinc; dans les autres, il est en cuivre; mais le corps de la pompe est toujours formé de ce dernier métal.

Le prix des premières, suivant la déclaration du constructeur, serait, au détail, de 15 fr.; celui des secondes de 17 fr.

Au reste, d'après les considérations importantes qui découlent d'un bon mode d'arrosement, nous avons pensé que ce serait rendre un service aux horticulteurs que de leur faire connaître la pompe de M. Petit, et nous engageons les amateurs de Camellia à se la procurer.

Si l'on ne veut pas placer des abris permanents, on peut y suppléer par des plantes grimpantes, telles que des cobées, des haricots, des liserons, des courges, etc., qu'on fait monter contre un treillage. On peut également y planter des végétaux rustiques non grimpants; alors

Camellia Boston Eclipse.

Nickemond imp

CAMELLIA PRESTON'S ECLIPSE.

Nous avons hésité long-temps avant de nous décider à donner la figure de ce Camellia, et cela à cause des grands rapports qu'il offre avec d'autres variétés connues, et à cause de l'accident qui l'a produit et dont nous parlerons plus bas; mais plusieurs amateurs de fleurs, et quelques jardiniers même, nous ayant assuré que cette plante est tellement recherchée dans le commerce, que tout le monde la demande, nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser de céder aux instances qui nous ont été faites d'en donner une figure. Au reste, c'est un superbe arbrisseau, qui ressemble tout à fait au *Camellia imperialis*, tant sous le rapport du feuillage que sous celui de l'écorce, de la forme des branches et de celle des boutons.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre lorsque la plante est forte et vigoureuse, et ordinairement de 9 à 10 centimètres quand elle est de moyenne force. Elle est d'un beau rouge-cerise clair uni, tirant sur le rose foncé, mais d'une nuance délicate.

Les pétales extérieurs, disposés sur deux ou trois rangs, sont tourmentés, entièrement renversés, échancrés au sommet, d'un rose plus tendre au limbe qu'à l'onglet, veinés d'un rouge plus foncé que celui du fond.

Les suivants sont dressés, déchiquetés, très nombreux, rapprochés, serrés, quelques uns taillés en lanières, d'autres allongés et entiers; tous formant, par leur réunion, tantôt une corolle en rosace étalée, tantôt une boule entièrement sphérique, grande, et d'un aspect bizarre.

Fort de notre expérience, nous avons dit plus haut que cette variété provient d'un accident présenté par le *Camellia imperialis*, et fixé par le moyen de la greffe. Nous avons, il y a quelques années, tenté d'obtenir la même chose, et nous avons parfaitement réussi. Seulement, il nous est arrivé, au sujet du C. *Preston's eclipse*, un fait que nous n'avons pas encore observé, mais qui doit se renouveler incontestablement à une époque quelconque: c'est que la branche à fleurs roses que nous avons empruntée au *C. imperialis*, et que nous avons fixée ensuite par la greffe sur un sujet sauvage, après avoir, pendant deux ans, reproduit fidèlement les mêmes fleurs roses, produisit, la troisième année, des fleurs de couleurs mélangées, les unes blanches, rayées de rouge, comme celle du *C. imperialis*, et les autres d'un rose uni, comme celles de l'année précédente.

---

l'abri se renouvelle de lui-même chaque année. Nous avons l'habitude de laisser le Camellia profiter de ces abris jusqu'à la fin d'août. Dans les premiers jours de septembre, cette plante doit être exposée à toute l'influence du soleil pendant une grande partie de la matinée, c'est-à-dire jusqu'à midi à peu près, et rester ainsi jusqu'au moment de sa rentrée dans la serre. Cette exposition chaude affermit les derniers efforts de la végétation et consolide les boutons nouvellement formés.

§ V. — DE LA SORTIE DU CAMELLIA EN PLEIN AIR.

L'époque de la sortie et de la rentrée du Camellia dans la serre, ainsi que l'exposition qu'on lui donne pendant l'été, influent puissamment sur le bon ou mauvais état de sa santé future

Camellia . Bonardii

CAMELLIA BONNARDII.

Nous regrettons d'être obligé de publier ce Camellia sous un nom qui n'est pas le sien. Il doit certes en posséder un autre, sous lequel même il peut se trouver dans le commerce, et que nous ignorons complètement. Voici l'historique de cette plante :

M. Bonnard, jardinier français, revenant de Florence il y a trois ans, importa en France quelques Camellia élevés de graines en Italie, et égara en route les noms de plusieurs d'entre eux, parmi lesquels se trouvait celui de la variété que nous désignons ici. M. Paillet, horticulteur-commerçant de Paris, reçut directement de M. Bonnard ce Camellia, et lui donna le nom de *C. Bonnardii ;* c'est sous cette dénomination qu'il est connu dans la capitale.

Afin de nous éviter les reproches qu'on pourrait nous adresser plus tard, si l'on vient à apprendre son véritable nom, nous avons cru devoir relater ces faits avant de passer outre à notre description.

Le *Camellia Bonnardii* est un arbrisseau d'une prompte et vigoureuse croissance. Son port est vertical, et sa tige se ramifie irrégulièrement.

L'écorce en est rougeâtre. Les feuilles, d'environ 9 centimètres de long sur 5 de large, sont ovales-arrondies, horizontales, épaisses, profondément nervées, très dentées, d'un vert terne et foncé.

Le bouton est allongé, robuste, souvent solitaire, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, d'environ 8 centimètres de diamètre, quelquefois de 9 et plus, est pleine, d'un blanc à reflets carnés-roses presque imperceptibles. Elle est tantôt régulière, tantôt irrégulière : dans le premier cas, les pétales extérieurs sont en lanières allongées, échancrés et imbriqués avec grâce ; les suivants sont plus petits, conformes ; dans le second, les pétales extérieurs sont un peu tourmentés ; ceux du centre sont nombreux, inégaux, en rosette.

La corolle forme une rosace ; une strie rose ou d'un rouge foncé traverse obscurément quelques pétales.

Nous ignorons la cause de cette double forme de la corolle ; nous savons seulement que c'est une très belle variété, qui fleurit facilement, est douée d'un beau feuillage, et est encore rare chez les amateurs.

---

pendant l'hiver. L'expérience de plusieurs années nous prouve que l'époque à laquelle on doit le sortir est celle où il a complètement achevé sa première pousse, où le bois nouveau est aoûté, et où les boutons ont tout à fait paru ; ce qui arrive ordinairement à la fin de juin.

Le Camellia n'aime pas le grand soleil ; il se plaît à l'ombre, dans le milieu d'un air libre, doué d'élasticité et de fraîcheur. L'exposition du nord, où les premiers rayons du soleil naissant viennent le caresser, est celle qui lui convient le mieux. Et en effet, quand il est placé au soleil, ses boutons se forment trop promptement, et la floraison en est moins belle, si même elle ne reste pas incomplète. Les précautions à prendre sont de la plus grande importance. C'est en sortant de la serre que les Camellia sont le plus sensibles aux influences atmosphériques ; aussi faut-il user de tous les moyens possibles pour les y accoutumer peu à peu. Dans ce dessein, on commence à leur donner dans la serre, long-temps d'avance, le plus d'air qu'il est possible ; puis on attend un jour sombre et pluvieux pour les y exposer

Camellia . Bausiana, ou Roscii

CAMELLIA REEWESIANA, REEWESII, ou REEWE'S NOVA.

C'est un arbrisseau élancé en quenouille, à tige entièrement garnie de branches allongées, minces, souples et défléchies, si elles sont livrées à elles-mêmes. Son port serait agréable à la vue si le beau feuillage dont il est couvert n'était pas souvent penché vers la terre; mais, ce caractère n'étant pas constant, on peut considérer ce défaut comme léger.

Le C. Reewesiana est vigoureux, rustique, et donne abondamment chaque année des fleurs magnifiques.

Ses feuilles ont 12 centimètres de long environ, sur 6 de large; elles sont ovales-allongées, distantes, très acuminées, réclinées, à pointe courbée en dessous; la surface supérieure en est lisse, plane, d'un vert très foncé.

Le pétiole est long, d'un vert pomme, et inséré à angle droit sur la tige. C'est à partir de la naissance de la nervure médiane que la feuille s'incline.

Les boutons sont gros, allongés, et acuminés jusqu'au moment de leur épanouissement; mais, quelques jours avant cette époque, ils deviennent entièrement obtus. Ces boutons sont toujours nombreux, robustes, placés indistinctement dans les aisselles des feuilles des branches principales, et deux à deux, souvent trois, sur les extrémités des rameaux. Les écailles calycinales sont toujours verdâtres ou d'un vert clair.

La fleur, de 11 centimètres de diamètre, est très double, en rosace étalée, et d'un rouge orangé foncé, presque ponceau.

Les pétales de la circonférence, sur deux rangs, ont plus de 4 centimètres de long sur plus de 3 de large; ils sont creusés en gouttière, très échancrés au sommet, et à limbe légèrement réfléchi. Ceux du centre sont allongés, étroits, déchiquetés en lanière, se replient au sommet en forme de voûte, et laissent un vide dans l'intérieur, où apparaissent quelques étamines.

Cette belle variété est une précieuse acquisition à cause de la simplicité de sa culture. Elle réussit parfaitement dans toutes les localités. Ses fleurs, parées de nuances variées de rouge carmin et de rouge orangé, sont d'un grand éclat et durent long-temps.

---

tout à fait en les sortant. Dans cette circonstance, s'ils sont frappés instantanément par les rayons d'un soleil trop ardent, il est rare qu'ils les supportent sans en éprouver quelque altération fâcheuse. Pour éviter cet inconvénient, il faut les placer de suite à la place abritée qui leur a été destinée pour tout le temps qu'ils doivent rester en plein air. Cette place doit être protégée contre les vents, à l'ombre, et bien aérée. Nous allons faire connaître quels sont les abris les meilleurs et les plus avantageux aux Camellia.

§ VI. — DES ABRIS.

Des localités ombragées pour placer les Camellia en plein air.

Les abris sont indispensables à la santé du Camellia, soit pendant tout le temps qu'il est exposé en plein air, soit pendant qu'il est dans la serre, à une certaine époque de l'année.

Oudet sc

Camellia L'Dilecta.

CAMELLIA DILECTA.

Cet arbrisseau, de moyenne taille, a des branches courtes, verticales, rapprochées. L'écorce de la tige est d'un gris foncé; celle de l'extrémité des rameaux est rougeâtre.

Les feuilles ont plus de 1 décimètre de long, sur plus de 6 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales, un peu tourmentées, irrégulièrement et finement dentées, d'un vert très foncé. Le sommet en est obliquement retourné en dessous; la surface supérieure est lisse; les nervures peu apparentes.

Les boutons sont nombreux, robustes, allongés, acuminés d'abord, ensuite obtus. Les écailles calycinales sont d'un vert jaunâtre pendant tout l'hiver; mais au printemps, et avant l'épanouissement de la fleur, leurs bords extérieurs se sillonnent de stries brunes, tandis que leur milieu devient jaune.

La fleur a 9 centimètres de diamètre; elle est double, bien faite, d'un rouge-cerise foncé et d'un carmin presque pur.

Les pétales extérieurs, de plus de 4 centimètres de largeur, sont ovales-allongés, peu distinctement échancrés, largement et irrégulièrement imbriqués sur deux ou trois rangs; ceux du milieu sont inégaux, mal disposés, et forment un centre rétréci et irrégulier.

Nous ne placerons pas cette plante parmi les variétés de premier ordre; mais nous pouvons la recommander à cause de l'abondance des fleurs qu'elle donne, et de la rusticité de sa culture.

Par abris, nous entendons ici des lieux préservés des vents, des orages et de l'influence trop active du soleil; influence que l'on prévient par des moyens ou artificiels ou naturels : tels sont les murs, les haies, les rangées d'arbres, les paillassons, les toiles et autres objets qui, placés perpendiculairement sur le sol, diminuent en partie la puissance des agents que nous venons d'indiquer.

Sans parler des murs, dont on peut tirer parti lorsqu'ils se trouvent sur les lieux, et qu'il serait trop coûteux de construire dans le seul but d'abriter les plantes, les haies doivent être considérées comme de très bons abris quand leur hauteur et leur épaisseur sont appropriées à la circonstance. Si elles font perdre un peu de terrain à cause du prolongement de leurs racines, on s'en trouve bien dédommagé par les coupes régulières auxquelles on peut les assujettir. Quand on veut les employer principalement comme abris, il faut les composer de telle espèce d'arbuste plutôt que de telle autre. Les arbres à branches alternes et à nombreuses petites feuilles alternantes valent mieux que ceux dont les branches sont opposées et les feuilles plus grandes peut-être, mais moins nombreuses et diversement insérées; ainsi, la charmille sera préférable à l'aubépine, le peuplier d'Italie au peuplier tremble, et parmi les arbres verts l'*If*, le *Genévrier de Virginie*, et principalement le *Thuya* d'Orient, formeront les arbres les plus avantageux pour la conservation des *Camellia*. Plantés très près l'un de l'autre, dans un terrain profond, en lignes droites, espacées entre elles de 3 à 4 mètres, les Thuya d'Orient

Camellia Wilbrahamia.

CAMELLIA WILBROHAMIA.

Le Camellia *Wilbrohamia* est un arbrisseau élancé, branchu, mais de formes peu régulières.

Sa tige se garnit de branches droites, rapprochées et placées sans ordre.

L'écorce de l'ancien bois est d'une couleur grisâtre unie ; celle du nouveau de couleur bistre.

Les feuilles ont environ 80 millimètres de longueur sur 34 de largeur ; elles sont généralement petites, ovales-allongées, très dentées et d'un vert foncé ; les unes horizontales, les autres penchées ou courbées en dessous, presque en demi-cercle. Leur surface supérieure est marquée de nervures saillantes, d'un vert plus clair que le fond.

Les boutons sont gros, oblongs, nombreux, groupés plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux, et à écailles constamment verdâtres.

La fleur a environ 8 centimètres de diamètre, quelquefois même 9 lorsque la plante est âgée et vigoureuse. Elle est double, régulière, et d'un rose tendre, mat, relevé de nuances plus ou moins délicates, et qu'on ne saurait rendre qu'imparfaitement avec le pinceau. La figure que nous en donnons ci-contre est la représentation parfaite de l'original.

Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais régulièrement disposés, larges, à limbe recourbé avec grâce, et quelquefois panachés d'un blanc de lait, qui donne à l'ensemble de la fleur un charme peu commun. Les suivants sont plus petits, mais nombreux, inégaux et entremêlés d'étamines avortées.

La forme des fleurs de cette variété ressemble à celle des fleurs du *C. fasciculata*.

Placée au milieu d'un groupe de Camellias à couleurs foncées, elle y produit un effet charmant.

---

ont la propriété de former un abri excellent, une espèce de haie vive, qui, par le moyen de la taille en éventail, prend la forme d'un mur vert, impénétrable et solide.

Cette sorte de haie sera sans doute difficile à former et demandera peut-être plus de temps qu'une autre avant d'être parfaite ; mais que d'avantages compensent ces deux inconvénients ! Continuité de verdure pendant toute l'année, épaisseur du feuillage, consistance, durée, beauté ! Avec un tel abri, on n'a à redouter ni la force des rayons solaires, ni les orages, ni les vents pernicieux, et quelquefois même ni les ravages de la grêle !

Lorsqu'on n'a besoin d'abri que pendant l'été, et que l'on ne veut pas perdre de terrain inutilement, on peut se servir de la vigne, qui, plantée en palissade droite, formera de bons abris, et rapportera en même temps une abondante récolte de fruits.

Rentrée des Camellia dans la serre.

Pour assurer la conservation des Camellia dans la serre, il est essentiel de choisir avec discernement le moment de les y rentrer. Les jardiniers de Paris ont l'habitude de faire cette opération à une époque déterminée, c'est-à-dire vers le 15 octobre. Nous désapprouvons depuis bien des années cette routine irrationnelle et dangereuse, et nous démontrons qu'elle s'op-

Camellia Sericea rosea.

CAMELLIA SERICEA.

Le *Camellia sericea* est un arbrisseau très vigoureux, rustique, présentant un port évasé, régulier; sa tige se garnit de branches nombreuses, longues, droites, qui se couvrent entièrement d'un beau feuillage touffu et rapproché. L'écorce de l'ancien bois est d'un gris clair; celle des branches principales est d'un jaune gris, et celle des rameaux d'un jaune isabelle. La culture de cette plante est facile, et toute exposition lui convient; mais, si on la laisse trop long-temps dans une terre peu substantielle, ses feuilles commencent par se marginer de jaune, et finissent par devenir panachées.

Les feuilles ont 1 décimètre 3 centimètres de long sur 6 centimètres de large; elles sont lancéolées, allongées, réclinées, lisses, luisantes, très rapprochées, d'un vert tendre; les nervures en sont peu apparentes, et leur sommet, retourné en dessous, forme une sorte de courbe parfaite.

Les pétioles sont courts, bien arrondis, d'un vert plus clair que celui de la feuille.

Les boutons sont nombreux, gros, obtus, acuminés, robustes, souvent solitaires, et à écailles calycinales vertes et jaunâtres.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est très pleine et irrégulière. Sa couleur est d'un rouge-cerise carminé plus ou moins foncé, tirant sur le cramoisi, terne ou brillant selon la saison pendant laquelle elle se développe.

La corolle est en anémone, et présente exactement la forme de celle du *C. Warratah alba plena;* elle est seulement plus large et plus aplatie.

Les pétales de la circonférence, disposés sur un ou deux rangs, sont larges, ovales-arrondis, réguliers, mais inégaux; renversés, très échancrés au sommet. Le centre de la fleur a une forme sphérique, et se compose de pétales courts, innombrables, dressés et ramassés.

Cette magnifique variété a le double mérite de fleurir tard et abondamment.

---

pose à la santé du végétal dont nous parlons, par plusieurs raisons que nous développerons dans le cours de cet ouvrage.

Le véritable moment de rentrer le Camellia est indiqué par la cessation totale de sa végétation, par les circonstances atmosphériques accidentelles de la saison, par la multiplicité des grandes pluies de l'automne, qui, froides et fréquentes, énervent le Camellia et s'opposent toujours au succès de sa floraison. C'est donc se conformer aux principes de la bonne culture que de le rentrer aussitôt que le temps pluvieux paraît vouloir persister, en raison de ce que, les nuits étant devenues fraîches, et les jours étant encore assez chauds, cette différence remarquable de température entre le jour et la nuit peut devenir nuisible à l'arbuste, et doit déterminer l'amateur à rentrer ses Camellia dès les premiers jours d'octobre, ou même plus tôt, selon que la saison est plus ou moins humide et froide.

Pour faire cette opération avec succès, il faut : 1° choisir un jour serein, dépourvu de tout brouillard et d'humidité atmosphérique, afin que les feuilles soient parfaitement sèches; 2° prendre quelques jours d'avance la précaution de ne pas trop mouiller les plantes, de crainte

J. J. Jung. pinx

Oudet sc

Camellia Campsii Alba.

N. Kemmerich

CAMELLIA CAMPSII ALBA.

Cet arbrisseau n'est pas très robuste ; son port n'est pas d'une belle apparence. Les branches en sont sinueuses, peu garnies ; les rameaux très courts. La couleur de la tige est d'un gris clair ; celle des branches est plus foncée.

Les feuilles ont environ neuf centimètres de long sur cinq de large ; elles sont ovales-acuminées, horizontales, écartées, fortement nervées, finement et régulièrement dentées.

Les boutons sont peu nombreux, ovales-obtus, à écailles calycinales noirâtres à la base et jaunâtres au sommet.

La fleur est pleine, sphéroïde, régulière, et forme une rosace parfaite. Elle porte en diamètre plus de 8 centimètres, souvent même 9 à 10 ; elle est d'un blanc de lait pur. Les pétales, disposés sur sept à huit rangs, sont de moyenne grandeur, arrondis, rapprochés, étalés et imbriqués régulièrement de la circonférence au centre. On rencontre quelquefois sur la même plante des fleurs qui sont moins régulières, et dont les pétales extérieurs sont alors moins imbriqués ; ceux du centre sont foliacés, tourmentés, allongés et étroits.

Cette variété est bizarre et un peu délicate. Dans certaines années, elle pousse avec vigueur et fleurit parfaitement ; dans d'autres, elle végète péniblement, et c'est alors qu'elle se rabougrit. Les boutons tombent, et la plante paraît malade. Pour la conserver en bon état et l'amener à fleurir, il faut ne pas toucher aux racines ; il faut la garder long-temps dans le même vase, l'arroser modérément, la laisser compléter sa végétation dans une atmosphère élevée, et la garantir surtout de l'humidité de l'automne.

---

d'introduire trop d'humidité dans la serre, attendu que l'évaporation y est moindre qu'en plein air, et qu'un excès d'humidité trop prolongée deviendrait pernicieux ; 3° faire aux Camellia, avant de les rentrer, une espèce de toilette, c'est-à-dire qu'on lave les feuilles, qu'on attache les tiges et les branches à de bons tuteurs droits, qu'on découvre les boutons, dont on diminue le nombre, qu'on retranche les parties malades, etc. On doit bien se garder à cette époque de trop couper dans le vif, parce que cette saison n'est favorable ni au desséchement de la plaie ni à sa cicatrisation ; ainsi on devra renvoyer au printemps toute opération de taille.

On remuera la surface de la terre des pots avant de les rentrer, et même plusieurs fois pendant leur séjour dans la serre, afin de favoriser l'évaporation de l'eau ; souvent il est bon d'enlever cette terre remuée, et de la remplacer par d'autre terre fraîche ; cela peut être utile pour réparer en partie la perte des substances actives causée par l'évaporation et les arrosements de l'automne.

Manière d'abriter du soleil les Camellia renfermés dans la serre.

Nous avons l'habitude de garder en serre les Camellia jusqu'à la fin de juin, et cela pour plusieurs raisons dont l'expérience a confirmé la valeur, et que nous démontrerons plus au

Camellia Peruchini.

CAMELLIA PERUCCHINI.

Le *C. Perucchini* est un arbrisseau superbe, vigoureux, d'une végétation rapide, et doué d'un port régulier. Sa tige est droite et bien ramifiée; ses branches, allongées et uniformes, se garnissent d'un feuillage foncé et luisant; les rameaux en sont divergents, nombreux, et d'une couleur de bistre.

Ses feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 5 de large; elles sont ovales-oblongues, peu acuminées, horizontales, épaisses. La surface supérieure est à veines saillantes; les dents en sont profondes et régulièrement disposées. Les boutons sont extrêmement gros, ovales-oblongs, à sommet aplati; ils se développent tous uniformément. Les écailles calycinales en sont verdâtres.

La fleur a environ 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, et cependant bien faite. Sa couleur est d'un rouge-cerise naturel, qu'on peut expliquer facilement par la présence du carmin pur, qui donne le cramoisi. Les pétales extérieurs sont larges, oblongs, renversés, peu nombreux; les suivants sont très nombreux, compactes, de même largeur, et difformes; les uns droits, les autres penchés, serrés les uns contre les autres en cinq ou six fascicules assez amples, et ayant chacun un centre distinct. Ils forment par leur ensemble une boule sphérique de plusieurs centimètres de diamètre. Cette corolle, irrégulière et arrondie, ressemble entièrement à celle du *C. triumphans rubra.*

Cette magnifique variété a été obtenue de semences, en Italie, par le jardinier du feu docteur Sacco, de Milan. Elle a fleuri pour la première fois, le printemps dernier 1840, dans notre serre à Paris, et, pour en signaler le mérite, nous l'avons dédiée à l'un de nos plus illustres et aimables compatriotes vénitiens, M. J.-B. Perucchini, notre ancien collègue et bon ami.

Une circonstance ajoute aujourd'hui un grand prix à cette variété, ainsi qu'à une autre provenant de la même source, et qui, ayant fleuri cette année chez nous (1841) pour la première fois, a été nommée par nous *C. Campo-Molendina.* Le jardinier de Madame veuve Sacco, quelque temps après nous avoir vendu ce Camellia, mourut d'un coup d'apoplexie foudroyante, et, comme il ne savait ni lire ni écrire, toutes les cultures, qui lui étaient exclusivement confiées, se trouvèrent abandonnées à la plus grande confusion. Il arriva de là que la plante-mère du Camellia dont il est ici question, n'ayant ni étiquette ni nom, ni aucune marque distinctive, fut alors mêlée et vendue parmi un certain nombre de Camellia simples à un jardinier du pays, qui fit sur-le-champ servir ceux-ci de sujets. En conséquence, la plante-mère n'existant plus à cause de cet accident, nous nous trouvons le seul possesseur de cette admirable variété.

---

long dans un article spécial. Nous en citerons ici deux motifs : 1° De cette manière, le Camellia étant à l'abri des variations atmosphériques, qui sont très fréquentes sous notre climat dans la saison printanière, ses jeunes pousses se développent naturellement, sans interruption, et forment un bois parfait.

2° Les boutons à fleurs, qui se développent pendant que le bois s'aoûte, se consolident mieux et ne sont plus autant susceptibles de tomber au moment de se gonfler pour s'épanouir.

La principale difficulté est de protéger constamment ces plantes contre un grand soleil, à partir du 1er mars jusqu'à leur sortie de la serre, par des moyens faciles, qui, sans les priver

J. Jones pinx

Ouder sc.

Camellia Rubina

Vincent imp

CAMELLIA RUBINA.

Le *Camellia rubina* est une variété nouvelle venue d'Amérique, et obtenue de semence par M. Harisson, grand amateur d'horticulture à New-Yorck; elle n'est pas encore dans le commerce, et n'y entrera probablement pas de sitôt, car elle n'existe encore que dans notre collection.

Notre honorable ami M. Wilder, de Boston, président de la Société d'horticulture de Massachussetts, a bien voulu nous l'envoyer en 1839, et c'est cette année (1841) qu'elle a fleuri pour la première fois en Europe.

Cet arbrisseau paraît appartenir à la classe des variétés vigoureuses et rustiques; la forme en est pyramidale. Quelques branches verticales, inégalement placées, partent du milieu de la tige, et lui donnent un port irrégulier.

Ses feuilles ont 10 centimètres de long sur 5 de large; elles sont rares, ovales-allongées, très acuminées, épaisses, légèrement renversées en dessous sur les bords, bosselées à la surface supérieure, très peu courbées au sommet, horizontales et très finement dentées.

Le pétiole en est très court; quelquefois même la feuille paraît sessile.

Le bouton est de moyenne taille, obtus, à écailles vertes.

La fleur a 8 ou 9 centimètres de diamètre; elle est pleine, d'un rouge carmin pur tirant sur le cramoisi. Ses pétales extérieurs, sur un seul rang, sont de médiocre dimension, obronds, très échancrés, irrégulièrement et horizontalement placés sur le calyce, un peu tourmentés; ceux du centre sont innombrables, tous uniformément ovoïdes, petits, dressés, et décrivant par leur ensemble une boule sphérique, séparée des pétales extérieurs qui lui servent de base, comme cela se voit dans les *C. Warratah alba plena*, *lefevriana*, et autres.

Il est à remarquer que l'individu qui nous a servi de modèle n'a que trois décimètres de haut, et qu'il est trop jeune encore pour que nous puissions affirmer avec précision que tels sont les caractères positifs qu'il pourra montrer à l'avenir.

---

des bienfaits de la lumière, n'exigent pas à tout instant la présence du jardinier, tels que les toiles, les grillages, les paillassons, etc. Ce moyen simple, facile, durable et économique, nous l'avons trouvé, nous l'employons tous les ans, et toujours avec le même succès. Le voici :

Il consiste à peindre ou à barbouiller intérieurement, dès les premiers jours de mars, les vitres de la serre avec du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau, à laquelle on a mêlé préalablement un peu de colle de farine. L'emploi de la colle a pour but de fixer plus solidement la couleur. Lorsque les Camellia sont sortis, on lave cette peinture avec une éponge, et, soit qu'on l'étende, soit qu'on l'enlève, ces deux opérations sont l'affaire de peu de moments. On ne saurait croire quels bons effets résultent de cette douce lumière, quelle brillante végétation elle favorise, quel beau vert elle donne au feuillage, la tranquillité d'esprit qu'elle assure au jardinier, enfin les malheurs irréparables qu'elle empêche.

§ VII. — SERRES A CAMELLIA.

Il est indispensable à un amateur de Camellia qui veut s'occuper avec succès de la culture

Camellia . Single rose .

CAMELLIA NIVEA VERA.

Cet arbrisseau est évasé, vigoureux, rustique, d'un port régulier, d'une végétation rapide. Les branches latérales partent dès le bas de la tige, s'élèvent verticalement, et se garnissent partout d'un beau feuillage. Les rameaux en sont allongés, nombreux, et portent tous les ans des boutons, qui se développent tous avec facilité. L'ancien bois est cendré, le nouveau est jaunâtre.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 10 environ de large; elles sont nombreuses, rapprochées, ovales-oblongues, très acuminées, horizontales, presque droites, roulées en dessous à leur sommet, très dentées, fortement nervées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont abondants, gros, ovales-allongés, très acuminés d'abord, ensuite obtus, solidement attachés aux aisselles, et à écailles calycinales vertes.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est tantôt double, tantôt semi-double, toujours blanche et irrégulière. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais larges de plus de 4 centimètres, et longs de 5, très échancrés au sommet, imbriqués irrégulièrement, étalés sur le calyce, et formant une corolle aplatie; ceux de l'intérieur sont de moyenne force, déchiquetés en lanière, peu nombreux, mal disposés, inégaux, et entremêlés d'étamines la plupart stériles, dressées, longues et écartées.

Cette variété nous vient d'Italie. Quoiqu'elle ne soit pas constamment double, le petit nombre de Camellia à fleurs blanches que nous possédons lui donne du prix, et la rusticité de sa culture la rend digne de figurer dans nos collections.

---

de ce beau végétal d'avoir un local spacieux, aéré et bien éclairé, pour l'y abriter pendant tout le temps que durent les saisons rigoureuses de l'hiver et du printemps. On donne à cette espèce de local le nom de *serre*, qui vient du mot *serrer;* ce qui veut dire *serrer les plantes.*

Ce sujet étant de la plus grande importance, nous croyons devoir le traiter dans toute son étendue. Nous parlerons en conséquence des serres qu'on doit avoir lorsqu'on veut donner une grande extension à la culture en général du Camellia, et, pour être plus précis dans nos détails, nous donnerons les dimensions exactes de plusieurs serres d'amateurs, de bâches, châssis, couches, etc.

Une bonne serre est celle qui concentre la chaleur et la lumière du soleil, qui conserve le plus long-temps possible dans son intérieur l'influence de ces deux éléments. Éloignée des eaux stagnantes et même d'une rivière et d'un ruisseau, elle doit être placée au sud ou sud-est. Son sol, élevé sur une voûte souterraine, offrira tous les moyens propres à la garantir d'un excès d'humidité. Plus une serre reçoit de lumière, plus elle convient à la conservation du Camellia.

Quoique la grandeur d'un bâtiment de cette sorte dépende de la fortune ou du caprice de l'amateur qui le fait construire, cependant nous assignerons ici les dimensions que doit avoir ce bâtiment pour concorder avec les exigences de la santé des végétaux que nous recommandons, ainsi que pour la commodité de celui qui doit les soigner.

Camellia Berkis Conspicua.

CAMELLIA BECK'S CONSPICUA.

Le *Camellia Beck's conspicua* est un arbrisseau vigoureux, bien fait, et tendant à s'élancer rapidement; ses branches principales sont fortes, assez rapprochées les unes des autres, et bien disposées sur la tige. L'écorce des plus anciennes est d'un gris cendré; celle des plus jeunes est d'un jaune isabelle.

Les feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur plus de 5 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales, épaisses, un peu convexes, à bords retournés en dessous. Leur surface supérieure est marquée de nervures saillantes; les dents en sont grandes et très écartées les unes des autres. Le vert est à peu près celui des feuilles du *Camellia imperialis*.

Les boutons sont gros, allongés, acuminés, nombreux, robustes et disposés deux à deux au sommet des rameaux; les écailles en sont toujours d'un vert clair, tirant sur le blanchâtre.

La fleur a environ 10 centimètres de diamètre; elle est double, d'une forme ronde, et d'un rouge assez clair, qu'on peut désigner par la dénomination de *rouge-cerise lavé de carmin*.

Les pétales sont disposés sur trois ou quatre rangs, et quelquefois davantage; ils ne sont pas nombreux, mais longs de 5 centimètres, et presque aussi larges, arrondis et échancrés inégalement au sommet, marqués visiblement de nombreuses veines d'un rouge carmin vif, beaucoup plus intense que celui du fond, retournés au limbe, renversés avec grâce et largement imbriqués.

Le centre renferme tantôt un certain nombre d'étamines dressées et fertiles; tantôt ces étamines sont transformées en pétales, et forment alors un intérieur uniforme, arrondi, qui ajoute de la grâce à la corolle.

Cette variété n'est pas encore très connue dans le commerce. Elle est d'une culture très facile, et fleurit abondamment si on lui donne une terre substantielle et beaucoup d'eau en été. Dans une terre légère, elle végète peu, et, bien qu'elle se couvre de boutons, leur développement, dans ce cas, est toujours incertain.

Mais avant d'exposer nos principes, nous croyons à propos de détromper quelques propriétaires qui conservent un ancien préjugé contre les serres. Ils pensent que la construction de ces bâtiments est très dispendieuse et très compliquée, et surtout que l'entretien en est fort coûteux. Nous, nous affirmons au contraire qu'une serre d'amateur d'une grandeur ordinaire, par exemple de $9^{m},745$ de longueur sur $3^{m},898$ de largeur, n'est ni chère, ni difficile à construire; que son entretien n'entraîne pas de frais considérables, et que les agréments qu'elle procure en tout temps et à tout âge dédommagent bien amplement de tous les petits frais qu'elle exige. Nous fournirons la preuve de cette vérité à la fin de cet article, où nous ferons connaître en détail les frais de construction et d'entretien d'une telle serre.

Autrefois, en construisant une serre, on était esclave d'une routine aveugle et de précautions inutiles; maintenant l'expérience nous a prouvé que la plupart de ces précautions sont inutiles, et que la serre la plus simple est toujours la meilleure. Toutefois il est vrai de dire que des proportions et de la disposition de ses parties dépendent le bien-être des plantes et

Camellia Kassi.

CAMELLIA ROSSII.

Cet arbrisseau affecte différentes formes : si dans sa jeunesse on le soumet à la taille, il reste trappu; il pousse alors beaucoup de branches latérales, rapprochées, longues, sinueuses et dégarnies de feuilles à leurs extrémités inférieures; si on le laisse s'élancer, il prend un port droit, et ressemble beaucoup au *C. rossiana superba.*

Les feuilles de ce Camellia ont 10 centimètres de long, sur 4 et plus de large : elles sont réclinées, nombreuses, allongées, très acuminées, les unes recoquillées, les autres étalées et couchées sur la tige; leur sommet est presque toujours retourné en dessous, ou de côté; la face supérieure est presque plane, marquée de nervures très fines, et d'un vert plus clair que le fond; la partie supérieure de la nervure médiane, près du pétiole, est d'une couleur rougeâtre.

Les boutons sont oblongs-obtus, presque toujours solitaires, à écailles verdâtres, et très solidement attachés aux aisselles.

La fleur est pleine; la corolle, d'abord d'une forme évasée et arrondie, s'élargit ensuite, s'étale, a de 8 à 10 centimètres de diamètre et souvent même davantage. Elle est d'un beau rouge-cerise brillant, produit d'un carmin vermillonné un peu foncé, mais transparent.

Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont oblongs, amples, inégaux, arrondis au sommet, échancrés et imbriqués avec irrégularité, quelquefois même panachés de blanc. Ceux de l'intérieur sont d'une forme ovoïdale, droits, petits, nombreux, touffus, et souvent aussi marqués d'une teinte blanchâtre. Cette variété vient d'Italie; sa culture n'exige rien de particulier : il paraît qu'elle ne fleurit abondamment que lorsque la plante est parvenue à un certain âge. Sa floraison est ordinairement tardive.

---

la facilité de les soigner. C'est pour ces motifs que nous entrerons ici dans les détails les plus essentiels de la construction de ces bâtiments, afin qu'au besoin l'amateur puisse en tirer parti.

Quelque médiocre que soit la fortune d'un particulier, s'il est véritablement amateur de Camellia, il doit posséder une serre d'environ 6^{m},497 à 9^{m},745 (20 à 30 pieds) de longueur, sur 3 à 4 mètres au moins de large. Un cabinet indépendant, d'environ 3 mètres carrés sur 8 de haut, doit précéder cette serre et en être séparé par une cloison vitrée. Un tel cabinet sert d'entrée au jardinier et aux visiteurs. Il contiendra une provision de bois à brûler, un réservoir d'eau, les arrosoirs et tous les autres ustensiles de jardinage, et doit offrir l'avantage de séparer de la serre le fourneau (qu'on construit dans un des coins), qu'on peut y allumer sans causer de fumée dans cette dernière; ce cabinet a pour objet d'empêcher les vents froids de pénétrer dans la serre lorsqu'on y entre, et de préserver des sévices de l'hiver le jardinier qui soigne soi-même le feu du fourneau. La porte d'entrée de ce cabinet n'aura que 1^{m},375 de haut, sur 1^{m} de large; mais celle de l'intérieur, qui conduit dans la serre, aura 2^{m} de hauteur sur 1^{m},33 de large, et sera à deux battants vitrés du haut en bas. Au dessus de ce cabinet, on pratiquera un espace

Jude. sc

Camellia grandiflora. Alba.

CAMELLIA GRANDIFLORA ALBA.

Le Camellia *glandiflora alba* est un bel arbrisseau provenu de graines en Europe, il y a quelques années. Sa culture est aussi facile que celle des variétés les plus rustiques. Il se couvre de fleurs tous les ans; il ne craint pas quelques degrés de froid en hiver, et supporte mieux que tout autre les transitions atmosphériques sans laisser tomber ses boutons. Sa végétation est rapide; d'un port assez irrégulier, il tend naturellement à s'élancer sans se garnir de beaucoup de branches, et, si on n'arrêtait cette tendance au moyen d'une taille sage pratiquée pendant son jeune âge, la plante deviendrait presque unitige, et prendrait un port peu agréable, et défavorable à la floraison.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 8 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ovales-arrondies, presque cordiformes, épaisses, convexes, horizontales, bordées de dents peu saillantes; la surface supérieure en est inégale, bosselée, marquée de fortes nervures, et d'un vert très foncé. Le pétiole en est court, gros et droit. Les boutons sont obtus, nombreux, solides, et à feuilles calycinales toujours verdâtres.

La fleur a quelquefois 1 décimètre de diamètre, quelquefois moins, selon la force et la vigueur de la plante: elle est pleine, bien faite, et d'un blanc de lait pur. Les pétales extérieurs, disposés sur cinq ou six rangs, sont ovales-arrondis, larges, épais, échancrés profondément au sommet, retournés avec grâce en forme de coquille renversée, et s'imbriquent tous avec régularité. Les suivants sont peu nombreux, plus petits, allongés, et imbriqués inégalement. Ceux du milieu, au nombre de 4 ou 5, sont contournés et recoquillés de manière à cacher le point central de la corolle.

---

assez grand pour servir de chambre au jardinier à qui est confié le soin de la serre. Il se trouvera encore dans ce cabinet des tablettes et un bahut à tiroirs pour y déposer les graines, les étiquettes, le fil de fer, le plomb, des clous, un marteau, des tenailles, les ligatures des marcottes, de la laine pour les greffes, des serpettes, des couteaux, une table à écrire, du papier, des plumes et de l'encre, etc., etc.

Si l'amateur veut donner à sa serre une longueur plus considérable que celle que nous venons de fixer, et la porter à 20 ou 30 mètres, il pourra placer au milieu de cette longueur le petit cabinet dont il est question, et séparer ainsi la serre en deux. Ce nouvel arrangement exige alors deux fourneaux, l'un à droite et l'autre à gauche. Dans ce cas, le devant du cabinet devra être fait comme une porte à deux battants, de manière à pouvoir s'ouvrir à moitié ou tout entière au besoin. L'intérieur du cabinet aura encore deux portes, l'une à gauche et l'autre à droite, établies comme nous l'avons dit.

La profondeur de cette serre n'excédera pas non plus cinq mètres; le mur de derrière aura de 50 à 60 centimètres d'épaisseur. La hauteur de ce bâtiment peut être facultative; mais l'inclinaison des châssis supérieurs, sous le climat de Paris, ne sera pas moindre de 40 à 45 degrés, pour permettre aux rayons du soleil de pénétrer partout pendant la saison rigoureuse, et d'éclairer toutes les faces intérieures. Nous disons pendant la saison

Camellia Lenzesuriana

CAMELLIA LANSEZEURIANA.

Cet arbrisseau est très vigoureux, d'une croissance rapide, et offre un port élégant. On en est redevable à M. Lansezeur, de Rennes, qui l'a obtenu de semence, et dont il est le premier gain. Cet habile horticulteur en a gagné d'autres plus méritants encore, que nous ferons connaître successivement dans le courant de cet ouvrage.

Les feuilles du *C. lansezeuriana* ont plus de 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales, un peu raboteuses à la surface supérieure, irrégulièrement dentées, d'un vert très foncé, et à veines saillantes.

Les boutons en sont ovales-allongés, nombreux, disposés deux à deux aux extrémités des rameaux, et même dans les aisselles des feuilles des branches principales. Les écailles calycinales en sont verdâtres.

La fleur a plus de 8 centimètres de diamètre, et en a quelquefois même 10. Elle est double, sphérique, et d'un beau cerise uni carminé, plus ou moins foncé selon la saison. Les pétales de la circonférence sont peu nombreux, mais larges et arrondis au sommet, entiers, plus foncés au limbe qu'à l'onglet. Ceux du centre sont très longs, et de moitié moins larges que les autres, ceux-ci cucullés, ceux-là loriformes, serrés, et entremêlés de quelques filets staminaux dépourvus d'anthères.

C'est une variété florifère qui ne manque pas de produire un bel effet dans un groupe de ses congénères, surtout lorsqu'elle se trouve parmi les variétés à couleurs claires.

---

rigoureuse, car ce n'est que vers la fin de l'automne, pendant l'hiver et au commencement du printemps, époques auxquelles les rayons du soleil frappent le plus obliquement notre zône tempérée, que les vitrages sont vraiment utiles. C'est, en conséquence, sur l'obliquité du soleil dans ces saisons qu'il convient de se régler pour la construction d'une serre. Ce principe est fondé sur une donnée positive, qui nous apprend qu'il faut incliner les châssis d'autant de degrés que ceux qui forment le complément de l'élévation du pôle, ou de la latitude du lieu où l'on est. Or, comme la latitude de Paris est d'environ 49 degrés, le complément de cette latitude sera de 41 degrés, inclinaison la meilleure qu'on puisse donner aux châssis supérieurs des serres.

Le petit mur de devant, qu'on appelle *mur de support*, aura environ 30 à 50 centimètres de hauteur, et 50 d'épaisseur. Si l'on veut donner une plus grande profondeur à la serre, on diminuera alors d'environ un tiers la longueur des châssis supérieurs, et on les remplacera par un petit toit d'environ 1 mètre à 1 mètre et demi de largeur, que l'on inclinera au nord, et que l'on couvrira ou en tuiles, ou en ardoises, ou en zinc, ou même en chaume.

Les montants des panneaux du devant seront placés perpendiculairement ou obliquement sur le petit mur de support, et soutiendront une forte traverse, sur laquelle tous ces châssis devront être assujettis de manière à pouvoir s'ouvrir comme des croisées lorsqu'on voudra donner de l'air aux plantes.

Camellia Woodsii.

CAMELLIA WOODSII.

Le *C. Woodsii* est un arbrisseau qui réunit un grand nombre de qualités supérieures. C'est une plante très vigoureuse, ayant des branches latérales sinueuses, symétriquement disposées sur la tige, et formant un port évasé, régulier, touffu, et d'un aspect extrêmement agréable.

Les feuilles ont près de 12 centimètres de long, sur 5 à 6 de large; elles sont ovales-allongées, lancéolées, fort épaisses, faiblement dentées, et d'un vert terne. La surface supérieure est un peu bosselée, et le sommet en est légèrement retourné en dessous. Les boutons sont très gros, oblongs, acuminés, nombreux aux sommets des rameaux, et à écailles calycinales d'abord vertes, ensuite noirâtres.

La fleur a 12 centimètres de diamètre et quelquefois même davantage. Sa corolle est en coupe arrondie, à cœur déprimé, quand elle n'est pas complètement ouverte. Lorsqu'elle est entièrement développée, elle s'aplatit et rappelle peu alors l'élégance de sa première forme. Le peintre, dans la figure ci-contre, a voulu la représenter dans son plus grand développement, pour donner une idée exacte de ses grandes dimensions; mais il est incontestable que son premier état est plus agréable à la vue. La couleur de cette fleur est d'un rose tendre, à peu près de la nuance des fleurs du *C. rosa sinensis*. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, ont de 5 à 6 centimètres de diamètre; ils affectent différentes formes: les uns sont ovales-arrondis, les autres ovales-oblongs, tous échancrés au sommet, imbriqués, étalés sur le calyce, et d'une teinte rose délicate qui devient plus intense en descendant vers l'onglet, et rayée de lignes verticales apparentes d'une nuance plus foncée que le fond.

Ceux de l'intérieur sont plus petits, courts et larges, de forme et de grandeurs diverses, échancrés, et disposés de manière à former un centre déprimé, dans le genre de la fleur du *C. C andlerii*, et large de plus de 3 centimètres.

La fleur de cette variété est sans contredit une des plus aimables et des plus gracieuses que nous possédions; mais la plante n'offre ce beau résultat que lorsqu'elle est forte, vigoureuse, et grâce à une culture bien conduite. Le moyen que nous indiquons pour y parvenir consiste à la placer dans un lieu aéré, sec, bien éclairé, à l'arroser modérément dans la saison de repos, à réduire la quantité de ses boutons, s'ils sont nombreux, afin de laisser plus de sève et de vigueur à ceux qu'on laisse; à l'entretenir dans une atmosphère assez basse afin de retarder la croissance et le développement des boutons jusqu'à la belle saison, époque où la chaleur solaire est à la fois plus égale et plus active.

On renouvelle l'air des serres par des ventilateurs. Ce sont de petites trappes en bois, placées dans l'épaisseur du petit mur de devant, et qui correspondent avec d'autres trappes établies dans le haut du mur du fond. L'air extérieur qui entre par les trappes d'en bas s'échauffe d'abord en passant tout près des conduits de chaleur; il circule ensuite de bas en haut, et se répand dans toute la capacité de la serre sans produire un courant trop brusque, en même temps que l'air vicié de la serre s'échappe rapidement par les trappes supérieures. Les trappes d'en bas se tiennent plus ou moins ouvertes à l'aide de crémaillères en fer; celles d'en haut jouent dans une coulisse pratiquée dans l'épaisseur du mur, et on les fait agir au moyen d'un long manche de bois à pointe armée d'un croc de fer.

Pl 85.

J. J. Jung pinx

Oudet, sc.

Camellia Broksiana.

N. Remond pinx

CAMELLIA BROCKSIANA.

Cet arbrisseau est connu sous le nom de *Brocksii* ou de *Brocksiana*. Bien que ses fleurs ne soient pas toujours doubles, il offre cependant quelque intérêt sous le rapport de leurs dimensions, et de la quantité qu'il en rapporte. Cette plante est rustique et vigoureuse; elle ne craint point le froid, et supporte mieux que les autres les changements atmosphériques les plus rapides. Nous avons essayé plusieurs fois de la faire passer de l'état de congélation, auquel nous l'avions exposée pendant quelques jours, à la température de 14° au dessus de zéro, sans qu'elle en éprouvât aucune altération fâcheuse. Chaque fois elle développa très bien ses boutons, et poussa ensuite comme à l'ordinaire, sans laisser paraître aucune trace de souffrance. C'est donc sous ce rapport une variété très recommandable; elle a de plus l'avantage de fructifier facilement; mais nous avons remarqué que ses fruits sont petits. Abandonnée à la pleine terre dans les pays dont la température lui conviendrait, elle pourrait sans doute modifier et améliorer sa fructification.

Cet abrisseau tend à s'élancer beaucoup ; sa tige se garnit de branches et de rameaux droits, dont les extrémités se couvrent de boutons. Les feuilles ont près de 8 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-arrondies, presque cordiformes, horizontales, quelquefois tachées de jaune, régulièrement dentées au sommet, et presque entières au pourtour, profondément nervées à la surface supérieure, et d'un vert obscur. Les boutons sont oblongs, nombreux, à écailles calycinales verdâtres à la base et blanchâtres au sommet : teintes qui indiquent leur solidité et leur facilité à s'épanouir.

La fleur a de 7 à 10 centimètres de diamètre et quelquefois davantage, selon la force de la plante et la quantité de boutons qu'elle rapporte. Sa couleur passe d'un rose foncé à un rouge carmin pur ou cramoisi. Les pétales extérieurs sont larges de 4 centimètres, peu nombreux, imbriqués largement et profondément échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont en nombre plus ou moins considérable, selon l'avortement plus ou moins fréquent des étamines centrales.

La hauteur intérieure du devant de la serre dépend des proportions qu'on donne au bâtiment tout entier; cependant elle doit être telle qu'un homme puisse s'y promener librement sans en toucher les vitraux supérieurs, c'est-à-dire d'environ 2 mètres.

Nous croyons inutile, et même nuisible, l'habitude qu'on avait autrefois d'enfoncer les serres (à Camellia du moins) de 2 tiers de mètre à 1 mètre en terre. Si elles ne sont pas construites sur un sol très sec, sablonneux ou pierreux, on aura beaucoup de peine à en éloigner l'humidité. Il est vrai que, quand les rayons du soleil dardent sur les vitrages, les couches inférieures de l'air sont plus chaudes que les couches supérieures; mais aussi elles sont plus froides et plus humides pendant les jours couverts, et surtout la nuit. Ensuite il n'y a rien de plus désagréable à la vue et de plus incommode que de descendre ainsi dans une serre enterrée; elle présente aussi beaucoup de difficultés et d'inconvénients pour l'entrée et la sortie des plantes. Par toutes ces raisons, et à cause des nombreux agréments que procure l'aspect d'une nature toujours riante et fleurie, nous pensons qu'un amateur doit réunir sa serre à la salle à manger,

Camellia Japonica

CAMELLIA LEFEVRIANA.

Un des plus habiles horticulteurs de la Belgique, M. Lefèvre de Gand, qui réunit à sa nombreuse culture de plantes étrangères une riche collection de Camellia, a gagné de semences celui que nous présentons ici sous ce nom. Cet arbrisseau, introduit depuis peu d'années dans le commerce, y figure maintenant comme une des plus intéressantes variétés. Au beau feuillage qui le décore, il joint une végétation vigoureuse, un port régulier, une floraison extrêmement facile, et une forme de corolle qui le distingue particulièrement.

Le *Camellia Lefevriana* est ordinairement dressé, très branchu, et à rameaux gros et allongés. L'ancienne écorce est jaunâtre, la nouvelle d'un jaune plus clair.

Les feuilles ont 3 centimètres de long sur 6 de large : elles sont arrondies, acuminées, horizontales, très épaisses, légèrement convexes, très nervées, comme bosselées, d'un vert obscur; les veines en sont très apparentes; les dents saillantes et écartées; les boutons sont gros, obtus, presque ronds, très nombreux, solidement attachés aux aisselles des feuilles, et à écailles calycinales vertes.

La fleur, de 8 à 9 centimètres de diamètre, est pleine, irrégulière, d'un beau rouge-cerise prononcé, quelquefois panachée de blanc. Les pétales de la circonférence sont sur un seul rang, oblongs, tourmentés, chiffonnés, sinueux, d'un coloris rose au limbe et plus foncé au centre; quelques uns sont échancrés; tous renversés et séparés de ceux qui les suivent, qui sont petits, ramassés, droits, serrés en un faisceau sphérique, large de 50 millimètres et ouvert au milieu, où paraissent quelques étamines. La corolle est dans les formes de celle du *C. Warratah alba plena*, mais de moindre dimension. Cette variété est rustique, florifère et précoce.

---

ou plutôt au salon de sa maison, et la mettre à peu près au niveau du sol de ces pièces, si leur exposition est celle qu'exige la situation de la serre.

En Angleterre et en Allemagne, on se sert depuis long-temps de fer fondu au lieu de bois dans la construction des serres; on l'emploie également depuis quelque temps à Paris, et on y trouve beaucoup d'économie à cause de la solidité de ce métal, dont l'entretien n'exige que peu de dépenses.

Le fer a l'avantage d'être infiniment plus durable que le bois; son aspect est plus élégant; sa solidité et sa légèreté permettant de l'employer en baguettes minces, il obstrue moins la lumière que les traverses en bois des châssis; et, en le disposant adroitement en colonnes, on peut se dispenser encore d'employer des solives de bois, ce qui diminue la dépense en conservant à la construction la solidité nécessaire. Toutefois, comme le fer a pour les serres le défaut d'être un bon conducteur du calorique, on obvie en partie à ce grave inconvénient en le couvrant de plusieurs couches de peinture ou de bitume, qu'on renouvelle de temps à autre.

Lorsque la serre sera entièrement achevée et garnie de végétaux, l'amateur n'oubliera pas d'employer le procédé de M. Loddiges pour l'arrosage des plantes : c'est un appareil composé de petits tuyaux de plomb très minces, percés dans leur diamètre inférieur de plusieurs séries de

Camellia Rosa sinensis.

CAMELLIA ROSA SINENSIS.

Le *Camellia rosa sinensis* affecte différentes formes: tantôt ramifié, tantôt peu garni de branches, qui sont alors longues et souples, son port est généralement élancé verticalement. Il est toujours rustique, vigoureux; il se couvre d'un feuillage magnifique, d'un vert très obscur. L'écorce de la tige est lisse, grise; celle des rameaux est d'un jaune clair.

La dimension de ses feuilles est à peu près de 12 centimètres de long sur près de 6 de large. Les unes sont ovales-obrondes; les autres ovales-acuminées, régulièrement et fortement dentées, un peu distantes et réclinées au sommet, lequel est retourné obliquement en dessous. La surface supérieure est fortement nervée, le pétiole gros et droit.

Les boutons sont ovales-allongés, très acuminés d'abord, obtus avant leur épanouissement, nombreux, solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a ordinairement 10 centimètres de diamètre, souvent aussi elle en a 12. La corolle appartient à la classe de celles qui, sans être bien doubles, sont plus que semi-doubles. Elle est bien faite, et le plus souvent d'un rose tendre, quelquefois d'un rouge-cerise clair; teintes qui dépendent de la saison. Les pétales extérieurs en sont peu nombreux, mais larges, gauffrés, festonnés et échancrés profondément au sommet; ceux du centre sont plus étroits, irréguliers, un peu chiffonnés; quelques uns striés de bleu ou de rose pâle et entremêlés de quelques étamines la plupart fertiles.

Lorsque la corolle de cette variété n'est pas tout à fait épanouie, et qu'elle se présente sous la forme d'une coupe évasée, elle est plus agréable à la vue que lorsque, entièrement développée, elle prend, dans le premier cas, une forme aplatie; elle fleurit abondamment, et sans difficulté, tous les ans.

---

trous capillaires ouverts sur l'angle d'une pomme d'arrosoir. Ces tuyaux correspondent à un grand réservoir d'eau, dont ils s'isolent à volonté par des robinets. Quand on ouvre ces derniers, l'eau se précipite dans les tuyaux, s'en échappe avec force par les trous capillaires; elle se divise alors en vapeur humide, et répand une rosée bienfaisante sur toutes les plantes placées dans la direction des tuyaux.

La porte de la serre, par laquelle on entrera et on sortira les plantes, sera placée à l'extrémité opposée à celle du cabinet; elle aura 1 mètre de large sur 2 mètres de haut; elle sera construite à deux battants en bois épais, et en chêne autant que possible. Le sol de cette serre ainsi que l'intérieur des murs seront revêtus de briques vitrifiées à la surface, dans le but de s'opposer autant que possible à la déperdition de la chaleur, le verre étant un de ses plus mauvais conducteurs. Ces briques coûtent un peu plus cher, parce qu'elles exigent une cuisson plus complète; mais il ne faut pas regarder à une légère augmentation de dépense, qui, d'un autre côté, diminue les frais de chauffage. Quant à la qualité du verre qu'il convient d'employer pour vitrer la serre, nous pensons que les carreaux de verre blanc de 16 centimètres de long sur 14 de large sont les meilleurs, les plus commodes, les plus économiques, et en même temps les plus solides.

C'est ici le lieu de parler du fourneau, objet de la plus grande importance, et qui exige les

Camellia . Alba Linnæi .

. Rémon : .

CAMELLIA ALBA LUCINA.

Le *Camellia alba lucina* a été obtenu de semence, il y a très peu d'années, à Milan; il est encore nouveau et peu connu dans le commerce.

C'est un arbrisseau de moyenne taille, annonçant une végétation vigoureuse et un port élégant.

L'individu qui nous a servi de modèle n'est pas très fort; cependant ses dimensions sont telles, qu'elles peuvent nous indiquer ses principaux caractères avec assez de certitude. Les branches principales en sont courtes, grosses et distantes. Les rameaux sont semblables, d'une couleur de bistre clair.

Les feuilles ont près de 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-arrondies, distantes, horizontales; leur sommet est rétréci, acuminé, et légèrement oblique. La surface supérieure, d'un vert clair, présente quelques inégalités, causées par les saillies des nervures; les dents sont écartées, nombreuses et aiguës. Les boutons sont gros, obtus, solidement attachés, et à écailles calycinales noirâtres à la base et d'un vert jaunâtre au sommet.

La fleur, de 9 à 10 centimètres de diamètre, souvent même davantage, est pleine et blanche; le centre seulement est un peu lavé de jaune clair; mais cet accident n'est pas constant, car nous avons eu des fleurs sur le même sujet entièrement blanches. Les pétales extérieurs sont larges, sur plusieurs rangs, bien contournés, échancrés profondément au sommet, imbriqués avec élégance et uniformité, appuyés régulièrement sur le calyce; on voit au centre deux ou trois pétales qui sont entremêlés d'étamines lorsque la fleur est incomplète, mais qui disparaissent lorsque la fleur est tout à fait régulière et imbriquée de la circonférence au centre. Un petit nombre de points rouges presque imperceptibles se montrent sur quelques pétales; mais ces points sont si petits et si vagues, qu'on peut placer cette variété parmi celles à fleurs blanches.

---

soins les plus plus assidus du jardinier, afin d'éviter les désastres irréparables du feu, de la fumée, et les variations trop brusques de température, quand il est mal gouverné.

Dans l'origine des serres, on employait des poêles portatifs qu'on plaçait intérieurement sur le sol (comme on le fait encore chez quelques jardiniers marchands), et les tuyaux conducteurs de la fumée les traversaient dans toute leur longueur, afin de les faire profiter autant que possible de toute la chaleur qu'ils produisaient. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que cette chaleur était trop immédiate pour la conservation et la végétation des plantes, qu'elle était trop inégale, et qu'il était trop difficile de s'opposer aux effets pernicieux de la fumée. On se détermina alors à faire sortir toute la chaleur du sol même de la serre, non seulement à cause de ces considérations, mais encore parce que, comme l'on sait, la chaleur, beaucoup plus légère que l'air, tend toujours à s'élever. Aujourd'hui donc, toutes les serres ont leur fourneau plus enfoncé en terre, au dessous de l'aire de celles-ci, et la chaleur nécessaire à la végétation des plantes, déterminée à l'aide du thermomètre, se répand dans l'intérieur par des conduits qui circulent tout autour, et le plus ordinairement sous l'espace destiné au passage du jardinier pour le service des plantes.

Ce ne sont pas des choses indifférentes que la construction du fourneau d'une serre, et le

Camellia Splendens alba

CAMELLIA SPLENDENS ALBA

ou NANNETTIANA ALBA ou BELLE NANNETTE.

L'année dernière, lorsque, dans notre Monographie, nous décrivions cette plante sous le nom de *Nannettiana alba, Belle Nannette*, nous ignorions encore que c'était la même plante que le *C. splendens alba*. Aujourd'hui que nous avons vérifié cette synonymie, nous nous empressons de la faire connaître aux amateurs sous sa triple dénomination, afin de les empêcher de faire trois fois la même acquisition.

Cette variété, obtenue de semence en France, est charmante, et mérite à tous égards une place dans nos serres.

L'arbrisseau est très robuste, d'une forme pyramidale, élancée, et se garnit de branches inégales, vigoureuses, assez peu allongées.

Les feuilles ont 7 centimètres de long sur 6 centimètres de large; elles sont ovales-arrondies, recourbées en dessous, horizontales, très nervées, et d'un vert très foncé.

Le bouton est rond, obtus, à écailles calycinales noirâtres.

La fleur a 8, 9 ou 10 centimètres de diamètre; ses dimensions sont en rapport avec la vigueur et l'âge de la plante; elle est pleine, d'un blanc un peu terne.

Les pétales extérieurs sont arrondis, peu nombreux, très échancrés au sommet; les suivants sont en grand nombre, fasciculés, allongés, droits, et entremêlés d'étamines fertiles.

La corolle est en coupe évasée, souvent aplatie : elle ressemble à celle des fleurs du *C. Welbancksiana*, mais le feuillage de celui-ci en est tout à fait différent.

Le défaut de cette variété est d'être en hiver sensible aux moindres variations atmosphériques; les boutons tombent facilement alors si on n'a recours à quelques précautions nécessaires. En conséquence, il est important de la tenir à une température égale, et la plus élevée possible, dans la serre destinée aux Camellia, de la placer près des vitraux supérieurs, et de ne l'arroser que lorsqu'elle en a vraiment besoin; en été, un peu de soleil contribue à consolider les effets de sa végétation.

---

placement des conduits qui portent la chaleur dans son intérieur; il faut qu'il consomme le moins de bois ou de charbon *possible*, qu'il se perde le moins de chaleur *possible*. Autrefois, des architectes instruits des principes de la pyrotechnie étaient seuls en état d'en donner le plan; aujourd'hui, tous les fumistes de Paris savent construire un fourneau quelconque à l'usage des serres, non seulement selon la grandeur, l'objet et la position du bâtiment, mais encore selon les théories modernes, en y appliquant le procédé des poêles fumivores, c'est-à-dire dont la fumée est entièrement consumée dans son retour au foyer, et qui n'ont par conséquent pas besoin de cheminée : car, dans ce cas, il y a une grande économie de combustible et une grande inquiétude de moins pour le cultivateur, la fumée étant extrêmement nuisible aux plantes, et surtout aux Camellia, comme nous le démontrerons plus bas. Les fourneaux peuvent être ou en fonte de fer, ou en tôle, ou en faïence, ou en terre, ou en briques. Les tuyaux de ces deux dernières sortes sont les plus usités et les meilleurs.

Camellia Tosackia.

CAMELLIA HOSACKII.

Cette variété, originaire d'Amérique, est due à M. Floy, de New-Yorck, à qui l'horticulture doit tant de reconnaissance. Ce Camellia provient d'une graine de l'ancien Camellia à fleurs rouges doubles. La capsule qui renfermait cette graine en contenait aussi quatre autres, qui n'ont donné que des fleurs simples.

Le *C. Hosackii* est un arbrisseau un peu grêle, à rameaux diffus, rapprochés, dont l'ensemble forme un port assez régulier.

Les feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur plus de 4 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, recourbées au sommet, minces, rapprochées, nombreuses, finement nervées, régulièrement dentées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont oblongs, obtus, peu solides, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 108 millimètres de diamètre.

La corolle, en rosace étalée, est arrondie, double et régulière; sa couleur est d'un rouge-cerise éclatant, tirant sur l'écarlate plus ou moins intense, selon la saison et la force de l'individu.

Les pétales de la circonférence, disposés sur plusieurs rangs, sont larges, oblongs, quelques uns même ovales-obtus; tous échancrés au sommet, largement imbriqués, mais avec une certaine régularité; ceux du milieu sont nombreux, petits, allongés, presque tous égaux en dimension, mais assez mal conformés, et irrégulièrement placés.

Cet arbrisseau n'est pas aussi vigoureux en Europe qu'il paraît l'être dans son pays natal. L'individu de M. Floy, semé en 1822, a fleuri pour la première fois à New-York en 1827; il avait à cette époque un mètre trois quarts d'élévation, et avait porté cette année-là douze fleurs à la fois.

En Europe, cet arbrisseau a le défaut de pousser lentement, et de ne garder ses boutons qu'avec difficulté. Pour éviter cet inconvénient, il faut le traiter comme les plantes délicates.

Les tuyaux qu'on fait en poterie doivent être d'une forme ronde; ils conservent plus longtemps le calorique, s'échauffent plus promptement : ils doivent être aussi très larges, afin que l'air dilaté par la chaleur ne soit pas forcé de s'en échapper avec la fumée. Les formes carrées sont mauvaises : l'humidité séjourne alors dans les angles intérieurs, la fumée y trouve des obstacles pour sortir, et souvent on a de la peine à allumer le feu à cause de cet inconvénient.

Le corps du fourneau doit être placé, comme nous l'avons dit, dans l'intérieur de la serre, au dessous de l'aire de celle-ci, et appuyé contre une des murailles internes; celle de devant le plus ordinairement. Sa porte doit donner, soit en dehors, soit dans un cabinet construit à cet effet, comme nous l'avons dit également plus haut, et séparé de la serre, afin qu'en allumant le feu, la fumée ne puisse pas y pénétrer.

Les dimensions du fourneau doivent être proportionnées à celles de la serre, et à la qualité des matières qui y seront consommées. En supposant que la serre ait 18 mètres de long, ce fourneau aura les proportions suivantes : l'âtre aura 54 centimètres de largeur sur 80 de pro-

J.J.Jung pinx.

Camellia Sweetiana.

N. Remondini

CAMELLIA SWEETIANA.

Cet arbrisseau est très robuste; son port est élégant, évasé; ses branches sont longues, rapprochées et nombreuses; sa culture très facile; il végète avec la plus grande vigueur. L'écorce de l'ancien bois est grise; celle des branches secondaires est d'un jaune qui devient de plus en plus clair vers l'extrémité des rameaux.

Les feuilles ont 68 millimètres de long sur 54 millimètres de large; elle sont ovales-oblongues, peu acuminées, nombreuses, fermes, droites, distantes, convexes supérieurement; on aperçoit à leur surface supérieure des inégalités qui se confondent avec les nervures, lesquelles sont profondes; elles sont bordées de dents obtuses et très espacées.

Les boutons sont ovales, d'abord acuminés, ensuite obtus, surtout au moment de leur épanouissement.

La fleur a environ 8 centimètres de diamètre; elle est semi-double, quelquefois double, selon l'intelligence de la culture et la clémence de la saison, qui transforment plus ou moins régulièrement en pétales les organes sexuels du centre.

Les pétales de la circonférence sont sur trois rangs, de grandeur moyenne, oblongs-allongés, assez bien imbriqués, à fond carné-orangé très pâle, et tirant sur le rose jaunâtre sale. Ils sont veinés verticalement ou plutôt jaspés de rouge orangé plus foncé que la nuance du fond; les bords en sont marginés de blanc, et quelques uns sont doublement échancrés au sommet; ceux du centre sont petits, plus ou moins nombreux, étroits, découpés en lanières, dressés, de la même couleur que les autres, et souvent entremêlés de quelques étamines stériles.

La fleur de cette variété est réellement curieuse et charmante; elle offre une réunion de couleurs bizarres, qui lui donnent un aspect tout à fait singulier, et nous avons l'espoir que, fécondée artificiellement avec le concours des variétés à fleurs jaunâtres, telles que les *C. ochroleuca*, *incarnata*, et autres dans ces nuances, elle nous servira de base pour arriver à la découverte des fleurs de couleur jaune serin, que nous attendons avec impatience.

---

fondeur; la hauteur de la voûte sera de 38 centimètres dans son milieu au sommet. Au dessous du fourneau est un cendrier dont la capacité est à peu près la moitié de celle du fourneau auquel il communique l'air nécessaire pour allumer le feu et entretenir son activité par le moyen d'une forte grille de fer. L'ouverture du fourneau et celle du cendrier sont garnies chacune d'une porte en forte tôle, et fermant hermétiquement. Les côtés ou murs du fourneau auront près d'un tiers de mètre d'épaisseur, tant pour pouvoir résister au feu que pour conserver long-temps sa chaleur, après que les matières se seront consumées; sa bouche aura de 27 à 30 centimètres de hauteur sur 22 à 24 de largeur. Cette bouche et celle du cendrier seront cintrées, et soutenues par un cadre de fer sur lequel seront montées les portes de tôle. Les barres de fer qui forment la grille au dessus du cendrier, lesquelles doivent avoir environ 27 millimètres d'épaisseur et être suffisamment rapprochées, seront plus ou moins longues; mais, en réduisant les dimensions du cendrier à 14 à 15 centimètres de largeur, cette grille durera plus long-temps. On la posera dans une feyure ménagée dans l'âtre, afin de pouvoir

J. J. Jules, pinx.

Camellia Lord Erewii.

P. Jeanjean lith.

CAMELLIA CREWII (LORD CREW).

Sous tous les rapports, cet arbrisseau est magnifique. La tige s'en élève ordinairement en une pyramide, bien fournie de branches latérales également disposées, un peu tortueuses, et garnies d'un beau feuillage ample, bien implanté, et d'un vert très foncé. Sa végétation est vigoureuse, sa culture très rustique; l'écorce est d'un gris clair.

Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 6 de large; elles affectent différentes formes : les unes sont ovales-acuminées, les autres ovales-obrondes; toutes sont nombreuses, horizontales, finement dentées; la surface supérieure en est nuancée de nervures saillantes, ramifiées.

Le pétiole est gros, charnu, court et droit.

Les boutons sont ovales-obtus, nombreux, très solidement attachés aux aisselles, et à écailles calycinales d'un vert pâle.

La fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre, et souvent davantage; elle est pleine, d'une forme arrondie, et d'un rose délicat difficile à décrire; quelquefois ce rose est plus intense, et tire sur le carmin. Cette nuance se rencontre toujours lorsque la plante fleurit dans sa saison naturelle.

Les pétales de la circonférence sont larges, ondulés, rangés en un quadruple rang autour de la touffe centrale, et du même rose que les pétales laciniés de celle-ci, mais se fondant insensiblement en de larges macules ou taches d'un blanc pur, correspondant de pétales en pétales dans toute la circonférence de la fleur, dont l'ensemble représente ainsi l'aspect d'une étoile à rayons multiples; ceux du centre sont innombrables, laciniés, étroits, allongés, alternativement blancs, ou d'un rose très tendre, ou variés de blanc et de rose, et se réunissant en touffes ou pompons d'un aspect cotonneux.

Cette variété a été gagnée de semis par lord Crew. Elle est digne d'occuper une des premières places dans les collections d'amateurs. Malheureusement elle a tant de ressemblance avec les *C. Rolleni*, *elegans Chandleri*, etc., qu'on pourrait les prendre l'une pour l'autre.

---

l'enlever sans dégrader les murs pour la faire réparer. L'âtre sera un peu plus élevé dans le fond pour favoriser l'ascension de la chaleur et de la fumée dans les tuyaux.

Le diamètre des tuyaux de chaleur se règle par les dimensions du fourneau. En partant de celui-ci, il aura pour diamètre à peu près les trois quarts de celui du fourneau; cette dimension diminuera graduellement à 5 ou 6 pieds au delà du fourneau jusqu'à son entrée dans la cheminée, où il n'aura plus que $0^{m},135$ à $0^{m},162$ de largeur. La disposition de ces tuyaux y doit être telle, qu'elle porte la plus grande chaleur le long du vitrage, qui présente à la gelée une grande surface : elle doit passer ensuite le long du mur élevé au nord, où le froid ne pourrait parvenir qu'après avoir pénétré tout l'air intérieur de la serre. Outre ces tuyaux ordinaires de chaleur, on voit dans quelques serres un second conduit de précaution qui accompagne les premiers, et répand un air chaud dans plusieurs endroits de la serre au moyen d'ouvertures ou bouches qu'on ouvre et ferme à volonté, selon les degrés de température que l'on veut donner dans l'intérieur. Si ce tuyau n'est pas absolument nécessaire, puisqu'il n'est pas généralement employé, il est au moins très utile, surtout contre les grands froids de la nuit.

Ordet sc

Camellia . Tussonia .

N. Remond imp

CAMELLIA GUSSONIANA.

Le *C. Gussoniana* se présente sous plusieurs aspects divers; il est ordinairement droit, à branches courtes, distantes, et irrégulièrement placées sur la tige. Lorsqu'il est soumis à la taille, il reste trapu; sa tête devient touffue; ses branches sont alors plus nombreuses et allongées.

Les feuilles ont de 7 à 9 centimètres de long, sur 6 centimètres de large; elles sont en général difformes; les unes ovales-arrondies, presque cordiformes; les autres allongées, acuminées; toutes dressées, épaisses, rapprochées, nombreuses, à sommet recourbé de côté ou en dessous; la surface supérieure, d'un vert très foncé, est légèrement relevée de nervures; les bords en sont largement et inégalement dentés.

Les boutons sont gros, oblongs, acuminés, solides, à écailles calycinales vertes au sommet, et noirâtres à la base.

La fleur a un décimètre de diamètre, et atteint quelquefois jusqu'à 12 centimètres; elle est double, bien faite, et d'un rose ou d'un rouge plus ou moins cramoisi, selon le degré de développement de la corolle : à mesure que celle-ci s'épanouit davantage, la couleur gagne en intensité.

Les pétales extérieurs, sur 4 rangs, sont larges, ovales-obronds, inégaux, presque tous échancrés, d'un rouge plus clair au limbe qu'à l'onglet, assez symétriquement, mais largement imbriqués; ceux du milieu sont en petit nombre, et ont des dimensions différentes, la plupart sont ovales et forment un contour déprimé.

Cette variété, obtenue de semence en Italie, a été dédiée à M. Gussoni, homme distingué, principalement connu dans les annales de l'agriculture italienne.

On chauffe le fourneau avec du bois, avec du charbon de bois, avec de la houille, avec de la tourbe. Le feu de bois est le meilleur sous tous les rapports; mais, comme chaque espèce de bois donne une intensité de chaleur différente, il faut calculer celle-ci de manière à admettre dans la serre une température qui varie le moins possible.

Après avoir développé nos errements en ce qui concerne une serre destinée à la culture des Camellia, nous allons maintenant, pour compléter ces documents, faire connaître en détail ce que peut coûter la construction d'une serre d'environ 20 mètres de longueur sur 5 de largeur, ainsi que son entretien annuel.

Un jardinier fleuriste de notre connaissance vient de faire construire une belle serre d'environ 21 mètres de long sur 4 de large. Cette serre est aussi parfaite dans son exécution que peut l'exiger un cultivateur jaloux de la santé de ses plantes. La construction en est solide, les panneaux bien faits, les portes et les fenêtres bien disposées, les vitraux forts, clairs et grands; la peinture en a été faite à triple couche, etc.

Tout cela lui revient, non compris les fourneaux et les gradins, à la somme modique de 1,300 francs.

J. Jung pinx. Ouder. sc.

Camellia Vandaleana.

J. Jung lith.

CAMELLIA VANDAELEANA.

Le *C. Vandaëleana* nous vient de Belgique : c'est un jardinier de Gand qui, il y a quelques années, l'a gagné de graines, et l'a dédié à M. Vandaël, possesseur, à cette époque, d'un bel établissement horticole à Paris.

Cet arbrisseau est vigoureux et d'une croissance rapide; mais il a le défaut de garder difficilement les nombreux boutons dont il se couvre au printemps. Si, lorsqu'on le rentre dans la serre, on ne prend pas la précaution de lui maintenir dans celle-ci une atmosphère constamment tempérée, une place bien éclairée, et si on n'a pas soin de modérer les arrosements, peu à peu les boutons tombent depuis le premier jusqu'au dernier.

Les feuilles de ce Camellia ont 108 millimètres de large sur 48 millimètres de long; elles sont ovales-allongées, légèrement dentées, lancéolées, réfléchies; la surface supérieure en est granulée; les veines saillantes, et d'un vert très foncé, presque noir.

Le bouton est gros, obtus, à écailles calycinales moitié noirâtres et moitié jaunâtres.

La fleur, de 8 à 9 centimètres de diamètre, est double, irrégulière, et d'un rouge-cerise foncé, presque pourpre, et quelquefois cramoisi.

Les pétales de la circonférence sont arrondis, larges, renversés au limbe, échancrés; les suivants sont ovales-allongés, cucullés; tous sont imbriqués assez irrégulièrement; on voit au centre un groupe de deux ou trois petits pétales entremêlés de filets staminaux avortés.

Il est vrai qu'un riche amateur exigerait pour sa serre un travail plus élégant et plus fini que ne le demande un jardinier commerçant, et qu'en conséquence le premier paierait plus que ce dernier. Nous admettons cette circonstance, et pour cela nous portons l'augmentation des frais de l'amateur à plus d'un tiers en sus, c'est-à-dire à 400 francs de plus; ce qui mettrait la serre dont nous parlions à. . . . . 1,700 fr.

Construction de deux fourneaux.	200
Construction et peinture des gradins.	200
Menus frais non prévus.	100
A Paris, total.	2,200 fr.
A déduire 200 francs de moins en province.	200
Total.	2,000 fr.

Les frais de cette serre consistent en quelques carreaux cassés; ce qui peut être porté annuellement à. . . . . 20 f.; en province. . . . 15 f.

Le chauffage, à une voie de bois. . . . . 35 f.; en province. . . . 20 f.

A Paris, total. 55 f.; en province, total. . 35 f.

Ne trouvera-t-on pas que cette dépense est bien faible pour des personnes riches qui se plaisent à la culture des plantes, et en particulier à la culture des Camellia?

Camellia Pictorum rosea.

CAMELLIA ROSA PICTORUM.

Cet arbrisseau n'atteint pas une grande élévation, les formes en sont agréables, mais sa croissance n'est pas aussi rapide qu'il paraît l'annoncer.

C'est feu le docteur Sacco, de Milan, dont nous parlerons souvent dans cet ouvrage, qui l'a obtenu de semences en 1833; et certes c'est une des variétés les plus magnifiques que nous possédions, en raison des belles fleurs dont elle se couvre assez abondamment.

Cet arbrisseau se garnit de branches nombreuses et presque toutes de la même longueur; circonstance qui lui donne un port assez régulier; mais un petit nombre d'entre elles seulement rapporte des boutons; ce qui fait que ceux qui paraissent se développent dans tout leur éclat, et donnent des fleurs admirables et complètes.

Les feuilles de cette variété, de 86 millimètres de long sur 54 millimètres de large, sont ovales-oblongues, acuminées, horizontales, régulièrement dentées; les nervures en sont saillantes et le vert foncé.

Les boutons sont obtus, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, d'un décimètre de diamètre, est d'un rose tendre qui rappelle la Rose des peintres.

La corolle en est pleine, régulière, et forme une rosace parfaite, à cœur déprimé.

Les pétales en sont très nombreux, rapprochés, imbriqués tous avec une admirable symétrie de la circonférence au centre.

Par la forme, cette fleur ressemble à celle du *C. candidissima;* toutefois les pétales sont moins nombreux, moins renversés, et un peu plus largement imbriqués. Cette variété n'est pas délicate; et n'exige aucun soin particulier pour compléter sa floraison.

Les amateurs qui ne la possèdent pas, en en voyant la figure ci-contre, s'empresseront sans doute de se la procurer.

Précautions à prendre pour la conduite des fourneaux.

Une foule de précautions sont nécessaires dans la conduite des fourneaux. Sans parler des résultats funestes que le feu cause souvent dans les serres, c'est-à-dire des incendies dont tant d'amateurs sont victimes, ceux que produit la fumée ne sont guère moins irréparables. On veillera donc avec le plus grand soin à ce que le fourneau soit solidement construit, à ce que les tuyaux joignent parfaitement entre eux, afin que la fumée ne trouve aucune issue. Ce n'est pas par un temps sec et froid que vous éprouverez de la contrariété à allumer le fourneau; mais dans certains jours humides, lorsque la température extérieure se dispose à changer. Par ce temps, on a beaucoup de peine à l'allumer, et cependant il faut faire du feu, car la température peut changer pendant la nuit et vous amener une forte gelée. Afin de pourvoir à cette difficulté, il faut avoir un poêle d'appel, qui sera placé en dehors, à l'extrémité de la serre, à l'encoignure des tuyaux. On ne fera qu'allumer ce petit poêle avec quelques copeaux; cela suffit pour donner du tir au grand fourneau de la serre. Cet objet est de la plus grande importance.

J. Haag pinx. Imp. Becquet

Camellia Bella Sophie.

N. Desmond, imp

CAMELLIA BELLE SOPHIE.

Cette variété est encore nouvelle, et peu connue dans le commerce. La figure ci-contre que nous mettons sous les yeux des amateurs est le portrait fidèle d'une fleur bien conservée que l'honorable M. Cachet, d'Angers, nous a envoyée en même temps qu'un individu de la plante qui l'avait produite.

Cet arbrisseau semble vigoureux ; ses feuilles sont larges, épaisses, serrées, ovales-allongées, acuminées, à sommet retourné en dessous, et d'un vert très foncé ; elles ont plus de 100 millimètres de long, sur 58 millimètres de large ; les nervures en sont profondes, les dents écartées.

Les boutons sont gros, obtus, solitaires ou géminés, et situés aux extrémités des branches, et les écailles calycinales en sont jaunâtres.

Les fleurs en sont magnifiques, d'un rouge carmin pur, d'abord éclatant, passant plus tard au pourpre.

La corolle, de 11 à 13 centimètres de diamètre, est pleine et en rosace.

Les pétales extérieurs, sur quatre rangs, et longs de plus de 5 centimètres sur 4 centimètres et demi de large, sont ovales-arrondis, profondément échancrés, placés horizontalement, et un peu renversés au limbe, imbriqués régulièrement, mais largement.

Ceux de l'intérieur sont petits, allongés, droits ou courbés, et forment un petit cœur de trois centimètres de large environ.

L'introduction en France de cette belle variété est due à M. Cachet, qui l'a achetée, il y a deux ans, à un taux fort élevé, et qui, après l'avoir multipliée, vient de la mettre dans le commerce à un prix modéré.

Amateurs, si vous aimez vos Camellia, ne vous fiez pas à vos jardiniers ; visitez vous-mêmes plusieurs fois vos serres le soir ; faites attention à tout ce qui concerne le feu ; examinez si les tuyaux joignent bien, si la terre ou le plâtre qui les retient ne s'est pas détaché : car souvent le feu de quelques jours les fait tomber, souvent l'humidité intérieure causée par le bistre retient la fumée et la fait rétrogader, surtout si l'atmosphère extérieure est pesante. Rappelez-vous que la moindre fumée produit des effets sinistres sur les Camellia ; qu'elle en attaque les feuilles, en un mot, les asphyxie ; que les boutons en tombent, et que souvent la plante succombe sous ses effets désastreux. Rappelez-vous aussi que le feu continu des poêles dessèche l'air intérieur, lui ôte son élasticité, et que le Camellia, se trouvant privé de cette nourriture aérienne si nécessaire à la végétation, languit d'abord, et qu'à la longue, s'il n'est pas secouru promptement, il succombe.

Moyen d'éviter les inconvénients des fourneaux par l'emploi du Thermosiphon. Description, prix et utilité de cet appareil.

L'amateur qui veut être tranquille sur le sort de ses Camellia, et les voir prospérer sans crainte ni danger, doit remplacer le fourneaux (ou poêle ordinaire) par un appareil de chauffage à l'eau chaude dit *thermosiphon*.

Otcott, sc.

Camellia Lorelesii striped.

CAMELLIA PARCKSII STRIPED.

Cet arbrisseau est délicat, rabougri, et d'une forme peu agréable; sa végétation est toujours lente, et pénible; et bien qu'au printemps ses branches se couvrent abondamment de boutons, sa floraison ne réussit jamais complètement. Le moyen de corriger les défauts de cette variété et de la rendre vigoureuse est d'en cultiver les individus francs de pied; ce qu'on obtient facilement par la voie des marcottes ou des boutures. Tout autre procédé pour atteindre ce but ne nous a réussi que partiellement, et nous a servi pour un ou deux ans. Lorsque cet arbrisseau est franc de pied, il parvient à s'élever, lentement il est vrai, mais avec assez de vigueur et de force. Nous en avons en ce moment deux individus qui offrent tous deux un état de santé parfaite, et nous donnent des fleurs superbes, beaucoup plus volumineuses même que celles du specimen que nous avons fait figurer ci-contre.

Les feuilles de cet arbrisseau ont 55 millimètres de long sur 50 millimètres de large; elles sont ovales-arrondies, réfléchies en dessous, recourbées au sommet, irrégulièrement dentées, et d'un vert ordinaire; la surface en est granulée, bosselée; les nervures saillantes, mais petites.

Le bouton est oblong-acuminé, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur est grande, double, et, d'un rouge cerise d'abord, elle passe ensuite au rose le plus agréable.

Les pétales de la circonférence sont amples, arrondis au sommet, finement échancrés, presque entiers.

Corolle bien régulière, en rosace aplatie.

On aperçoit quelques étamines au centre.

Cette variété mérite tous les soins de l'amateur. Un de nos amis nous a assuré qu'elle réussit parfaitement lorsqu'elle est greffée sur un sujet vigoureux et fixé depuis long-temps en pleine terre. Nous engageons les horticulteurs à répéter cette expérience, le Camellia dont il est ici question en vaut la peine.

Il ne faut pas le confondre avec le *C. Parcksii vera*, etc.

Cet appareil, très simple dans sa construction, d'une manutention facile, et n'offrant aucun des dangers d'une machine à vapeur, peut élever la température d'une serre d'une dimension ordinaire à 20, 30, 60° centigrades, et produire ce degré de chaleur vaporeuse que nous croyons si favorable à la santé des Camellias.

La réalité des avantages de cette découverte, sa supériorité sur les autres modes de chauffage, la modicité de son prix, l'ont fait adopter généralement partout, et il n'est plus permis de construire une serre nouvelle sans se servir du thermosiphon. Nous allons décrire cet appareil et en expliquer les bons effets.

La propriété du thermosiphon est de faire circuler de l'eau chaude dans un tuyau. Cette eau, rendue insensiblement moins chaude par le long trajet qu'elle a à parcourir, rentre d'elle-même dans la chaudière pour s'y réchauffer et se remettre ensuite en circulation, *et vice versa*.

D'après la disposition de l'appareil, il n'est pas nécessaire, pour obtenir cet effet, qu'une partie de l'eau soit réduite en vapeur, ni même qu'elle bouille; mais il faut qu'elle soit près de

Camellia Henry Lewis.

CAMELLIA HENRI FAVRE.

Cet arbrisseau est aussi vigoureux, aussi rustique et aussi bien fait que le *C. imbricata alba*, avec lequel il offre beaucoup de ressemblance sous le rapport du feuillage et du port.

Les branches en sont allongées et nombreuses, les rameaux courts, l'écorce jaune isabelle.

Les feuilles sont ovales-acuminées, épaisses, très nervées, profondément dentées, et d'un vert foncé, dans le genre de celles du *C. imbricata alba*, ou du *C. punctata plena;* elles ont 13 centimètres de long sur 6 centimètres de large.

Les boutons en sont gros, obtus, à écailles calycinales verdâtres, et s'épanouissent en forme de nid d'oiseau.

La fleur, d'environ un décimètre de diamètre, est pleine, légèrement bombée en dessus, d'un rouge-cerise clair tirant sur le cramoisi délicat.

La corolle est en rosace étoilée, d'une forme agréable, rappelant beaucoup celle des fleurs du *C. imbricata rubra.*

Les pétales, disposés sur plusieurs rangs, sont longs, arrondis au limbe, étroits à l'onglet, admirablement et régulièrement imbriqués du centre à la circonférence, légèrement veinés, concaves au moment de l'épanouissement, s'aplatissant ensuite pour former en dernier lieu une coupe évasée; ceux du centre sont d'un rouge moins vif que ceux de la circonférence, mais également imbriqués.

Cette belle variété a été gagnée à Nantes par M. Favre, il y a quelques années. M. Cachet, d'Angers, qui recherche toujours les nouveautés, en a fait l'acquisition à un prix excessivement élevé (6,000 fr., dit-on), et l'a mise dans le commerce en 1839. Elle occupera un rang distingué parmi ses congénères, à cause de ses belles qualités.

---

bouillir et qu'elle emplisse complètement la chaudière et le tuyau de circulation. Voici par quel moyen bien simple la circulation s'établit.

La chaudière et le tuyau étant pleins d'eau, on allume du feu sous la chaudière; à mesure que les globules inférieurs du liquide s'échauffent, ils se dilatent, deviennent plus légers, et par conséquent s'élèvent à la surface supérieure de l'eau, et s'y accumulent. La chaleur du fourneau continuant, leur nombre augmente sans cesse. Bientôt, ne trouvant plus de place pour se loger dans le haut de la chaudière, ils sont obligés de se réunir à l'eau froide qui se trouve dans le tuyau aboutissant latéralement au sommet de celle-ci; repoussés eux-mêmes par de nouveaux globules dilatés qui ne cessent de s'élever du fond de la chaudière, les premiers élevés entrent d'autant plus avant dans le tuyau, en poussant l'eau froide devant eux dans la même proportion qu'ils sont eux-mêmes repoussés par de nouveaux globules. Cette réaction continue jusqu'à ce que toute l'eau froide, chassée du tuyau, retourne dans la chaudière, en y entrant par le bas, où aboutit l'autre extrémité du tuyau, et où l'eau moins chaude, et se dilatant moins que dans le haut, ne s'oppose pas à sa rentrée. Alors elle s'échauffe, se dilate de nouveau, remonte dans le haut de la chaudière, où elle est forcée de rentrer

Camellia Cummingii.

CAMELLIA CUMINGII.

Cet arbrisseau n'est pas très vigoureux, et la croissance n'en est pas très rapide; mais il joint à la régularité du port une luxuriance de branches garnies d'un bout à l'autre d'un feuillage élégant et bien disposé. Cette variété a été gagnée de semence en Italie, il y a peu d'années, par M. Casoretti, jardinier en chef de M. Traversi, de Desio, et c'est notre honorable ami M. Soulange-Bodin qui le premier l'a introduite dans le commerce.

Les feuilles de cet arbrisseau ont plus de 8 centimètres de long sur plus de 5 de large. Elles sont allongées, recourbées au sommet, horizontales, finement et régulièrement dentées, d'un vert foncé, et à nervures marquées. Les boutons, de moyenne grosseur, sont obtus, à écailles jaunâtres. La fleur, de près de 8 centimètres de diamètre, est bien double, d'une rouge-cerise clair, à peu près de la nuance de celle des fleurs du *C. coronata* de Low. Les pétales extérieurs, sur un quadruple rang, sont peu nombreux, larges (comparativement à leur longueur), arrondis, bien imbriqués, profondément échancrés, et renversés au limbe; ils forment, par leur réunion, une coupe évasée. Au milieu se trouve un petit nombre de pétales courts, étroits, inégaux, formant un centre déprimé, comme on le voit dans les fleurs du *C. Chandlerii*.

Cette variété est très florifère, et ses fleurs durent très long-temps lorsqu'elles s'épanouissent en hiver. Nous avons observé que cet arbrisseau est un peu délicat, et qu'il a besoin d'être préservé de l'humidité de l'automne pour garder tous ses boutons. Il faut aussi avoir soin de n'en pas toucher les racines. Il faut donc le laisser dans le même vase, pendant environ trois ans, jusqu'à ce qu'il ait besoin d'être rempoté, précaution nécessaire pour toutes les variétés délicates.

---

dans le tuyau, qu'elle parcourt de rechef, toujours poussée par d'autres globules de plus en plus chauds et de plus en plus dilatés. Ce mouvement continu, dont il résulte une véritable circulation, s'exécutant en vase clos, il n'y a pas d'évaporation, et un thermosiphon plein d'eau peut manœuvrer ainsi tout un hiver et toute une année sans qu'il soit besoin d'en renouveler l'eau.

Le thermosiphon n'élève pas la température d'une serre aussi promptement, il est vrai, que nos poêles, qui l'échauffent en dix ou douze minutes. Il faut une heure au thermosiphon pour que son effet se fasse bien sentir, ce qui a lieu quand toute son eau a passé plusieurs fois dans les tuyaux; mais, quand il est en train, sa chaleur se conserve bien plus long-temps que celle de nos poêles, et le jardinier peut aller se coucher avant minuit, en toute sécurité, jusqu'au lendemain matin; ce qu'il serait dangereux de faire en se fiant à un poêle, surtout pendant les froids rigoureux. Voici la raison de cette différence : l'affinité de l'eau pour le calorique étant environ 3,000 fois plus grande que celle de l'air pour le même, la première perd beaucoup moins promptement celui qu'elle contient que l'air contenu dans un tuyau; donc un tuyau plein d'eau chaude conserve sa chaleur plus long-temps qu'un tuyau plein d'air. Un second avantage du thermosiphon sur les poêles ou fourneaux, c'est que la chaleur en est

Camellia Leeana superba.

CAMELLIA LEEANA SUPERBA.

Le *Camellia leeana superba* est un arbrisseau précieux qui réunit toutes les conditions demandées pour le placer au premier rang parmi ses congénères. A la vigueur extrême qu'il déploie dans toutes ses parties, il joint un port régulier, un beau feuillage, des boutons abondants, la possibilité de les amener tous au développement le plus complet, une fleur magnifique, grande, bien contournée, et, enfin, une facilité de culture qui le range parmi les variétés les plus rustiques.

L'arbrisseau est d'une forme élancée; ses branches sont diffuses, nombreuses, allongées, et verticalement disposées sur la tige. La couleur de l'écorce de l'ancien bois est d'un gris cendré clair; celle des rameaux est d'un jaune bistre pâle.

Les feuilles ont 80 millimètres de long sur 50 de large; elles sont arrondies, presque cordiformes, un peu acuminées, nombreuses, horizontales, faiblement dentées, d'un vert foncé et luisant. Leur surface est un peu granulée. Celles qui sont attachées à la tige principale ont le pétiole plus court que celles des branches. Les boutons deviennent fort gros, et sont oblongs, à écailles calycinales verdâtres.

La fleur, de plus de 12 centimètres de diamètre, est très pleine, d'un rouge orangé foncé, presque ponceau. Les pétales sont sur sept ou huit rangs, longs de 32 millimètres, très larges, cucullés, tous imbriqués régulièrement, légèrement échancrés, nuancés de rose au limbe; quelquefois d'un rouge uni, quelquefois maculés, ou striés de bandes blanches. Ceux de l'intérieur sont groupés par fascicules inégaux. Chaque fascicule renferme dans son centre particulier quelques étamines fertiles à filets très courts.

La corolle est en coupe évasée, disposée avec une régularité et une grâce telles, qu'on peut donner à cette fleur l'épithète d'*incomparable*.

Cette variété est connue dans le commerce sous le double nom de *C. leeana superba*, et de *C. coccinea major*. Elle nous vient directement du Japon, et c'est Van Sieboldt qui l'a introduite en Europe, en 1830, ainsi que les belles variétés nommées *C. Doncklaeri*, *delicatissima* et *ochroleuca*. Honneur donc soit rendue à cet illustre voyageur!

---

humide et bienfaisante pour les plantes, tandis qu'on reproche à la chaleur des poêles de dessécher celles-ci de manière à nuire à leur perfection; inconvénient qui oblige à les bassiner, à les arroser plus souvent et à leur donner des bains de vapeur.

Enfin, un troisième avantage du thermosiphon sur les fourneaux a été constaté : certaines plantes, qu'on ne peut forcer avec succès par la chaleur d'un poêle, réussissent très bien soumises à celle du thermosiphon.

Après ces généralités, passons à la description du thermosiphon lui-même, en nous aidant de figures.

Le diamètre d'un thermosiphon peut varier entre celui d'un arrosoir et celui d'un tonneau. Nous allons rendre compte de deux de ces appareils, chacun d'une grandeur différente.

Le premier est celui de M. Massey, inspecteur des jardins de la couronne. Cet appa-

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

CAMELLIA CONTENUS DANS LE TOME I^er^.

Camellia Adélaïde (Madame). 46
— Aitonia. 49
Son fruit. 50
— Alba lucina. 88
— Althææflora. 6
— Augusta rubra aurantiaca. 33
— Beck's conspicua. 80
— Belle Sophie. 96
— Berlesiana. 17
— Blackburniana. 39
— Bonnardii. 71
— Brocksiana. 85
— Buckliana. 52
— Bucksii vera. 47
— Campsii alba. 76
— Candidissima. 25
— Cassellii. 24
— Chandleri elegans. 19
— Cliviana. 11
— Coccinea. 44
— Colvillii. 5
— Conchiflora nova. 53
— Concinna. 23
— Conspicua vera. 29
— Crewii (Lord Crew). 92
— Cumingii. 99
— Dahliæflora. 26
— Decora. 10
— Delicatissima. 63
— Derbyana. 1
— Dilecta. 73
— Doncklari. 9
— Dorsetti ou Parthoniana. 22
— Duc d'Orléans. 27
— Elphinstonia. 16
— Eximia. 43
Camellia Fasciculata. 37
— Favre (Henri). 98
— Florida. — C. Nid-d'oiseau. 36
— Floy ou Grand-Frédéric. 15
— Formosa ou Formosissima. 59
— Fraserii. 14
— Gallica alba. 28
— Grandiflora alba. 82
— Gussoniana. 93
— Hookerii. 56
— Hosackii. 90
— Ignea ou Ignivoma. 51
— Imbricata alba. 40
— Imbricata rubra. 8
— Imperialis. 18
— King's royal. 13
— Laciniata. 68
— Lactea Youngii ou Nivalis Loddigesii. 45
— Lansezeuriana. 83
— Leeana superba. 100
— Lefevriana. 86
— Lindbria vera. 30
— Mackeyana. 60
— Mastersii, ou Master's double red, ou Magniflora. 66
— Monstruosa, ou Hexangulis monstruosa. 41
— Mutabilis Traversii. 69
— Nivea vera. 79
— Nobilissima. 31
— Oxriglomana superba. 54
— Parcksii striped. 97
— Perucchini. 77
— Picturata. 7
— Pomponia semi-pl na. 58
Camellia Presley's Victoria, ou Queen Victoria (vera). 64
— Preston's eclipse. 70
— Punctata major. 61
— P nctata 35
— ..ata Rosea. 67
— Purple warrata. 55
— Reewesiana, Reewesii, ou Reewe's nova. 72
— Reticulata. 4
— Rosa, species nova. 32
— Rosa mundi. 38
— Rosa pictorum. 95
— Rosa sinensis. 87
— Rossiana superba. 48
— Rossii. 81
— Rubina. 78
— Scintillans. 65
— Sericea. 75
— Speciosa vera. 57
— Splendens alba, ou Nannettiana alba, ou Belle-Nannette. 89
— Soulangiana. 62
— Squammosa. 21
— Sweetiana. 91
— Sweetii vera. 2
— Tamponnetiana. 42
— Tricolor. 3
— Vandaeleana. 94
— Variegata plena. 20
— Venustissima. 34
— Welbancksiana, ou Heptangularis. 12
— Wilbrohamia. 74
— Woodsii. 84

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME Ier.

De l'origine du Camellia. 1

Caractères botaniques du Camellia. 2

Des progrès du Camellia par la culture, et de la nécessité d'une classification de ce genre. 7

Méthode de classification. 9

Notions pour l'intelligence de l'Iconographie 11

De la culture du Camellia en général. 16

Origine du terreau de bruyères. 21

Des rempotages et de l'époque à laquelle on doit faire cette opération. . . 33

Quels sont les meilleurs vases pour le Camellia? 38

Le Camellia se trouve-t-il mieux dans une caisse en bois que dans un pot de terre? 40

De l'arrosement, et de l'eau convenable à cette opération 42

De la manière dont on doit pratiquer les arrosements. 48

Est-il utile d'arroser le feuillage du Camellia? 58

Des instruments d'arrosage 61

De la sortie du Camellia en plein air. 70

Des localités ombragées pour placer les Camellia en plein air. 72

Rentrée des Camellia dans la serre. 74

Manière d'abriter du soleil les Camellia renfermés dans la serre. 76

Serres à Camellia 78

Précautions à prendre pour la conduite des fourneaux 95

Moyen d'éviter les inconvénients des fourneaux par l'emploi du thermosiphon. Description, prix et utilité de cet appareil. 96

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
Rue Saint Honoré, 315.

9.B.A.6.2
AI

ICONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA

OU

DESCRIPTION ET FIGURES

DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Serres et sous la direction de M. l'Abbé Berlèse

PAR

M. J.-J. JUNG

ARTISTE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

Accompagnées d'un traité complet sur la culture spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige pour fleurir abondamment

PAR

M. L'ABBÉ BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris; Membre correspondant de l'Athénée de Trévise, de l'Académie des Aspirants de Conegliano (Italie), de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Versailles; du Comice agricole d'Angers, de la Société d'Horticulture de Meaux, de l'Académie Ebroicienne (Eure), de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand et de celle d'Horticulture de Liége (Belgique); Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Moscou (Russie), de celle d'Horticulture de Massachussets (Amérique); Membre des Sociétés d'Horticulture de Bordeaux, de Lille et d'Orléans.

BIBLIOTECA REAL ORTO BOTANICO

TOME Ier

Paris

H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE JACOB, N° 21.

1841

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
KODAK Color Control Patches © The Tiffen Company, 2000
Kodak LICENSED PRODUCT
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black